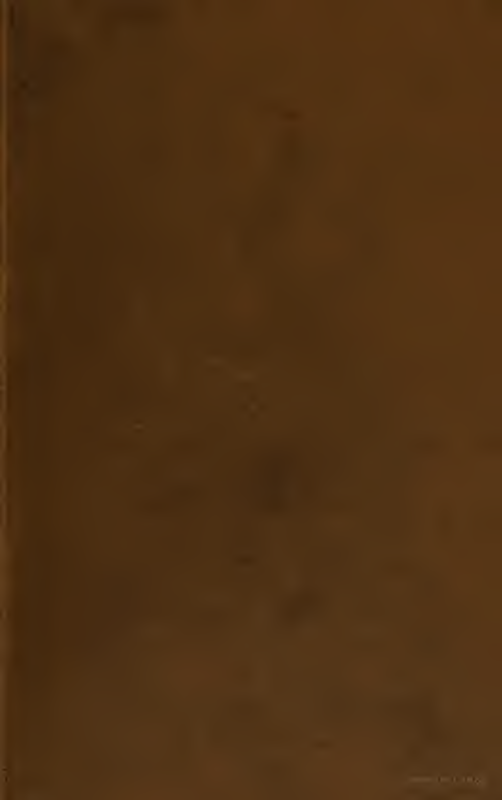




Das

höhere Schulwesen

in

Elsaß-Lothringen

von

A. Schneegans

Reichstags-Abgeordneter

L'INSTRUCTION SECONDAIRE

EN

ALSACE-LORRAINE

PAR

A. SCHNÉEGANS

DÉPUTÉ AU PARLEMENT

STRASBOURG
TYPOGRAPHIE DE G. FISCHBACH
1878

– La part de l'auteur.

Das

höhere Schulwesen

in

Elsaß-Lothringen

von

A. Schneegans
Reichstags-Abgeordneter

L'INSTRUCTION SECONDAIRE

EN

ALSACE-LORRAINE

PAR

A. SCHNÉEGANS
DÉPUTÉ AU PARLEMENT

STRASBOURG
TYPOGRAPHIE DE G. FISCHBACH
1878

Auszug aus dem Elsässer Journal und Niederrheinischer Kurier. November und Dezember 1877.

Extrait du *Journal d'Alsace* et *Courrier du Bas-Rhin*, novembre et décembre 1877.

Das höhere Schulwesen

in

Elsaß-Lothringen

L'INSTRUCTION SECONDAIRE

EN

ALSACE-LORRAINE

Einleitung.

Die Frage des höheren Unterrichts gehört unter diejenigen, welche in Elsaß-Lothringen wie anderswo immer an der Tagesordnung bleiben. Glaubt man der Stoff sei erschöpft, so kommt er am folgenden Tage wieder zum Vorschein und neue Thatsachen liefern ihm beständig neue Nahrung. Es vergeht beinahe kein Tag, der dieser Diskussion nicht neue Materialien zuführte. Die überrheinische Presse im Großherzogthum Baden, in Württemberg, in Preußen widmet dieser Angelegenheit ihre unablässige Aufmerksamkeit, theils um sich über die von der Lehrerschaft befolgte Methode zu beklagen, theils um die Frage zu erörtern, ob die Summe der Arbeit nicht vermindert werden könnte, theils um auf Lücken in der Gesetzgebung hinzuweisen. Es haben sich in letzter Zeit Philologenkongresse ernstlich mit diesen Dingen beschäftigt und

INTRODUCTION.

La question de l'instruction publique est une de celles qui, en Alsace-Lorraine comme ailleurs, restent toujours à l'ordre du jour. On croit le débat épuisé? il renaît le lendemain. De nouveaux faits viennent l'alimenter incessamment. Il ne se passé pour ainsi dire pas un jour, qui n'apporte des matériaux à cette discussion. Les journaux d'outre-Rhin, dans le grand-duché de Bade, en Wurtemberg, dans la Prusse, y reviennent sans cesse, les uns pour se plaindre de la méthode qui est appliquée par le corps enseignant, les autres pour se demander s'il n'y aurait donc pas moyen de réduire la somme de travail, d'autres encore pour signaler des imperfections de la législation. Nous avons vu des congrès de philologues s'occu-

Reformen verlangt. Jüngst hat sich auch das Ober-Konsistorium für Elsaß-Lothringen, anläßlich der das protestantische Gymnasium von Straßburg betreffenden Fragen einläßlich mit diesen Angelegenheiten befaßt und den Wunsch ausgesprochen, es möchten die Spitzen der Verwaltung und der Landesausschuß eine auf einer neuen Methode basirenden Schulgesetzgebung ausarbeiten.

Die im Ober-Konsistorium hierüber gepflogene Verhandlung veranlaßt uns ebenfalls, uns mit diesem ernsten Gegenstande zu beschäftigen. Wir beabsichtigen, in einer Reihe von Artikeln die jetzige Schulgesetzgebung, sowie die in unsern Lyceen und Gymnasien übliche Methode zu besprechen. Wir fügen sofort hinzu, damit man uns nicht Gedanken zuschreibe die uns ferne liegen, daß wir durchaus nicht systematische Feinde des deutschen Schulwesens sind, da wir im Gegentheile recht gut alle Fortschritte Deutschlands auf dem Gebiete des öffentlichen Unterrichts zu würdigen wissen. Wir sind dankbar für gewisse bei uns eingeführte Reformen, namentlich für die Einführung des obligatorischen Unterrichts, für die Organisation des unteren Schulwesens und der Realschulen, und wir betrachten endlich die Rekonstruktion der Straßburger Hochschule als ein großes und bewunderungswürdiges Werk.

Diese rückhaltlose Zustimmung zu den nützlichen und

per sérieusement de ces questions et solliciter des réformes. Tout récemment le Consistoire supérieur d'Alsace-Lorraine, à propos de la question du Gymnase protestant de Strasbourg, a longuement discuté cette question et a exprimé le vœu qu'une législation scolaire basée sur une méthode nouvelle soit mise à l'étude par l'administration supérieure et par le Landesausschuss.

Le débat qui s'est élevé dans cette dernière assemblée nous fournit l'occasion de nous occuper, à notre tour, de ce grave sujet. Nous nous proposons d'examiner dans une série d'articles la législation scolaire qui nous régit et la méthode d'enseignement qui est appliquée dans nos Lycées et Gymnases. Nous ajoutons immédiatement, de peur qu'on ne nous prête des pensées que nous n'avons point, que nous ne sommes en aucune façon des détracteurs systématiques de l'Ecole allemande; nous savons apprécier, au contraire, ce que l'Allemagne a produit sur ce terrain de l'enseignement public; nous sommes reconnaissants de certaines réformes que l'on a introduites chez nous, de l'instruction obligatoire notamment, de l'organisation de l'instruction primaire et des *Realschulen;* enfin nous regardons la reconstitution de l'Université de Strasbourg comme une œuvre grande et digne de toute admiration.

heilsamen Reformen gibt uns aber gerade das Recht zu einer ebenso offenen Kritik alles Dessen, was wir an andern Stellen mangelhaft finden. Man möge also in dieser Kritik gerade das Gegentheil einer frivolen Oppositions- und Verkleinerungssucht erblicken. Wir sind von der gewiß berechtigten Sorge geleitet und durchdrungen, der öffentliche Unterricht aller Grade möge auf eine Weise die Elsaß-Lothringens und Deutschlands würdig sei, eingerichtet werden. Wenn wir nun anerkennen, daß hinsichtlich des Hochschulunterrichts sowie des Volksschulwesens Verbesserungen eingeführt worden sind, so können wir nicht das Gleiche vom höhern Unterricht in Lyceen und Gymnasien rühmen und auf diese Seite der Frage möchten wir die Beachtung von Publikum, Behörden und berathenden Körperschaften lenken.

Elsaß-Lothringen ist sogar in dieser Hinsicht schlechter gestellt als die andern deutschen Staaten, denn es leidet eben so sehr wie diese unter der in den Lyceen und Gymnasien eingeführten pädagogischen Methode und außerdem fehlt es Elsaß-Lothringen an einer vollständigen sachbezüglichen Gesetzgebung; ministerielle Regulative sind ausschließlich maßgebend und umsonst sucht man im Wirrwar der Gesetze nach einer legalen, festen und zuverlässigen Grundlage, von der man ausgehen könnte. In dieser doppelten Beziehung beabsichtigen wir die Frage zu studiren. Wir wollen vorerst so klar als möglich

Mais c'est dans cette adhésion sans réserve aux réformes utiles et salutaires que nous puisons précisément le droit de critiquer tout aussi ouvertement ce qui, sur d'autres points, nous paraît défectueux. On voudra bien voir dans cette critique tout le contraire d'un esprit d'opposition frivole et d'un parti-pris de dénigrement ; ce qui nous inspire et nous guide, c'est le souci, très-légitime assurément, de voir l'instruction publique à tous les degrés s'organiser d'une façon digne de nous, digne de l'Alsace-Lorraine et digne de l'Allemagne elle-même. Or si, sur le terrain de l'instruction primaire et de l'instruction supérieure ou universitaire, nous reconnaissons que des progrès ont été réalisés, nous n'en saurions dire autant de l'enseignement secondaire, des lycées et des gymnases, et c'est sur ce côté de la question que nous voulons appeler l'attention du public et celle de l'administration et des corps délibérants.

L'Alsace-Lorraine est même, à cet égard, plus mal partagée que les autres Etats d'Allemagne ; elle souffre autant qu'eux de la méthode pédagogique qui régit les écoles secondaires, et de plus elle est dépourvue d'une véritable législation ; elle est mise au régime exclusif des réglementations ministérielles, et elle cherche en vain, au milieu de son fouillis de lois, la base *légale* solide et sûre sur

bestimmen, wie sich die wirklich gesetzliche Lage verhält, worin sie mangelhaft erscheint, wie und womit ihr abgeholfen werden kann und muß; wir wollen sodann untersuchen, welche Methode bei uns zur Anwendung kommt welche Fehler und Gebrechen sie hat und inwiefern der Staat seine berechtigten Befugnisse zu überschreiten scheint, indem er, wie das in Deutschland zu geschehen pflegt, die Unterrichtsmethode bis in ihre kleinste Details hinein seiner Reglementirung unterwirft.



laquelle elle doit opérer. C'est à ce double point de vue que nous nous proposons d'étudier cette question : nous voulons déterminer d'abord aussi nettement que possible quelle est notre situation légale, en quoi elle paraît défectueuse, comment on y pourra et on y devra porter remède ; nous voulons examiner ensuite quelle est la méthode qui nous est appliquée, quels en sont les vices et les défauts, et jusqu'à quel point l'Etat nous paraît dépasser les bornes de ses légitimes attributions en intervenant, comme il le fait en Allemagne, dans le détail d'application de la méthode pédagogique.

I

Es ist nicht sehr leicht, ein genaues Bild der elsaß-lothringischen Schulgesetzgebung zu entwerfen. Um diesen Zweck zu erreichen, muß man sich ziemlich mühevollen Nachforschungen unterziehen, ja man muß, wie wir sagen möchten, in den verschiedenen, unser Land betreffenden Sammlungen von Verordnungen und Gesetzen, in der französischen Gesetzsammlung und dann erst noch in Spezialsammlungen, wo auf das Reichsland Anwendung findende Akten, Regulative und Vereinbarungen stehen, Ausgrabungen vornehmen. Darf man sich nun darüber verwundern, daß man bei uns, einem solchen Zustand der Dinge gegenüber, nicht recht weiß, wie es mit unserer Unterrichtsgesetzgebung stehe? Darf mansich wundern, wenn man alle Tag einer Menge von Personen begegnet, von denen die einen behaupten, daß wir noch unter der französischen Gesetzgebung leben; die andern, daß wir vom preußischen Unterrichtsminister abhängen, die dritten daß es

I

Il n'est pas très-aisé de se rendre compte exactement de la législation scolaire de l'Alsace-Lorraine. Pour y parvenir, il faut se livrer à un travail assez pénible de recherches, nous dirions volontiers de fouilles, dans les divers recueils d'ordonnances et de lois concernant notre pays, puis dans les Bulletins de lois français, et puis encore dans des écrits spéciaux, où se trouvent des documents, des règlements, des *Vereinbarungen*, applicables au Reichsland. Est-il étonnant qu'en présence d'un pareil état de choses on n'ait pas en général, chez nous, une idée claire et nette de cette situation légale ? et que l'on rencontre tous les jours des personnes qui prétendent, les unes que nous vivons encore sous le régime de la législation française ; les autres que c'est du ministre de l'instruction de Prusse que nous dépendons ; d'autres encore qui estiment et qui affirment que

nur die reine Willkühr sei, die uns regiere? Die Wahrheit ist, daß keines dieser Systeme ganz vorherrscht, sondern ein Gemenge von allen dreien und schließlich eine Art von Anarchie im Proudhon'schen Sinne obwaltet, womit wir, — damit man sich nicht über unsere Gedanken täusche — sagen wollen, daß wir keine einheitliche, von Einem Prinzip getragene, logisch und regelmäßig sich aus demselben entwickelnde Gesetzgebung besitzen, sondern daß das was aus diesem Durcheinander von Vorschriften hervorgeht, nicht gerade als ein gesetzliches System, wohl aber als ein System der Reglementirung auf dem Verwaltungswege zu bezeichnen ist.

Nichts ist aber veränderlicher als solche Regulative: Was eines einsetzt, kann von einem andern beseitigt werden; es fehlt also da an einer festen Grundlage, auf der ein dauerhaftes Gebäude errichtet werden könnte. Alles ist unsicher oder könnte wenigstens unsicher sein und ein solcher Zustand ist der gerade Gegensatz zu einem stabilen Regimente, zur Herrschaft des Gesetzes.

Bei Anlaß eines das Schulwesen betreffenden Antrages der oberelsässischen und lothringischen Abgeordneten sagte ein Vertreter des Unter-Elsasses im Reichstag: „Wir gehen viel weiter als diese Resolution. Man hat sich im Landesausschuß, man hat sich in der Kommission für Elsaß-Lothringen länger mit dem Unter-

c'est l'arbitraire pur et simple qui nous régit? La vérité est que ce n'est complétement ni sous l'un ni sous l'autre de ces régimes que nous vivons, mais sous un mélange des uns et des autres, et en définitive sous une espèce d'*an-archie*, dans le sens que Proudhon attachait à cette expression : nous voulons dire — et il ne faudrait pas que l'on se méprît sur notre pensée — que nous ne possédons pas une législation *une*, procédant d'un principe unique, se développant logiquement et régulièrement, mais que ce qui se dégage de ce fouillis de prescriptions, ce n'est pas à proprement parler un régime légal, mais le régime de la réglementation administrative. Or rien n'est autant soumis aux variations que les règlements ; ce qu'un règlement a institué, un autre peut le renverser ; il n'y a pas là une base solide, sur laquelle on puisse élever un édifice durable ; il y a une instabilité, ou du moins la possibilité de l'instabilité, et en tout cas le contraire d'un régime de stabilité, c'est-à-dire du régime de la loi.

Dans la dernière session du Parlement, un des députés de la Basse-Alsace a dit, à propos d'une motion des députés de la Haute-Alsace et de la Lorraine, concernant les affaires scolaires : « Nous allons beaucoup plus loin que cette motion (tendant à reconstituer l'ancien Conseil académique) ;

richtswesen befaßt und es ist von unserer Seite gesagt worden, wir müßten ein Unterrichtsgesetz haben, darauf müßten wir hinwirken." 1)

Dieser Wunsch wurde auch vor einigen Wochen vom Oberkonsistorium der Augsburgischen Konfession ausgesprochen. Er wird ohne Zweifel vom Oberpräsidium dem Landesausschusse vorgelegt werden, und diese Versammlung ist alsdann in den Stand gesetzt, sich in einer ihrer nächsten Sessionen in um so nutzbringenderer Weise mit diesem Gegenstande zu beschäftigen, als ihre Befugnisse erweitert worden sind. Obwohl der Landesausschuß noch nicht mit förmlicher Initiativbefugniß ausgerüstet ist, kann er doch bei Anlaß des Budgets des öffentlichen Unterrichts diese Frage behandeln. Wir fügen hinzu, daß wir nicht annehmen können, daß die Regierung sich dem widersetzen sollte, denn ein solcher Wunsch enthält durchaus nichts Reichsfeindliches oder Revolutionäres, im Gegentheile! Er geht auch nicht auf eine unfruchtbare Agitation, sondern auf die Befestigung unserer Institutionen auf dem gesetzlichen Boden des Frankfurter Vertrages aus.

Die Untersuchung, die wir über unsere Schulgesetzgebung veranstalten wollen, wird aber die Nothwendigkeit einer solchen Reform klar darlegen.

1) Protokolle der Sitzungen des Reichstags. 33. Sitzung vom 30. April 1877. Seite 907. Erste Spalte. Rede des Abg. Schneegans.

on s'est occupé dans le Landesausschuss et dans la Commission du budget d'Alsace-Lorraine des affaires scolaires, et nous avons déclaré que nous avons besoin d'une loi sur l'instruction publique (1). »

Ce même vœu a été formulé, il y a peu de semaines, par le Consistoire supérieur de la Confession d'Augsbourg. Il sera sans doute soumis par l'administration supérieure au Landesausschuss, et cette assemblée pourra s'en occuper utilement dans une de ses prochaines sessions, d'autant que ses attributions ont été élargies et que, quoique privée encore du droit formel d'initiative, elle peut, à l'occasion du budget de l'instruction publique, introduire cette question au débat. Nous ajouterons qu'on ne comprendrait pas que l'administration supérieure s'y opposât, un vœu pareil n'ayant rien de *reichsfeindlich* ni de subversif, bien au contraire, et tendant, non pas à faire de l'agitation stérile, mais à consolider nos institutions sur le terrain légal du traité de Francfort.

L'examen que nous nous proposons de faire de

(1) Procès-verbaux des séances du Parlement allemand, 33e séance du 30 avril 1877, page 907, 1re colonne, discours de M. Schnéegans.

Als Deutschland von unserem Lande Besitz ergriff, begann es damit, auf dem Verordnungswege gewisse Grundbestimmungen des bis dorthin geltenden französischen Gesetzes aufzuheben. Noch war der Frieden nicht unterzeichnet; noch hatte sogar Straßburg nicht kapitulirt, als der Civilkommissar, Hr. von Kühlwetter, durch eine von Hagenau unterm 21. September 1870 datirte Bekanntmachung verordnete, „die Befugnisse des französischen Unterrichtsministers gehen auf den Generalgouverneur über und der Einfluß der Akademie zu Nanzig und zu Straßburg, sowie der Akademie-Inspektoren auf das Unterrichtswesen hört auf." Er behielt sich in § 4 die Beschlußfassung über den mittleren und den höheren Unterricht vor.

Ueber ein Jahr lang blieben die Dinge in diesem Zustande. Die Verwaltung erließ eine Menge von Verordnungen und Regulativen hinsichtlich der Volksschulen und der Lehrerseminarien ꝛc.; aber erst im Dezember 1871 und im Februar 1872 bekümmerte sie sich wieder um den höheren Unterricht: Am 30. Dezember 1871 erschien im „Gesetzblatte für Elsaß-Lothringen" das Gesetz über die Einrichtung der Verwaltung im Reichslande, dessen Artikel 15 Folgendes enthält:

„In der Unterrichtsverwaltung übt der Oberpräsident diejenigen Befugnisse aus, welche nach den bestehenden Gesetzen, in Betreff der Anstellung und Dis-

notre législation scolaire démontrera clairement la nécessité de cette réforme.

En prenant possession de notre pays, l'Allemagne commença par modifier par voie d'ordonnances certaines dispositions fondamentales de la loi française, qui nous avait régis jusqu'alors. Le traité de paix n'était pas encore signé; Strasbourg n'avait même pas encore capitulé, quand le commissaire civil, M. de Kühlwetter, fit savoir, par une *Bekanntmachung*, datée de Haguenau, le 21 septembre 1870, que le « gouvernement général » exercerait les fonctions attribuées par la loi française au ministre de l'instruction publique, et que « l'influence de l'Académie de Strasbourg et de Nancy, ainsi que celle des inspecteurs de l'Académie, était supprimée ». Il se réservait de statuer (§ 4) sur la situation de l'instruction secondaire et supérieure. Pendant plus d'une année, les choses restèrent en l'état. L'administration publia un grand nombre d'ordonnances et de règlements concernant les écoles primaires, les Ecoles normales, etc. Mais ce n'est qu'au mois de décembre 1871 et au mois de février 1872 qu'elle s'occupa derechef de l'instruction secondaire. Le 30 décembre 1871, parut dans le *Bulletin des lois pour l'Alsace-Lorraine* la loi concernant l'organisation des pouvoirs publics dans le Reichsland. Elle

ziplin der Lehrer und Angestellten an allen Staats- und höheren Unterrichtsanstalten dem Unterrichtsminister, und welche in Betreff der Disziplin und Aufsicht den Akademie-Rektoren und -Inspektoren und dem akademischen Rathe zustehen. In Betreff des Elementarschulwesens gehen die Befugnisse der Departementsinspektoren auf die Bezirkspräsidenten über. Zur Wahrnehmung der Aufsicht über das Schulwesen werden dem Oberpräsidenten und den Bezirkspräsidenten sachverständige Räthe beigegeben; die Beaufsichtigung der Elementarschulen in den Kreisen wird durch Kreisinspektoren ausgeübt."

Kraft dieses Gesetzes faßte das Oberpräsidium unterm 2. Februar 1872 folgenden Beschluß: „die Befugnisse der Departementsunterrichtsräthe werden, soweit sie das höhere Schulwesen betreffen, durch den Oberpräsidenten, soweit sie das Elementar-Schulwesen betreffen, durch die Bezirkspräsidenten ausgeübt."

Es mag vielleicht passen, bei diesem Anlasse daran zu erinnern, daß die Regierung von Elsaß-Lothringen einen Irrthum beging, als sie jenen legislativen Beschluß faßte, einen Irrthum, der hätte vermieden werden können, wenn man Artikel 15 des Gesetzes vom 30. Dezember 1871 beachtet und sich in der noch in Kraft befindlichen französischen Gesetzgebung besser angesehen hätte. Der Departementalrath hatte nämlich nicht mit dem höhern, sondern nur mit

porte, en son art. 15, que « dans l'administration scolaire, le président supérieur exerce les attributions qui, d'après les lois existantes, et en ce qui concerne la nomination et la discipline des professeurs et employés appartiennent dans tous les établissements de l'Etat et dans les établissements d'instruction supérieure secondaire au ministre de l'instruction publique, et qui appartiennent, en ce qui concerne la discipline et la surveillance, aux recteurs et inspecteurs d'Académie et au Conseil académique. En ce qui concerne l'enseignement primaire, les attributions des inspecteurs de département passent aux présidents de Bezirk. Pour exercer cette surveillance sur les écoles, on adjoindra au président supérieur et aux présidents de Bezirk des conseillers compétents ; la surveillance de l'enseignement primaire dans les Kreis se fait par des inspecteurs d'école de Kreis. »

En vertu de cette loi, le président supérieur prit, le 2 février 1872, un arrêté portant « que les attributions des Conseils départementaux seront exercées par le président supérieur en ce qui concerne l'instruction secondaire et supérieure, et par les présidents de Bezirk en ce qui concerne l'instruction primaire. »

Il convient peut-être de faire remarquer à ce propos que le gouvernement d'Alsace-Lorraine, en

dem Primärunterricht zu befassen. Eine andere Behörde, der akademische Rath, hatte unter dem Vorsitz, nicht des Präfekten, sondern des Rektors mit dem Fakultäts- und Lycealunterricht sich zu beschäftigen. Das Gesetz vom 14. Januar 1854 bestimmt die Wirksamkeit der beiden Behörden und sagt in Artikel 4, dem akademischen Rath stehe es zu, die vom Minister in der Sitzung des Kaiserlichen Unterrichtsraths vorgeschriebenen Unterrichtsmethoden und deren Anwendung in den öffentlichen Primär-, Sekundar- oder höheren Schulen zu überwachen. Zugleich habe er über Verwaltungs-, Finanz- und Disziplinarfragen, welche die Kommunal-Kollegien (colleges communaux), die Lyceen und höheren Unterrichtsanstalten betreffen, sein Gutachten abzugeben. Das nämliche Gesetz im Verein mit dem frühern Gesetze vom 15. März 1850 schreibt vor, der Departementalrath müße nothwendigerweise bei allen auf die öffentlichen Primärschulen und die innere Einrichtung der Normalschulen (Lehrerseminarien) bezüglichen Reglementen &c. zu Rath gezogen werden. Wenn also der Beschluß des Herrn Oberpräsidenten vom 2. Februar 1872 richtig gefaßt worden wäre, so hätte es heißen müssen, die Befugnisse des akademischen Raths hinsichtlich der höhern Schulanstalten seien auf das Oberpräsidium und diejenigen des Departementalraths auf die Bezirkspräsidien übergegangen.

prenant cet arrêté, a commis une erreur de législation qu'il aurait pu éviter en relisant l'art. 15 de la loi du 30 décembre 1871 et en examinant la législation française, *encore en vigueur* : le Conseil *départemental*, en effet, n'avait pas à s'occuper de l'enseignement supérieur et secondaire, mais seulement de l'enseignement primaire. C'est une autre assemblée, le Conseil *académique*, qui, sous la présidence, non du préfet, mais du recteur, intervenait dans les affaires des Facultés et des Lycées. La loi du 14 juin 1854 définit l'action de ces deux Conseils ; elle dit, en son art. 4, que le Conseil *académique* veille au maintien des méthodes d'enseignement prescrites par le ministre en Conseil impérial de l'instruction publique, et qui doivent être suivies dans les écoles publiques d'instruction primaire, secondaire ou supérieure du ressort, et qu'il donne son avis sur les questions d'administration, de finances ou de discipline qui intéressent les colléges communaux, les lycées et les établissements d'enseignement supérieur. La même loi, combinée avec la loi précédente du 15 mars 1850, établit que le Conseil *départemental* est nécessairement consulté sur les règlements relatifs aux écoles *primaires* publiques et au régime intérieur des Ecoles normales, etc. Cet arrêté de M. le président supérieur, du 2 février 1872, pour

Man wird einwenden, es sei das nur eine Detailbemerkung. Nichts desto weniger hat sie ihren Werth; denn im Bereiche der Gesetzgebung soll Alles präzis und genau sein.

Der angeführte Beschluß ist wichtig, da er das Bestreben der Regierung bezeichnet, alle Schulangelegenheiten ohne Mithülfe der berathenden Körperschaften, die das französische Gesetz ihr zur Seite gab, in die Hände der Verwaltung zu legen. Von diesem Tage an hatte der Oberpräsident allein den höheren Unterricht zu leiten, d. h. nach Artikel 14 des Gesetzes vom 30. Dezember 1871 entschieden von nun an allein die „sachverständigen Räthe" alle Fragen, in welchen das französische Gesetz die Mitwirkung berathender Körperschaften vorgesehen hatte. Faktisch ist es der Herr Oberschulrath, welcher ohne irgend welche Kontrole die Reorganisation des höheren Unterrichts in die Hand genommen hat. Theoretisch ist der Oberpräsident mit den Befugnissen des Unterrichtsministers bekleidet; allein die Menge seiner Beschäftigungen erlaubt ihm offenbar nur nach der Ansicht sachverständiger Rathgeber zu handeln und Niemand wird uns widersprechen, wenn wir hier behaupten, daß von diesem Zeitpunkt an der Herr Oberschulrath in Sachen des höheren Unterrichts mit der wirklichen Autorität ausgerüstet ist.

Auf diese Veränderung in der Verwaltung des Un-

être rédigé correctement, aurait donc dû dire que les attributions du Conseil académique, en ce qui concerne les établissements d'instruction secondaire, passent au président supérieur, et celles du Conseil départemental aux présidents des Bezirk.

Ce n'est là qu'une observation de détail, dira-t-on. Elle n'en a pas moins sa valeur, tout, dans le domaine de la législation, devant être précis et correct.

Cet arrêté est important en ce qu'il marque la tendance du gouvernement à remettre toutes les affaires scolaires entre les mains de l'administration, sans le concours des corps consultatifs que la loi française avait placés à ses côtés : à partir de ce jour, le président supérieur reste seul chargé de tout ce qui concerne l'instruction secondaire, c'est-à-dire que, conformément à l'art. 14 de la loi du 30 décembre 1871, ce sont les « conseillers compétents » qui allaient seuls décider de toutes les questions pour lesquelles la loi française stipulait l'intervention d'un corps consultatif. De fait, c'est un conseiller supérieur des écoles, *Oberschulrath*, qui allait prendre en mains, sans autre contrôle, la réorganisation de l'enseignement secondaire. Le président supérieur était revêtu virtuellement des attributions de ministre de l'instruction

terrichtswesens beschränkt sich bis zum Jahr 1873 die reformirende Wirksamkeit der Regierung in Sachen des höheren Unterrichts. Das französische Gesetz von 1854 blieb theoretisch in Kraft, wie der Artikel 15 des Gesetzes vom 30. Dezember 1871 es festsetzte; nur verschwanden alle berathenden Körperschaften: der kaiserliche Unterrichtsrath wie die akademischen Räthe, und an die Stelle der durch die Gesetzgebung von 1854 eingesetzten Hierarchie vom Unterrichtsminister bis zu den Rektoren, umgeben von ihren Rathsversammlungen, herab, finden wir nichts als die Person eines Oberschulraths, welche auf diesem Gebiete die sämmtlichen Befugnisse und Gewalten in sich vereinigt.

---

publique ; mais la multiplicité de ses occupations ne pouvait évidemment lui permettre d'agir que d'après les avis de ce conseiller compétent (*sachverständig*), et nul ne nous contredira si nous établissons qu'à partir de ce moment c'est ce « conseiller supérieur des écoles » qui, en matière d'enseignement secondaire, est investi de l'autorité réelle.

C'est à cette modification dans l'administration de l'enseignement que se borne jusqu'en l'année 1873 l'action réformatrice du gouvernement en matière d'enseignement secondaire. La loi française de 1854 restait virtuellement en vigueur, ainsi que l'établit l'art. 15 de la loi du 30 décembre 1871 ; seulement tous les corps consultatifs ont disparu, le Conseil impérial de l'instruction publique de même que les Conseils académiques, et à la place de la hiérarchie établie par cette législation de 1854, à la place des différentes autorités, depuis le ministre jusqu'aux anciens recteurs, avec leurs Conseils respectifs, nous ne trouvons plus qu'un *Oberschulrath*, qui absorbe et résume en sa seule personne, sur ce terrain, le pouvoir tout entier.

II

Neben dem französischen Gesetze, welches in Elsaß-Lothringen in Kraft blieb, erscheint im Jahre 1873 ein neues Gesetz, welches am 12. Februar 1873 im Reichslande in Kraft gesetzt wurde, und zwar ohne Mitwirkung des Reichstages, gemäß Art. 3 des Gesetzes vom 23. April 1871 über die Einverleibung Elsaß-Lothringens ins deutsche Reich, worin es heißt: „Bis zum Eintritt der Wirksamkeit der Reichsverfassung wird für Elsaß-Lothringen das Recht der Gesetzgebung in seinem ganzen Umfange vom Kaiser mit Zustimmung des Bundesrathes ausgeübt."

Dieses Gesetz besteht aus 4 Artikeln, von denen der erste besagt: „Das gesammte niedere und höhere Unterrichtswesen wird unter die Aufsicht uud Leitung der Staatsbehörden gestellt."

Es folgen die besonderen Vorschriften betreffend die Lokalaufsicht über die Volksschulen, die zum Lehramte erforderliche Ermächtigung, die Konzession zur Eröff-

II

A côté de la loi française qui est restée en vigueur en Alsace-Lorraine, nous voyons, dans le commencement de l'année 1873, se placer une loi nouvelle. Elle a été introduite le 12 février 1873 dans le Reichsland, sans l'intervention du Parlement, conformément à l'art. 3 de la loi du 23 avril 1871 concernant la réunion de l'Alsace-Lorraine avec l'Empire d'Allemagne et portant que jusqu'à l'introduction de la Constitution de l'Empire dans le Reichsland le droit législatif sera exercé dans toute son étendue par l'empereur avec l'assentiment du Bundesrath. Cette loi ne se compose que de *quatre* articles. Le premier dit que tout l'enseignement primaire et secondaire est placé sous la surveillance et la direction des autorités de l'Etat ; suivent des prescriptions spéciales concernant la surveillance locale des écoles primaires, l'autorisation nécessaire pour enseigner, pour ouvrir une

nung einer Schule, die Befugnisse der Behörden zur Schließung einer Schule die sich den Anordnungen des Staates nicht fügen würde, die Bestimmungen über Organisation und Programm des Unterrichts, die Strafandrohung gegen Personen, welche eine Schule ohne Erlaubniß eröffnen würden u. s. w. Schließlich lautet der Artikel IV. wie folgt:

„Der Reichskanzler ist ermächtigt, über die Prüfung und Qualifikation der Lehrer, über die Organisation und den Lehrplan der Schulen, insbesondere die Unterrichtssprache und die obligatorischen Lehrgegenstände bei einer jeden derselben, endlich über die Prüfungen der Schüler, Regulative zu erlassen und deren Befolgung durch Inspektionen zu sichern. Er ist ferner ermächtigt, über das bei Schließung von Schulen zu beobachtende Verfahren Anordnung zu treffen. Er kann diese Befugnisse auf den Oberpräsidenten von Elsaß-Lothringen übertragen."

Man wird nicht ohne Ueberraschung bemerken, daß dieses Gesetz, das weiter oben zitirte, an einigen Stellen wiederholt und an andern Stellen demselben widerspricht. In der That war das Oberpräsidium schon durch Gesetz vom 30. Dezember 1871 mit den Befugnissen des Unterrichtsministers bekleidet worden und kraft dieses Gesetzes hatte der Oberpräsident den Beschluß vom 2. Februar 1872 erlassen, durch welchen er die Befugnisse der Departemental- oder vielmehr akademischen

école, etc.; le droit de l'autorité de fermer une école qui ne se conformerait pas aux prescriptions de l'Etat touchant l'organisation et le programme de l'enseignement; les punitions encourues par les personnes qui ouvriraient une école sans autorisation, etc. Enfin l'art. 4 est ainsi conçu :

« En ce qui concerne l'examen et les connaissances exigées des maîtres, *l'organisation et le programme des écoles, en ce qui concerne surtout la langue de l'enseignement et les matières obligatoires à traiter dans chacune d'elles*, en ce qui concerne enfin les examens des élèves, *le chancelier de l'Empire est autorisé à publier des règlements* et à en assurer l'exécution par des inspections. Il est, de plus, autorisé à déterminer la procédure à suivre pour opérer la fermeture d'une école. *Il peut transférer ces diverses autorisations au président supérieur d'Alsace-Lorraine.* »

On remarquera sans doute, non sans quelque surprise, que cette loi fait en quelques points double emploi avec celle que nous citions plus haut, et qu'elle la contredit en d'autres. En effet, la loi du 30 décembre 1871 instituait le président supérieur en qualité de ministre de l'instruction publique, et c'est en vertu de cette loi que ce fonctionnaire publiait l'arrêté du 2 février 1872, reportant sur le président supérieur les attributions des

Räthe im höhern Unterrichtswesen auf das Oberpräsidium übertrug; — und nun wird ein Jahr später der Reichskanzler mit diesen Befugnissen bekleidet und überträgt dann diese Befugnisse auf den Oberpräsidenten, welcher doch schon in deren Besitze zu sein schien.

Es liegt hierin eine gesetzgeberische Anomalie, die uns überraschen mußte. Wie dem auch sein möge, so erließ der Reichskanzler am 10. Juli 1873 eine Verordnung, zur Inkraftsetzung dieses Gesetzes. In Artikel 1 dieser Verordnung heißt es: „Zum höhern Unterrichtswesen gehören und stehen unter der Aufsicht und Leitung des Oberpräsidenten folgende Schulen nebst den damit verbundenen Vorklassen:

„1. Die Gymnasien.

„2. Die Realgymnasien.

„3. Die Realschulen."

Es folgen 15 Artikel über die Bedingungen zur Eröffnung und Leitung einer Schule, zur Anstellung der Lehrer, zur Schließung der Schulen, über den Privat- oder freien Unterricht und den Rekurs. Schließlich fügt Art. 16 hinzu:

„Dem Oberpräsidenten wird die Befugniß übertragen, die Ferien und Schulzeiten, die zulässigen Lehrmittel, die Prüfungen der Schüler und die Abhaltung von Inspektionen zu regeln, auch bis zum Erlasse der Regulative des Reichskanzlers über die sonstigen im ersten Satze des § 4 des Gesetzes vom 12. Februar

Conseils départementaux ou plutôt académiques, concernant l'enseignement secondaire ; — et une année plus tard, c'est le chancelier de l'Empire qui est investi de ces attributions et autorisé en même temps à les transférer au président supérieur, qui pourtant semblait les posséder déjà. Il y a là une anomalie législative qui est faite pour nous surprendre. Quoi qu'il en soit, le chancelier publia dès le 10 juillet 1873 une ordonnance pour rendre exécutoire cette loi ; l'art. 1er de cette ordonnance dit : « Sont comprises dans l'enseignement supérieur (nous dirions *secondaire*) et placées sous la surveillance et la direction du président supérieur les écoles suivantes, avec les classes préparatoires qui en font partie :

« 1° Les gymnases,

« 2° Les gymnases dits Réals,

« 3° Les écoles dites Réales. »

Suivent 15 articles concernant les conditions exigées pour ouvrir et diriger une école, les nominations des maîtres, la fermeture des écoles, l'enseignement privé ou libre, les recours ; enfin l'art. 16 ajoute que « le président supérieur est autorisé à régler l'année scolaire et les vacances, les moyens d'instructions admissibles, les examens des élèves et les inspections, et, *jusqu'à ce que le règlement du chancelier de l'Empire sur les autres*

1873 bezeichneten Gegenstände hinsichtlich der letzteren provisorische Anordnungen zu treffen"

Diese „Gegenstände" sind: „Die Organisation und der Lehrplan der Schulen, insbesondere die Unterrichtssprache und die obligatorischen Lehrgegenstände."

Hier stossen wir auf eine neue Anomalie oder Unregelmäßigkeit, oder gesetzgeberische Sonderbarkeit; an demselben Tage nämlich, an welchem diese Verordnung erschien die den Oberpräsidenten mit den vorstehenden Befugnissen ausrüstete, „bis zum Erlasse der Regulative des Reichkanzlers", an demselben Tage, nämlich am 10. Juli 1873 publizirte der Reichskanzler dieses selbe Regulativ, welches die ganze innere Einrichtung unserer höhern Schulen organisirt.

Dasselbe beginnt damit, die Begriffe von „Gymnasium", „Realgymnasium" und „Realschule" zu bestimmen, von denen die ersten das Lateinische und das Griechische als die Hauptgrundlage der höhern Schulbildung pflegen, während die zweiten kein Griechisch, sondern hauptsächlich neben dem Lateinischen die „Realien" treiben und die dritten auch das Latein aufgeben sollen um vorzugsweise praktische Bedürfnisse zu genügen. Sodann folgen die den drei Schularten gemeinsamen Vorschriften über das Aufnahmealter, die allgemeine Tendenz des Unterrichts, die Maximalzahl der Schüler in einer Klasse, die Lehrer, die Unterrichtssprachen und den Religionsunterricht. Ein zweites Ka-

objets indiqués dans le premier alinéa du § 4 de la loi du 12 février 1873 soit publié, à prendre des mesures provisoires relativement à ces objets. »

Ces « objets » sont « l'organisation et le programme, la langue de l'enseignement et les matières obligatoires à traiter dans chacune d'elles. »

Or, par une nouvelle anomalie ou irrégularité ou étrangeté législative, le jour même où paraissait cette ordonnance qui investissait le président supérieur de ces attributions « jusqu'à ce que le règlement du chancelier eût paru », — ce jour même, 10 juillet 1873, le chancelier publiait ce règlement, ou *Regulativ*, qui organise toute l'économie des écoles secondaires.

Ce *Regulativ* commence par définir ce qu'il faut entendre par *Gymnasium*, *Realgymnasium* et *Realschule*, les premières écoles visant surtout à l'enseignement du latin et du grec; les secondes ne faisant pas de grec et cultivant les *Realien* à côté du latin; les troisièmes excluant aussi le latin et poursuivant surtout un but pratique. Viennent ensuite les dispositions communes aux trois genres d'école, concernant l'âge d'admission, la tendance générale de l'enseignement, le nombre maximum des élèves d'une classe, les professeurs, la langue d'enseignement, l'instruction religieuse. Un second chapitre traite des Gymnases, et entre dans

pitel behandelt die Gymnasien mit sehr einläßlichen Bestimmungen, die sich bis zu den im Lateinischen, Griechischen und Deutschen durchzunehmenden Autoren erstrecken und die Stundenzahl angeben, die in jeder Klasse auf jeden Unterrichtsgegenstand zu verwenden sind. Die beiden folgenden Kapitel enthalten das Nämliche mit Bezug auf die Realgymnasien und Realschulen.

Es ist nicht leicht dieses Regulativ zu finden, welches doch das Hauptstück unserer Schulgesetzgebung bildet. Umsonst sucht man es im Gesetzblatt. Es giebt auch keine besondere Gesetzsammlung für Elsaß-Lothringen, in welcher dieses Regulativ steht. Man muß in den Zeitungen nachsuchen, in der „Straßburger Zeitung" oder in der „deutschen Schulgesetzsammlung" (11. Jahrgang Nr. 41 und 42) um die Hand auf dieses Dokument zu legen. In diesem Regulativ vom 10. Juni 1873 stehen also die Vorschriften, die wir gewohnt sind in einem Gesetze zu suchen und dieses Regulativ vertritt bei uns das eigentliche Gesetz, — aber zugleich mit dem noch zu Rechte bestehenden französischen Gesetze von 1854! Wir finden aber in diesem Regulativ viele Bestimmungen, welche in der That in den Bereich der Schulreglementation gehören und welche in allen Ländern durch Verordnungen der Verwaltung normirt werden. Allein es ist doch mit Bezug auf diese letzteren Bestimmungen zu bemerken, daß wir

des détails très-circonstanciés de réglementation, donnant jusqu'aux auteurs qu'il faut expliquer en latin, en grec, en allemand, et indiquant le nombre d'heures qu'il faut consacrer dans chaque classe à chaque objet d'enseignement. Les deux chapitres suivants en font autant pour les *Realgymnasien* et les *Realschulen*.

Il n'est pas facile de découvrir ce règlement, qui est pourtant la pièce capitale de cette partie de notre législation. On le cherche en vain dans le *Bulletin des lois*; il n'existe pas de recueil spécial de législation pour l'Alsace-Lorraine dans lequel il soit reproduit ; on en est réduit à compulser des journaux, la *Gazette de Strasbourg* ou la *Deutsche Schulgesetz-Sammlung* (11e année, nos 41 et 42), pour arriver à mettre la main sur ce document. C'est dans ce règlement du 10 juillet 1873 que se trouvent les dispositions que nous sommes habitués à chercher dans une *loi*, et ce règlement fait en définitive office de loi, — mais concurremment avec la loi française de 1854 qui reste toujours en vigueur ! Sans doute, nous trouvons aussi dans ce règlement un grand nombre de dispositions qui sont en effet du ressort de l'autorité scolaire et qui, dans tous les pays, sont réglés par des ordonnances administratives ; mais il faut pourtant remarquer que, en ce qui concerne ces dernières

nie eine Behörde, oder einen Minister so vorgehen sahen, wie hier vorgegangen wurde, nämlich ohne sich mit dem Gutachten einer berathenden Körperschaft, gewählt unter den angesehendsten Vertreter der Bevölkerung zu versehen. In Frankreich war es auch der Minister, welcher solche Regulative formulirte, allein neben ihm saß der kaiserliche Unterrichtsrath und neben dem Rektor, der sie in Anwendung brachte, der akademische Rath. In Preußen sehen wir, daß der Minister des öffentlichen Unterrichts zur Erörterung der Grundlagen des neuen Gesetzes alle Schulautoritäten des Königreichs zu sich berufen hat und diese Berathungen haben sich bis auf die kleinsten Einzelnheiten der in Vorbereitung begriffenen Erlasse erstreckt. In dem Großherzogthum Baden tagt eine spezielle Versammlung, der Oberschulrath, neben dem Minister.

Als es sich aber darum handelte Elsaß-Lothringen so wichtige Regulative zu geben, wurde Niemand zu Rath gezogen. In Berlin oder in den Bureaux von Straßburg wurde alles fertig gemacht, als wenn wir nicht in Elsaß-Lothringen unter den Männern, die nicht auswanderten, sondern sich dem neuen Zustand der Dinge unterwarfen, ausgezeichnete Köpfe gehabt hätten, welche fähig gewesen wären, diese Fragen zu behandeln und die Regierung über die Anforderungen unserer Lage aufzuklären.

Was diejenigen Bestimmungen des Regulativs be-

dispositions, nous n'avons jamais vu l'autorité, ou le ministre, procéder comme on a procédé ici, c'est-à-dire sans s'être entouré des avis d'un corps délibérant, choisi parmi les représentants les plus autorisés de la population. En France, c'était aussi le ministre qui formulait ces sortes de règlements ; mais à côté de lui siégeait le Conseil impérial, et à côté du recteur qui appliquait ces règlements, siégeait le Conseil académique. En Prusse, nous avons vu le ministre de l'instruction publique s'entourer, pour discuter les bases de la nouvelle loi, de toutes les sommités scolaires du royaume, et ces délibérations s'étendent jusqu'aux plus petits détails de réglementation. Dans le grand-duché de Bade une Commission spéciale, le *Oberschulrath*, siége à côté du ministre. Mais quand il s'est agi de donner à l'Alsace-Lorraine un •Regulativ de cette importance, personne n'a été consulté ; c'est à Berlin ou dans les bureaux de Strasbourg, que l'on a tout fait, comme si nous ne possédions pas dans notre pays, parmi les hommes qui n'ont pas émigré et qui se soumettent au nouvel état de choses, des esprits distingués, capables de discuter ces questions et de renseigner le gouvernement sur les nécessités de notre situation.

Quant aux dispositions de ce *Regulativ* qui devraient se trouver, non pas dans un Règlement mi-

trifft, welche nicht in einer ministeriellen Verordnung, sondern in einem Gesetze enthalten sein sollten, so sind unsere Beanstandungen noch viel mehr begründet. Man ist nicht im Stande, in Berlin ohne Mitwirkung der Elsaß-Lothringer ein Gesetz über den öffentlichen Unterricht zu erlassen, es sei denn ein auf ganz Deutschland anwendbares Reichsgesetz, in welchem Falle wir das Loos aller andern deutschen Staaten theilen; selbst da hätten aber unsere Abgeordneten mitzuwirken und wäre das Gesetz durch einen Reichstag beschlossen worden; hier dagegen wurde das was zur gesetzlichen Geltung in Elsaß-Lothringen bestimmt war, ohne uns geschaffen, ja noch mehr, ohne sogar daß die Reichsboten zur Erörterung des Entwurfes berufen wurden! Dieses Gesetz ist nur ein Produkt der Berliner oder Straßburger Bureaukratie.

Die Verwaltung allein war es, welche dieses Gesetz schuf, wie auch sie allein es ausführt, womit wir sagen wollen, daß der Hr. Oberschulrath in Straßburg ohne die Mitwirkung irgend einer beschlußfähigen oder auch nur berathenden Körperschaft, die aus dem Schooße der Bevölkerung entnommen wäre und ihn zu kontroliren oder ihm mit ihrem Rathe zur Seite zu stehen hätte, handelt.

Abgesehen von der Art von Bevormundung, die man damit über eine durchaus majorenne Bevölkerung ausübt, hat eine solche Lage das Unangenehme, daß die

nistériel, mais dans une loi, nos réserves seront encore bien plus fondées. On ne peut pas faire à Berlin et sans le concours de l'Alsace-Lorraine une loi d'instruction publique, à moins que ce ne soit une loi d'Empire, applicable à toute la monarchie ; dans ce cas nous aurions à partager le sort de tous les autres Etats d'Allemagne, mais encore nos députés seraient-ils appelés à intervenir et cette loi aurait-elle été votée par un Parlement. Ici, au contraire, ce qui doit nous servir de loi d'Alsace-Lorraine a été fait sans nous, en dehors de nous, et qui plus est, sans que même les députés de l'Empire aient été appelés à discuter ce projet ! Cette loi est un pur produit de la bureaucratie berlinoise ou strasbourgeoise.

L'administration a été seule à faire cette loi, comme elle est seule à l'exécuter ; nous voulons dire que le *Oberschulrath* à Strasbourg agit sans qu'aucune espèce de corps ni délibérant, ni consultatif, pris dans le sein de la population, soit là pour le contrôler ou pour l'aider de ses conseils.

Or une pareille situation a ceci de pénible, en dehors même de l'espèce de tutelle qu'elle impose à une population parfaitement majeure, que ce qu'un règlement a institué, un autre règlement peut le renverser. Tant que nous n'aurons pas une *loi*, c'est-à-dire un contrat liant les deux parties,

Vorschriften des einen Regulativs durch ein Anderes umgestoßen werden können. So lange wir nicht ein Gesetz, das heißt einen beide Theile bindenden Vertrag besitzen, werden wir allen möglichen Ueberraschungen ausgesetzt bleiben. Freilich sagt man uns heute, dieselben seien nicht zu befürchten; Morgen kann dieser Fall aber doch eintreten und Niemand ist fähig, für die Beständigkeit einer Reglementirung einzustehen, denn die Minister ändern sich und mit ihnen die Reglemente.

---

nous serons exposés à toutes espèces de surprises. On nous dit aujourd'hui qu'elles ne sont pas à craindre ; mais elles peuvent l'être demain. Nul ne peut garantir la stabilité d'une réglementation. Les ministres changent et les règlements avec eux.

III

Mit dem Regulativ vom 10. Juli 1873 ist aber die Gesetzgebung über das höhere Schulwesen noch nicht erschöpft. Ein Jahr später kam eine neue Instanz und pfropfte auch ihre Instruktionen auf die uns schon bekannten Erlasse. Diese Intervention aber verleiht unsern Bemerkungen über die Nothwendigkeit, dem elsaß-lothringischen Unterrichtswesen eine festere, gesetzlichere, weniger bureaukratische und nicht so von der Willkür abhängige Grundlage zu geben als es bisher besaß, ein nur um so größeres Gewicht.

Diese neue Instanz ist d a s R e i c h.

Bekanntlich gibt es bis jetzt noch kein Unterrichtsgesetz für das deutsche Reich, sondern jeder Staat besitzt seine eigene Gesetzgebung. Freilich trifft man Vorbereitungen zur Einführung des preußischen Unterrichtsgesetzes im ganzen Reiche, allein dieses Gesetz ist selbst noch nicht vor die preußischen Kammern gekommen und wird kaum vor Ende der gegenwärtigen Legislatur, also vor mehreren Jahren fertig werden. Ist das Gesetz

III

Le règlement du 10 juillet 1873 n'épuise pourtant pas cette législation scolaire. Une nouvelle autorité intervient une année plus tard pour greffer ses instructions sur celles que nous connaissons déjà, et cette intervention ne fait que donner plus de poids et plus d'à-propos à nos observations concernant la nécessité de créer en Alsace-Lorraine une base plus solide, complétement légale et dépourvue du caractère d'arbitraire bureaucratique qui se dégage de toute cette règlementation.

Cette autorité est le *Reich.*

On sait qu'il n'existe pas jusqu'à présent de loi d'enseignement applicable à l'Empire. Chaque Etat a sa législation particulière. On se prépare, à la vérité, à introduire dans tous les Etats la loi d'enseignement de Prusse ; mais cette loi elle-même n'est pas encore soumise à la Chambre des députés de Prusse ; elle ne pourra guère être terminée avant la fin de la législature actuelle, c'est-à-dire avant plusieurs années ; quand elle aura été adoptée par les députés de la Prusse, il s'agira de la soumettre

einmal in Preußen angenommen, so wird es vor den Reichstag gebracht und Niemand kann heute schon voraussagen, ob dessen Annahme auch von den sächsischen, württembergischen, bayerischen und elsaß-lothringischen rc. Abgeordneten befürwortet werden wird. Dem sei aber wie ihm wolle, jedenfalls wird die Einführung dieses zukünftigen Gesetzes in die übrigen Staaten des deutschen Reiches noch lange Jahre auf sich warten lassen. In der Zwischenzeit werden die anderen Staaten ruhig unter ihren Gesetzen leben, aber wir in Elsaß-Lothringen werden fortfahren, dem System der Regulative unterworfen zu bleiben, uns mit der alten französischen Gesetzgebung herumzuschlagen, das Gesetz von 1872, das Regulativ von 1873 und die Bestimmungen des neuen Regulativs, welches wir eben erwähnten und welches im Namen des Reichs erlassen wurde, neben und durch einander anzuwenden. Diese Lage ist aber ganz unhaltbar und ist, vielleicht mit Ausnahme der Verwaltung, Niemand zu befriedigen im Stande.

Das Vorhandensein dieses neuen Regulativs wurde uns im vorigen Jahre in der Session des Oberkonsistoriums der protestantischen Kirche in Elsaß-Lothringen bei den Verhandlungen über das Straßburger protestantische Gymnasium geoffenbart. Herr Regierungskommissär Richter gab nämlich in der Sitzung vom 19. Oktober 1876 folgende Erklärung ab:

„Die gesetzlichen Bestimmungen liegen vor und ob-

au Reichstag, et qui peut être certain dès aujourd'hui que les députés de la Saxe, du Wurtemberg, de la Bavière, de l'Alsace-Lorraine, etc., se prononceront pour son adoption? En tout état de cause, l'introduction de cette loi future dans les Etats de l'Empire se fera attendre pendant de longues années encore. Dans cet intervalle, les autres Etats vivront tranquillement avec leurs lois ; mais nous, en Alsace-Lorraine, nous continuerions à rester soumis à notre système des *Regulativ* ; nous continuerions à nous débattre entre l'ancienne législation française, la loi de 1872, le règlement de 1873 et les dispositions contenues dans le règlement nouveau, dont nous venons de signaler l'intervention et qui légifère au nom de l'Empire ; situation parfaitement intenable et qui ne saurait contenter personne en dehors de l'administration.

L'existence de ce nouveau règlement a été révélée l'an dernier, pendant la session du Consistoire supérieur de l'Eglise protestante d'Alsace-Lorraine, à propos des discussions sur le Gymnase protestant de Strasbourg. M. le commissaire du gouvernement Richter a fait, en effet, dans la séance du 19 octobre 1876, la déclaration suivante :

« Nous avons des données légales, et quoique l'enseignement secondaire ne soit pas, à vrai dire, affaire d'Empire, toutefois les dispositions qui ont

gleich der Gymnasialunterricht nicht eigentlich Reichssache ist, so sind doch die getroffenen Verfügungen das Resultat von Vereinbarungen aller deutschen Bundesstaaten, unter welchen Elsaß-Lothringen auch vertreten war. In Dresden haben diese Verhandlungen stattgefunden. Dort ist man über die Ziele des Gymnasialunterrichts, ja selbst über die Zahl der Stunden, welche jedem Fach zu widmen sind, eins geworden. In Folge dieser Vereinbarung hat Bayern und noch ein Staat seinen Kursus im Lateinischen vermehren müssen. Auch das Elsaß muß sich dieser Anordnung fügen. Wir können nur wünschen, daß in dem neuen Unterrichtsgesetz, das allerdings zunächst nur für Preußen erlassen, das aber auf ganz Deutschland ausgedehnt werden wird, andere Grundsätze zur Geltung kommen. Dann kann von diesen Dresdener Vereinbarungen abgegangen werden."

So lautet diese amtliche Erklärung, welche uns angibt, worin eigentlich dieses Dokument, Regulativ oder Vereinbarung besteht, welches mit Gesetzeskraft diese Materie regelt.

Man wird sich nicht darüber wundern, daß wir dessen Wortlaut lesen wollten. Man dürfte aber sehr über die Odyssee staunen, deren es bedurfte, um es wirklich aufzufinden. In der That schien, je tiefer wir in diese Gesetzgebung eindrangen, das Ziel dieser Studien dunkler zu werden, sich weiter von uns zu entfer-

été prises sont le résultat d'une entente de tous les Etats confédérés allemands, parmi lesquels l'Alsace-Lorraine était aussi représentée. C'est à Dresde que l'on s'est réuni pour délibérer. On s'est entendu sur le but que devait poursuivre l'enseignement dans les gymnases et même sur le nombre d'heures qui doivent être accordées à chaque branche. En suite de cette entente, la Bavière et un autre Etat encore ont dû augmenter leurs cours de latin. L'Alsace aussi doit se soumettre à ces dispositions. Nous ne pouvons que souhaiter que d'autres principes soient admis dans la loi d'instruction qui sans doute ne sera introduite d'abord qu'en Prusse, mais qui sera ensuite étendue sur toute l'Allemagne. Alors on pourra ne plus tenir compte de ces *Vereinbarungen* de Dresde. »

Telle est la déclaration officielle qui nous indique quel est en dernière analyse le document, le règlement, la convention ayant force de loi, qui régit la matière.

On ne s'étonnera pas que nous ayons voulu lire ce texte, mais on serait fort surpris si nous racontions par le menu l'odyssée de nos recherches. Il semble en effet que, plus nous désirons approfondir notre étude de cette législation, plus le but vers lequel nous tendons, se hérisse d'obstacles et s'entoure d'obscurités. On dirait le château de la

nen und es war, als ob die Hindernisse sich immer mehr häuften. Man hätte träumen können, man stehe vor dem Dornheckenwalde, in dem sich Dornröschens Schloß der Sage nach verbirgt und der bei jedem Schritte des Forschers dichter und finsterer wird. Diese Dresdener „Vereinbarung" steht in keinem Gesetzblatte und in keiner auf Elsaß-Lothringen bezüglichen Sammlung. Man muß sie in der Gesetzsammlung über den höheren Unterricht in Preußen suchen und wirklich findet sich der Text dieser „Vereinbarung" auf Seite 212 des ersten Bandes der von Hrn. Dr. Wiese herausgegebenen „Verordnungen und Gesetze für die höheren Schulen in Preußen". Sie wurde im April 1874 zwischen den verschiedenen deutschen Regierungen abgeschlossen und trägt den Titel: „Die zwischen den deutschen Staatsregierungen in Betreff der Gymnasial-Maturitätszeugnisse abgeschlossene Uebereinkunft". Diese Uebereinkunft enthält 11 Artikel und es heißt darin zuerst: daß man, um alle deutschen Gymnasien in Betreff der zum Besuche der Hochschulen erforderlichen Maturitätszeugnisse auf gleichen Fuß zu setzen, übereinkam, den ganzen Gymnasialkursus auf 9 Jahre zu bestimmen und das zurückgelegte 9. Altersjahr als Altersminimum für den Eintritt in die unterste Klasse anzunehmen. Ferner umfaßt die Vereinbarung mehrere Bestimmungen über den Uebergang von einer Schule in die andere, über die Anstellung der Lehrer u. s. w. Sobann heißt es in § 5:

Belle au Bois dormant : une forêt d'épines arrête le voyageur et, à chaque pas qu'il fait, s'épaissit autour de lui. Cette *Vereinbarung* de Dresde ne se trouve pas dans le *Bulletin des lois ;* nous ne la découvrons dans aucun recueil d'Alsace-Lorraine; il nous faut la rechercher jusque dans un recueil de lois et de règlements concernant l'instruction secondaire en Prusse. C'est là, à la page 212 du premier volume des *Verordnungen und Gesetze für die höheren Schulen in Preussen,* de M. le Dr Wiese, que nous lisons le texte de cette *Vereinbarung.* Elle a été conclue au mois d'avril 1874 entre les divers gouvernements confédérés et porte ce titre : *Die zwischen den deutschen Staatsregierungen in Betreff der Gymnasial-Maturitäts-Zeugnisse geschlossene Uebereinkunft.*

Cette ordonnance ou ce réglement contient onze articles. Il y est dit que, pour mettre tous les gymnases allemands sur un pied d'égalité concernant les certificats de maturité (*Maturitätszeugnisse*) qui sont exigibles pour ouvrir aux élèves les études universitaires, on est convenu entre autres : de fixer à 9 années la durée complète de l'instruction (*Cursus*) à donner dans les gymnases, de ne permettre aux enfants d'entrer dans la classe la plus basse qu'après l'âge de 9 ans accomplis ; puis viennent quelques dispositions concernant le passage d'une

„Gegenstände der Maturitätsprüfung sind auf allen Gymnasien die deutsche, lateinische, griechische, französische Sprache, Mathematik und Geschichte; die übrigen Lehrobjekte sind nicht nothwendig auch Gegenstände der Prüfung. Schriftliche Klausurarbeiten sind überall ein deutscher Aufsatz, eine lateinische Arbeit (Aufsatz oder Extemporale oder beides) und die Lösung mathematischer Aufgaben; darüber hinaus auch eine Uebersetzung ins Deutsche, Griechische, Französische u. a. zu verlangen, bleibt der Anordnung jedes Staates überlassen.“

§ 6 lautet wie folgt: „Als Maßstab für die Ertheilung des Zeugnisses der Reife gelten im Allgemeinen diejenigen Anforderungen, welche das preußische Prüfungsreglement dafür aufstellt.“

Die folgenden Paragraphen betreffen die Rolle des Regierungskommissärs, die Lehrerkonferenzen und die Art und Weise ihrer Abstimmung, die Form der Zeugnisse u. s. w.

Diese Intervention des Reiches läßt sich also im Grunde nicht so sehr auf Einzelheiten ein, als der Hr. Regierungskommissar in der Sitzung des Oberkonsistoriums gesagt hatte: Die Dresdener Vereinbarung geht nicht so weit, „die Zahl der Stunden, welche jedem Fache zu widmen sind“, zu bestimmen. Sie zählt im Gegentheil nur in ganz allgemeiner Weise die Kenntnisse und Fächer auf, deren Vorhandensein durch

école dans une autre, les conditions d'admission de professeurs, etc.

Il est dit ensuite « que, dans tous les gymnases, l'examen de maturité porte sur les matières suivantes : langues allemande, latine, grecque, française, mathématiques et histoire. Les autres matières ne sont pas obligatoires. Les travaux par écrit sont : une composition allemande, un travail latin (composition ou improvisation, ou bien les deux), la solution de problèmes mathématiques. Il dépend de chaque Etat en particulier d'y ajouter à volonté une version allemande, grecque, française, etc. » (§ 5.)

L'art. 6 dit « qu'en général les dispositions du règlement prussien relatif aux examens de sortie sont valables pour la collation des certificats de maturité. »

Les paragraphes suivants s'occupent de l'intervention de commissaires du gouvernement, de la façon dont il convient de procéder pour réunir et coordonner les votes des professeurs, de la forme des certificats, etc.

En définitive, cette intervention du *Reich* n'est pas aussi minutieuse que l'affirmait M. le commissaire du gouvernement dans la séance du Consistoire supérieur : la *Vereinbarung* de Dresde n'entre pas, comme il le disait, dans le détail des heures

das Maturitätsexamen ermittelt werden soll, und sie fügt sogar ausdrücklich hinzu, es werde in jener Hinsicht den einzelnen Staaten ein ziemlich großer Spielraum gelassen. Diese Vereinbarung bleibt übrigens weit hinter dem Regulativ von 1873 zurück und falls die elsaß-lothringischen Schulbehörden es wollten, so wären sie zur Abänderung derselben, wie z. B. zur Verminderung der Lateinstunden oder zur Vermehrung der Unterrichtsstunden im Deutschen oder Französischen befugt. Keine Reichsbehörde hat einen Stundenplan oder eine besondere Methode vorgeschrieben. Diese Dinge sind den einzelnen Staaten überlassen worden, und wenn der Reichskanzler morgen in seiner Eigenschaft als verantwortlicher Minister von Elsaß-Lothringen sein Regulativ von 1873 verändern wollte, so würde ihn die Dresdener Vereinbarung nicht daran hindern. Wir sprechen hier vom Reichskanzler, weil derselbe kraft des Gesetzes über Einsetzung der Behörden im Reichslande die kaiserlichen Erlasse und Verordnungen kontrasignirt und dafür „verantwortlich" ist.

Offenbar kann sich aber der Reichskanzler nicht mit allen Details unserer Verwaltung befassen. Er überläßt diese Sorge dem Oberpräsidenten, welcher seinerseits den Hrn. Oberschulrath mit Allem beauftragt, was den höheren Schulunterricht betrifft. Also hätte dieser die Macht, wenn er es wollte, den Herrn Oberpräsidenten und den Reichskanzler von der Nothwen-

qui seraient obligatoires pour chaque branche d'enseignement ; elle indique, au contraire, d'une façon très-générale, les matières exigibles dans l'examen de sortie (*Maturitätsexamen*), et elle ajoute même très-explicitement qu'une latitude assez grande est laissée à chaque Etat à ce sujet. Cette *Vereinbarung* reste de beaucoup en deçà du règlement de 1873, et, si les autorités scolaires d'Alsace-Lorraine le voulaient, elles auraient donc le droit de modifier cette réglementation, de diminuer par exemple le nombre d'heures de latin, ou d'augmenter celui des heures de français et d'allemand. Aucune autorité du *Reich* n'est venue imposer ce nombre d'heures ; elle n'impose pas davantage une méthode spéciale ; elle abandonne la chose aux Etats particuliers, et si demain le chancelier, en sa qualité de ministre responsable en Alsace-Lorraine, voulait réformer son *Regulativ* de 1873, ce n'est pas cette *Vereinbarung* de Dresde qui l'en empêcherait. Nous disons : le chancelier, parce que c'est le chancelier qui, en vertu de la loi organique, contresigne les décrets et ordonnances de l'empereur et « est responsable ». Or le chancelier ne peut évidemment pas s'occuper de ces détails de notre administration ; il transmet ce soin au président supérieur, qui charge à son tour le conseiller supérieur des écoles de tout ce qui concerne

digkeit einer Abänderung des Regulativs von 1873 zu überzeugen. Keine Vereinbarung stellt sich dem entgegen und in dieser Angelegenheit besitzt Elsaß-Lothringen die nämlichen Rechte wie die andern Staaten, das heißt es steht ihm frei, innerhalb der sehr weiten Schranken der Dresdener Vereinbarung den Lehrstoff und die Lehrmethode zu bestimmen.

Nur bleibt eben die Verwaltung, und hier kommen wir wieder auf unsere obige Beweisführung zurück, allein Meister. Neben dem elsaß-lothringischen „Minister des öffentlichen Unterrichts" befindet sich keinerlei berathende oder beschließende Behörde: Der Herr Oberschulrath herrscht und der Reichskanzler regiert. Vielleicht sind sogar die wirklich herrschenden Organe in den Bureaux des Oberpräsidiums oder des Reichskanzleramtes für Elsaß-Lothringen zu finden. Wir wissen es nicht und sind nicht im Stande es zu unterscheiden und müssen uns daher an die sich uns zeigenden Organe halten, deren Wirksamkeit und Thätigkeit wir mit den Augen verfolgen können.

Was geht aus dem Allem hervor?

Es geht daraus hervor, daß unsere gesetzliche Lage eine ganz ungenügende ist; daß die Intervention des Reichs durch die Dresdener Vereinbarung die elsaß-lothringischen Behörden an nichts verhindert, und daß sie es ihnen namentlich freistellt, unsere Gesetzgebung zu reformiren; daß unsere Gesetzgebung weder einheit-

l'instruction secondaire. Ce dernier aurait donc le pouvoir, s'il en avait la volonté, de convaincre le président supérieur et le chancelier de la nécessité d'une modification du règlement de 1873 ; aucune *Vereinbarung* ne s'y oppose et, dans cette affaire, l'Alsace-Lorraine possède les mêmes droits que les autres Etats, c'est-à-dire qu'elle est libre de fixer, dans les limites très-larges de cette *Vereinbarung* de Dresde, ce qui doit être enseigné et comment il faut enseigner.

Seulement — et nous rentrons ici dans l'argumentation développée précédemment — c'est l'administration seule qui, jusqu'à présent, reste la maîtresse. A côté du « ministre de l'instruction publique » d'Alsace-Lorraine ne siége aucune espèce de corps délibérant ou consultatif : le *Oberschulrath* gouverne et le chancelier règne ; peut-être même les véritables organes du gouvernement se trouvent-ils dans des bureaux, soit à la présidence supérieure, soit à la Chancellerie d'Alsace-Lorraine ; nous ne le savons pas et nous ne pouvons pas le distinguer ; nous devons prendre les organes administratifs qui se montrent à nous et dont nous pouvons suivre des yeux l'action et l'activité.

Que résulte-t-il de tout ceci ?

Il en résulte que notre situation légale est insuffisante, que l'intervention du *Reich* par la *Ver-*

lich noch homogen ist; daß sie eine vielfältige ist, indem das Gesetz von 1872 auf das französische Gesetz von 1854 gepfropft ist; daß ferner das System ministerieller Regulative in übermäßiger Weise in ein Gebiet übergreift, das in allen Staaten dem Gesetze vorbehalten bleibt; daß die Verwaltung mit ihren bureaukratischen Einflüssen in dieser Sache allgewaltig ist und daß alle von der französischen Gesetzgebung den Ministern und ihren Agenten zur Seite gestellten Rathsversammlungen und Spezialkörperschaften aufgehoben und beseitigt wurden; daß endlich auf der Verwaltung allein die ganze Leitung dieses wichtigen Theiles des Gemeinwesens beruht.

Wir haben schon weiter oben gesagt, daß wir uns durchaus keiner Verwirrung zwischen den Befugnissen des Ministers zum Erlaß von Regulativen und dem legislativen Rechte schuldig machen, das der Regierung und der Landesvertretung gemeinsam zusteht. Wir denken nicht daran, dem Minister oder seinem Vertreter das Recht zur Erlassung von Regulativen zu bestreiten, fügen indessen hinzu, daß nicht er allein diese Maßregeln treffen, sondern, wie überall geschieht, sich mit dem Rath und der Einsicht einer Versammlung von Männern umgeben sollte, deren Stellung und Kenntnisse sie zu diesem Amte bezeichnen. Es sollten das nicht blos Spezialisten aus der Lehrerschaft, sondern auch andere fähige Männer sein, welche durch ihre heilsame Einwir-

einbarung de Dresde n'est d'aucune façon un empêchement pour les autorités d'Alsace-Lorraine et qu'elle les laisse libres de réformer notre législation ; que celle-ci n'est ni une, ni homogène ; qu'elle est multiple, la loi de 1872 se greffant sur la loi française de 1854 ; que, de plus, le régime des règlements ministériels a empiété d'une façon exorbitante sur le terrain qui, dans tous les autres Etats, est réservé à la loi ; que l'administration, avec ses influences bureaucratiques, est omnipotente en cette matière, et que, tous les Conseils, tous les corps spéciaux placés par la loi française à côté du ministre et de ses agents ayant été effacés et abolis, c'est entre les mains de l'administration seule que repose la gestion de cette importante partie du domaine public.

Nous avons déjà dit plus haut que nous ne faisons nullement confusion entre le droit du ministre de publier des règlements et le droit législatif qui appartient en commun à la représentation d'un pays et au gouvernement. Nous ne songeons pas à contester au ministre ou à son remplaçant le droit de faire des *Regulativ*, tout en ajoutant qu'il ne doit pas être seul à prendre ces mesures, qu'il devrait, comme la chose se fait partout ailleurs, s'entourer des conseils et des lumières d'une réunion d'hommes que leur situation et leurs

tung einen Einfluß auf die Entschließungen der pädagogischen Behörde ausüben und die Rolle von Moderatoren überall da übernehmen könnten, wo spezialistische Tendenzen ausschließliche Doktrinen zur Geltung bringen möchten. Abgesehen von diesem reglementarischen Gebiete bleibt aber noch dasjenige des Gesetzes, der unveränderlich festen Regel übrig, über welche gemeinsam zwischen den Vertretern der Bevölkerung und der Regierung verhandelt und entschieden wird. Bei uns besteht diese Regel, dieses Gesetz nur in rudimentärem Zustande. Wir stehen unter dem System der Regulative; wir müssen aber dazu gelangen, unter das System des eigentlichen Gesetzes zu kommen.

Das war die zu behandelnde Vorfrage in dieser Sache. Diese Vorfrage muß bei uns früher oder später gründlich erledigt werden, und daher wollten wir zuerst auf sie die Beachtung aller jener Männer lenken, welche unter irgend einem Titel den Anspruch haben, in der Regierung unseres Landes ein Wort mitzusprechen, heißen sie nun: Landesausschuß, Verwaltung, Reichstag oder Reichsbehörden in Berlin.

Wir wollen nun untersuchen, welches die Fehler, Uebelstände und sogar die Gefahren der gegenwärtigen Einrichtung unserer Schulen sind.

études désignent à ces fonctions : non pas uniquement des spécialistes du corps enseignant, mais encore d'autres capacités qui puissent, par leur intervention salutaire, influer sur les décisions de l'autorité pédagogique et faire l'office de modérateurs partout où les tendances des spécialistes chercheraient à faire prévaloir leurs doctrines exclusives. Mais en dehors de ce domaine de la réglementation, il reste le domaine de la loi, de la règle fixe, invariable, débattue en commun par les représentants de la population et par le gouvernement. Cette règle, cette loi n'existe chez nous qu'à l'état rudimentaire. Nous sommes au régime des *Regulativs*, et il faut que nous arrivions à être mis au régime de la *loi*, proprement dite.

Telle est la question préalable qui était à discuter en cette matière; telle est la question préalable qui doit être vidée chez nous dans un avenir plus ou moins proche, et c'est sur elle que nous avons voulu appeler tout d'abord l'attention de tous ceux qui ont, à quelque titre que ce soit, le droit d'intervenir dans le gouvernement de notre pays : le Landesausschuss, l'administration, le Parlement et les pouvoirs suprêmes qui siégent à Berlin.

Nous allons rechercher maintenant quels sont les défauts ou les inconvénients ou même les dangers de l'économie actuelle de nos écoles.

IV

Wir haben gesehen, worauf sich die Intervention des Reiches in der Gesetzgebung oder vielmehr in der Reglementirung des höheren Unterrichts beschränkt. Die Dresdener Vereinbarung schreibt den Staaten und ihren Schulen keine bestimmte Anzahl von Stunden für jedes Fach vor, sondern begnügt sich, im Allgemeinen den Zweck zu bestimmen, den der Unterricht verfolgen soll, sowie die Kenntnisse zu bezeichnen, die zur Ertheilung des Maturitätszeugnisses nothwendig sind. Sie setzt in §. 6 ausdrücklich hinzu:

„Als Maßstab für die Ertheilung der Zeugnisse gelten im Allgemeinen diejenigen Anforderungen, welche das preußische Prüfungsreglement dafür aufstellt."

Welches sind diese Anforderungen und was ist dieses Reglement?

IV

Nous avons vu à quoi se réduit l'intervention du *Reich* dans la législation, ou plutôt dans la réglementation de l'instruction secondaire. La *Vereinbarung* de Dresde n'impose pas aux Etats et à leurs écoles un nombre déterminé de leçons à consacrer à chaque matière; elle se borne à déterminer d'une manière générale le but que l'enseignement doit poursuivre et les connaissances qui sont nécessaires pour obtenir le certificat de maturité. Elle ajoute (§ 6) que, « en général, les dispositions du règlement prussien relatif aux examens de sortie sont valables pour la collation des certificats de maturité. » Quelles sont ces dispositions? quel est ce règlement?

Le savant ouvrage de M. le Dr Wiese nous renseigne à cet égard. On a appliqué en Prusse jusqu'en ces derniers temps un règlement qui date de

Das gelehrte Werk des Herrn Dr. Wiese gibt uns die erforderlichen Andeutungen. Bis in die letzten Jahre kam in Preußen ein Reglement vom Jahre 1834 zur Anwendung, welches durch verschiedene Spezialerlasse nach Bedürfniß abgeändert worden ist; Herr Wiese schreibt auf Seite 186 ausdrücklich, es bestehe noch kein vollständiges Reglement. Dagegen publizirt er auf S. 396 als Anhang einen am 8. August 1871 ausgearbeiteten Reglementsentwurf, den der Minister den Provinzialschulbehörden empfahl. Man darf daher annehmen, daß letztere diesem Wunsche folgten und in der That sehen wir, daß der Schulplan dieses Entwurfs dem 1873 in Elsaß-Lothringen eingeführten Regulativ entspricht. Letzteres drückt sich indessen viel bestimmter aus; es setzt nämlich die Anzahl der Stunden fest, welche in den Gymnasien, von denen wir speziell sprachen, der verschiedenen Gegenständen zu widmen sind und es lauten diese Bestimmungen wie folgt:

„§. 14. Für Lateinisch von Sexta bis Prima sind wöchentlich mindestens a c h t Lehrstunden anzusetzen. Für Griechisch in Quarta f ü n f, von Tertia bis Prima s e c h s Stunden. Für Geographie in Sexta und Quinta z w e i Stunden, für Geschichte und Geographie von Quarta bis Prima d r e i Stunden. Für Rechnen und Mathematik in jeder Klasse d r e i bis v i e r Stunden; für Naturgeschichte und Physik in jeder Klasse e i n e b i s z w e i Stunden; für Zeichnen,

1834, et qui a été modifié selon les besoins par diverses réglementations partielles; M. Wiese dit expressément (p. 186) qu'il n'existe pas encore de règlement complet, et il publie en appendice (p. 396) le projet de règlement qui a été élaboré le 8 août 1871 et recommandé par le ministre aux autorités scolaires des provinces. Il y a donc lieu d'admettre que celles-ci ont suivi ces indications, et nous voyons que le programme de ce règlement correspond aussi à celui du *Regulativ* de 1873, introduit en Alsace-Lorraine. Ce *Regulativ* est pourtant plus précis, et c'est lui qui fixe le nombre de leçons qui doivent être consacrées à chaque objet d'enseignement; pour les Gymnases, dont nous nous occupons spécialement ici, ces dispositions sont les suivantes :

« Art. 14. Depuis la sixième jusqu'à la première, il sera donné pour le moins 8 leçons de latin par semaine. Quant aux leçons de grec, elles seront de 5 en quatrième, et de 6 en troisième, seconde et première. La géographie sera enseignée 2 heures par semaine en sixième et en cinquième; l'histoire et la géographie, 3 heures, depuis la quatrième jusqu'à la première; dans chaque classe, il y aura 3 à 4 leçons d'arithmétique et de mathématiques, une à deux leçons d'histoire naturelle et de physique; une ou deux leçons de dessin, de chant, de gymnastique.



Singen, Turnen in jeder Klasse je eine bis zwei Stunden.

„Dem Unterricht in der deutschen Sprache sind in jeder Klasse drei, dem in der französischen Sprache vier bis höchstens sechs Stunden wöchentlich zuzuweisen."

Aus diesem Stundenplan kann man die ganze Schulmethode deutlich herauslesen. Das Lateinische und das Griechische nehmen auf demselben einen ganz privilegirten Raum ein; sie erhalten acht und sechs Stunden in der Woche, während auf die Geschichte nur drei, auf die deutsche Sprache nur drei, auf das Französische vier bis sechs Stunden fallen. In Betreff dieses letzteren Unterrichtsgegenstandes wird uns die Bemerkung erlaubt sein, daß man sich in gewissen Anstalten, wie z. B. im protestantischen Gymnasium in Straßburg, selbst nicht an das gesetzliche Minimum gehalten hat. Das Regulativ, welches hier die Norm bildet und das in allem Uebrigen strenge Anwendung findet, besagt nämlich: „Dem Unterricht in der französischen Sprache sind vier bis höchstens sechs Stunden wöchentlich zuzuweisen." Trotzdem sehen wir, daß auf dem Stundenplan des Gymnasiums drei Stunden in Prima, drei Stunden in Sekunda, drei Stunden in Ober-Tertia, drei Stunden in Unter-Tertia, drei Stunden in Quarta und erst von der Quinta an abwärts je vier Stunden wöchentlich

« A l'enseignement de la langue allemande seront consacrées chaque semaines trois heures, à celui de la langue française de quatre à six heures au maximum. »

C'est dans cette distribution des heures que nous distinguons la méthode qui doit être appliquée. Le latin et le grec tiennent dans ce programme une place tout à fait privilégiée : *huit* et *six* heures par semaine, alors que l'histoire n'en compte que *trois*, la langue allemande que *trois*, le français de *quatre* à *six*. A propos de ce dernier objet d'enseignement, il nous sera permis de faire observer que, dans certains établissements, dans le Gymnase protestant de Strasbourg par exemple, on est resté au-dessous du *minimum* légal : le *Regulativ*, qui doit être la loi et que l'on applique rigoureusement pour tout le reste, dit que le français doit être enseigné pendant *quatre* et au plus *six* heures par semaine, et pourtant nous voyons que le programme du Gymnase ne porte que *trois* leçons en Prima, *trois* leçons en Secunda, *trois* leçons en Obertertia, *trois* en Untertertia, *trois* en Quarta, et *quatre* à partir de la Quinta seulement. Si l'on nous déclare qu'il est interdit de s'écarter des dispositions de ce *Regulativ* et de diminuer le nombre d'heures de latin et de grec, pourquoi s'en écarte-t-on en ce qui concerne le français? pourquoi est-ce pré-

dem Unterricht im Französischen zugewiesen werden. Erklärt man uns, es sei verboten von den Vorschriften des Regulativs abzugehen und die dem Lateinischen und Griechischen gewidmete Stundenzahl zu vermindern, so fragen wir, warum man alsdann im Französischen davon abgeht? Warum gerade das Französische das Aschenbrödel unserer pädagogischen Legalität werden muß? Warum man, wenn der Reichskanzler einen wöchentlichen Unterricht von vier bis sechs Stunden im Französischen erlaubt, seine Entscheide über diese speziellen Punkte nicht achtet?

Wir hätten vielleicht das Recht, gestützt auf diese Ausnahme, zu verlangen, daß man auch für das Lateinische und Griechische, diese unsere Unterrichtsstunden überfüllende Lehrgegenstände eine Ausnahme mache und, wie für das Französische, auch für sie das Gesetz ein bischen bei Seite liegen lasse.

Wir werden das aber nicht thun, denn wir gehören zu denjenigen, welche fordern, daß das Gesetz, wie es auch sein möge, weil es eben das Gesetz ist, geachtet und angewendet werde. Darum aber fordern wir, daß es auch von der Verwaltung beachtet und befolgt werde. Mißfällt ihr diese oder jene Bestimmung desselben, so steht es ihr frei, dessen Reform anzustreben, wie wir es unsererseits thun, indem wir jetzt unser Möglichstes thun, um dies Gesetz abzuändern und dazu zu gelangen, daß die enorme und alles Maaß überschrei-

cisément la langue française qui devient la Cendrillon de notre légalité pédagogique? et, puisque le chancelier de l'Empire autorise un enseignement de français comprenant de *quatre* à *six* heures par semaine, comment se fait-il qu'on ne respecte pas ses décisions sur ce point spécial? Nous aurions bien certainement le droit de nous prévaloir de cette exception pour demander qu'on en agisse de même en ce qui concerne le latin et le grec, ces deux objets pléthoriques de notre enseignement, et que l'on passe à côté de la loi. Nous n'en ferons rien toutefois : nous sommes de ceux qui veulent que l'on respecte et que l'on applique la loi, quelle qu'elle soit, parce qu'elle est *la loi*; mais nous exigeons aussi que l'administration la respecte et l'observe de son côté. Si telles dispositions de cette loi lui déplaisent, elle est libre d'en poursuivre la réforme ; et c'est ce que nous faisons à notre tour en tentant des efforts pour obtenir que la loi soit changée et et que l'on nous délivre de l'étonnante et excessive accumulation d'heures de latin et de grec que ce *Regulativ* impose à nos écoles secondaires.

Les langues anciennes, les langues mortes étouffent tout le reste dans ce programme. Elles occupent une place telle que tous les autres objets d'enseignement en souffrent. Ceux-ci, c'est-à-dire

tende Anhäufnng der dem Lateinischen und Griechischen vom Regulativ in unsern höhern Schulen zugewiesenen Unterrichtsstunden verschwinde.

In diesem Stundenplan ersticken die alten, die todten Sprachen alles Uebrige. Sie nehmen einen solchen Raum ein, daß alle übrigen Unterrichtsgegenstände darunter leiden. Diese, nämlich Geschichte, Geographie, Mathematik und lebende Sprachen, werden genöthigt, sich in die Winkel zu verstecken, während das Lateinische und Griechische die besten Plätze breit für sich in Anspruch nehmen. Die Schüler der Gymnasien und Lyceen werden vollkommene Philologen, bevor sie die Schwelle der Hochschule betreten. Was wir ehemals auf den Bänken der literarischen Fakultät lernten, das lernt man jetzt schon auf den Bänken der Quarta oder Tertia. Was man von den Kandidaten zum Lizentiatengrade verlangte, das wird jetzt von denen gefordert, welche sich das Maturitätszeugniß erwerben wollen, das an die Stelle des Baccalaureats getreten ist.

Gewiß liegt uns der Gedanke fern, die Sprache und Literatur der Alten aus unserm Studienprogramm entfernen zu wollen. So sehr als irgend jemand, wissen wir die Wohlthaten einer klassischen Erziehung zu schätzen, welche die Seele erhebt und adelt und den Schülern lehrt, das Schöne mit jener gesunden und erhabenen Leidenschaft zu lieben, welche das Kinder-

l'histoire, la géographie, les mathématiques, les langues vivantes, en sont réduits à se blottir dans des coins, alors que le latin et le grec s'étalent. Les élèves des gymnases et des lycées deviennent des philologues consommés avant seulement d'avoir franchi le seuil de l'Université. Ce que nous apprenions autrefois sur les bancs de la Faculté des lettres, on l'apprend déjà en Quarta et en Tertia. Ce que l'on exigeait des aspirants à la licence, on l'exige en partie déjà des candidats au *Maturitätsexamen*, à ce qui remplace le baccalauréat.

Loin de nous assurément la pensée de vouloir bannir de nos études les littératures et les langues anciennes! Autant que quiconque nous savons apprécier les bienfaits de l'éducation classique, de cette éducation qui élève l'âme et qui l'ennoblit, qui apprend aux jeunes esprits à s'éprendre pour le beau d'une saine et haute passion, qui ouvre le cœur de nos enfants à l'amour de l'idéal! Mais on peut exagérer même les meilleures choses, et il faut craindre, en les exagérant, d'en diminuer la salutaire influence.

Or voilà précisément le résultat auquel nous conduit la méthode actuelle.

Cette méthode, nous allons l'examiner dans ses effets divers.

---

herz dem Ideale öffnet. Man kann aber auch die besten Dinge übertreiben und wenn man sie übertreibt, so muß man befürchten, ihren heilsamen Einfluß zu schwächen.

Das ist aber das Resultat, wohin uns die gegenwärtige Methode führt.

Diese Methode wollen wir in ihren verschiedenen Wirkungen untersuchen.

V

Ce qui caractérise la méthode actuelle d'enseignement dans les lycées et gymnases, c'est la prédominance extrême, excessive, du latin et du grec. Les quatorze heures consacrées aux langues mortes pèsent sur le programme tout entier. Elles impriment aussi à l'enseignement le caractère particulier que nous lui voyons et qui nous rappelle d'une si étonnante façon le caractère de l'ancienne méthode des lycées de France. Cette méthode, nous l'avions combattue avant la guerre, à la suite des savants les plus distingués de notre ancienne patrie, de MM. Jules Simon, Bréal, Théry, Gaston Boissier, à la suite de la *Revue de l'instruction publique*, de la *Revue des Deux-Mondes*. Cette méthode, MM. Jules Simon et Bréal l'ont appelée avec raison l'ancienne méthode jésuitique, celle contre laquelle, en plein 17e siècle déjà, s'éleva l'école de Port-Royal, et qui, malgré tout, malgré les mi-

V

Was die gegenwärtige Unterrichtsmethode in Lyceen und Gymnasien charakterisirt, ist das übermäßige Vorherrschen des Lateinischen und Griechischen. Die vierzehn den todten Sprachen gewidmeten Unterrichtsstunden drücken auf das ganze Programm. Sie prägen dem Unterricht den besondern an ihm wahrgenommenen Charakter auf, der in so erstaunlicher Weise dem Charakter der alten Methode in den französischen Lyceen gleicht. Diese Methode haben wir vor dem Kriege im Verein mit den ausgezeichnesten Gelehrten unseres alten Vaterlandes, den Herrn Jules Simon, Bréal, Théry, Gaston Boissier, und so weiter, sowie der „Revue de l'Instruction publique", der „Revue des deux Mondes" und anderer bekämpft. Mit Recht nannten die Herren Jules Simon und Bréal diese Methode die jesuitische, gegen welche die Schule von Port-Royal schon in der Mitte des siebzehnten Jahrhunderts angekämpft hatte und welche

nistres eux-mêmes, s'est maintenue jusqu'à l'heure présente encore dans les lycées de France. Le Gymnase protestant de Strasbourg s'en était affranchi et aujourd'hui l'Ecole alsacienne, fondée à Paris par un de nos compatriotes, par un des professeurs les plus distingués qu'ait produits l'Ecole normale de France, M. Rieder, s'en affranchit à son tour. Dans l'antique Ecole de Sturm on avait résolu le problème de conduire les élèves aux épreuves du baccalauréat sans les soumettre à cette énervante gymnastique de l'esprit qui, dans les lycées, tue toute initiative et paralyse prématurément une des forces les plus fécondes de l'esprit humain, la curiosité d'apprendre et de savoir. On ne commençait l'enseignement du latin et du grec que fort tard; on profitait des premières années de classe pour donner à la jeunesse un grand nombre de connaissances plus générales, plus variées, et surtout pour l'amener à travailler par elle-même, pour elle-même, à faire acte d'initiative, à déployer ses ailes.

Les résultats de cette méthode, nous avons pu les toucher du doigt : les élèves du Gymnase protestant arrivaient aux épreuves du baccalauréat tout aussi bien outillés que ceux du Lycée; ils en savaient autant qu'eux; et de plus, ils avaient sur eux cet avantage de n'avoir pas été harrassés, de

trotz alledem, trotz den Ministern selbst, bis auf die gegenwärtige Stunde noch die herrschende in den französischen Lyceen geblieben ist.

Das Straßburger protestantische Gymnasium hatte sich von derselben frei gemacht, und die vor wenigen Jahren von einem unserer tüchtigsten Landsleute, einem der ausgezeichnetsten Professoren, die aus der französischen Normalschule hervorgingen, Herrn Rieder gegründete Elsässische Schule zu Paris, befreit sich ebenfalls von dieser Methode. In der alten Sturm'schen Schule hatte man das Problem gelöst, die Schüler bis zum Baccaleaureat zu bringen, ohne sie dieser entnervenden Geistesgymnastik zu unterwerfen, welche in den Lyceen alle Initiative tödtet und vorzeitig eine der fruchtbarsten Kräfte des Menschengeistes, die Wiß- und Lernbegierde lähmt. Erst spät fing man den Unterricht im Lateinischen und Griechischen an und benutzte die ersten Schuljahre dazu, den Knaben eine große Menge allgemeinere verschiedenartigere Kenntnisse, sowie die Liebe zur Arbeit, zu eigenem Schaffen, den Wunsch die Flügel zu entfalten, beizubringen. Wir konnten die Ergebnisse dieser Methode mit dem Finger berühren: Die Zöglinge des Gymnasiums kamen so gut vorbereitet zu den Baccalaureats-Prüfungen, wie diejenigen der Lyceen; sie wußten so viel als jene, hatten aber den Vorzug, weder erschöpft und ermüdet, noch entmuthigt und blasirt zu sein. Wer erinnert sich nicht der beredten

n'être ni fatigués, ni découragés, ni blasés. Qui ne se souvient des paroles éloquentes que prononça, lors de l'inauguration du bâtiment du nouveau Gymnase, le 10 août 1865, un des hommes qui aujourd'hui encore sont l'honneur de notre cité, M. le professeur Schützenberger!

« Je propose un toast, s'écria-t-il, au maintien, au développement progressif de l'antique esprit du Gymnase! A cet esprit, engendré par la Réforme, compatible avec tous les progrès, qui admet comme agent essentiel du développement intellectuel et moral de la jeunesse l'*initiative*, la *spontanéité*, la *liberté!* A cet esprit qui, dans l'enseignement et dans l'éducation, fait un incessant appel à la volonté libre, mais qui place aussi, à côté de la liberté, la responsabilité, donnant comme règle et comme but : l'idée du bien, du beau et du vrai à poursuivre, à réaliser en toutes choses!... »

Et il ajoutait : « Peut-être le programme d'il y a quarante ans laissait-il beaucoup à désirer ; mais ce que je sais, c'est que le désir d'apprendre, de connaître et de comprendre, la *curiosité*, cette flamme divine, n'avait pas été étouffée! »

Le Gymnase de Strasbourg formait, avant la guerre, comme une oasis au milieu des établissements officiels. Grâce à la loi qui garantissait la liberté de l'enseignement, le savant corps de pro-

Worte, welche bei der Einweihung des neuen Gymnasial-Gebäudes, am 10 August 1865; einer der hochgeachtetsten Männer, der heute noch ein Ruhm für unsere Stadt ist, Herr Professor Schützenberger, aussprach:

„Meinen Trinkspruch bringe ich", rief er aus, „der Erhaltung, der Entwickelung und dem Fortschritte des alten Geistes unseres Gymnasiums aus; diesem von der Reformation erzeugten Geiste, der mit allen Fortschritten vereinbar ist, der als Haupttriebkraft der geistigen und sittlichen Entwickelung der Jugend die Initiative, die Wissenskraft und die Freiheit annimmt! Diesem Geiste, welcher in Unterricht und Erziehung sich auf den freien Willen stützt, aber neben die Freiheit die Verantwortlichkeit stellt, welcher als Regel und Zweck zum Anstreben und Verwirklichen in allen Dingen die Idee des Schönen, Guten und Wahren hinstellt!"

Er fügte noch hinzu:

„Vielleicht ließ unser altes Programm vor 40 Jahren viel zu wünschen übrig. Ich weiß aber, daß der Wunsch zu lernen, zu kennen und zu begreifen, die Wißbegier, diese göttliche Flamme, nicht erstickt worden war!"

Das Straßburger Gymnasium bildete vor dem Kriege gewissermaßen eine Oase in der Mitte aller Staatsanstalten. Dank dem die Unterrichtsfreiheit gewährleistenden Gesetze war die ausgezeichnete Lehrerschaft dieser Schulanstalt im Stande, mit dieser, von derjenigen der

fesseurs de cette Ecole avait pu expérimenter une méthode, différente de celle des lycées, méthode que l'on appelait la méthode allemande, et qui, pour ce fait, ne laissa pas que d'exposer l'Ecole et les professeurs à certaines défiances, méthode qui, quoi qu'en en ait dit récemment, était le contre-pied de la méthode officielle et jésuitique, et qui avait fourni les preuves de sa supériorité.

Quel n'a pas été l'étonnement de notre population, quand le gouvernement allemand, dont on attendait une impulsion tout à fait différente, nous rapporta cette ancienne méthode des lycées dont nous nous étions affranchis au prix de tant d'efforts! quand toutes les réformes accomplies furent rayées d'un trait de plume, et quand le *Regulativ* de 1873 nous imposa l'ancienne méthode des Jésuites, celle dont le P. Arnauld ne voulait plus au dix-septième siècle, celle que MM. Bréal et Jules Simon s'étaient efforcés d'expulser des lycées de France, — et qui nous revenait maintenant d'Allemagne!

L'enseignement, avec cette méthode, devient un dressage. On bourre les jeunes intelligences de mots, de formes, de formules. On les soumet à l'action d'une espèce de pompe pneumatique, qui, à pression continue, insuffle de la science dans ces pauvres cerveaux. L'enfant devient une recrue, que

Lyceen abweichenden Methode Versuche anzustellen. Man nannte damals die im Gymnasium zur Anwendung kommende Methode die deutsche; um deßwillen hatten auch die Schule und ihre Lehrer unter einem gewissen Mißtrauen zu leiden. Was man auch jüngst darüber gesagt haben mag, so bildete diese Methode den direkten Gegensatz zur offiziellen und jesuitischen Methode und hatte ihre Vorzüglichkeit erwiesen.

Wie groß war aber das Erstaunen der Bevölkerung als uns die deutsche Regierung, von der man einen ganz andern Impuls erwartete, die alte Lycealmethode zurückbrachte, von der wir uns mit so vieler Anstrengung befreit hatten. Wie sehr erstaunte man, als alle errungenen Reformen mit einem Federstrich beseitigt wurden und uns das Regulativ von 1873 die alte Jesuiten-Methode wieder aufzwang, welche schon Peter Arnauld im siebzehnten Jahrhundert bekämpft hatte, welche die Herren Bréal und Jules Simon aus den französischen Lyceen zu vertreiben gesucht hatten, — und welche uns nun aus Deutschland zurückkam!

Mit dieser Methode wird der Unterricht zur Abrichtung. Man stopft die jungen Köpfe mit Worten, Formen und Formeln. Man stellt sie gleichsam unter eine Pumpe und treibt nun mit Hochdruck die Wissenschaft in die armen Hirne hinein. Das Kind wird zum Rekruten, der von den Instruktoren der Schule so gedrillt wird, als sollte aus jedem mit Dampf und unter Be-

les instructeurs de l'école manient comme s'il s'agissait de faire de chacun d'entre eux un professeur de philologie, de le faire à la vapeur, de le faire au détriment de toutes les autres connaissances et de remplacer cette éducation générale que l'on a, à si juste titre, appelée l'éducation des *humanités*, par une science de perroquet, qui se réduit à la connaissance approfondie de la théorie des accents, des particules, de toute espèce de fatras philologique, aussi inutile qu'indigeste.

Veut-on savoir ce que pensent de cette méthode des hommes haut placés dans l'estime du monde savant non pas d'Allemagne seulement, mais de France, de Suisse, de toute l'Europe? Que l'on médite les paroles suivantes qui ont été prononcées en 1875 dans la session du Consistoire supérieur d'Alsace-Lorraine par M. le professeur Reuss :

« Moi aussi je suis un savant, et aujourd'hui encore je sais mon latin, et pourtant je ne l'ai commencé qu'en quatrième et le grec en seconde. Enseigner aux enfants dès les classes inférieures les langues mortes n'est pas la vraie voie... Nous avions 20 à 25 heures d'instruction par semaine, et nous n'en sommes pas moins devenus des hommes qui avons rendu quelques services au monde, sans que nous ayons été, dès le plus bas âge, bourrés de latin et de grec...

nachtheiligung aller andern Kenntnisse ein Professor der Philologie fabrizirt werden, und als sollte man jene allgemeine Erziehung, welcher man mit so großem Rechte den Namen Humaniora beigelegt hat durch eine Papageyen-Wissenschaft ersetzen,, die sich auf die gründliche Kenntniß der Lehren von Accenten und Partikeln und auf eine ebenso unnütze als unverdauliche, philologische Afterwissenschaft beschränkt.

Will man wissen, was in der Gelehrtenwelt Persönlichkeiten, welche nicht nur in Deutschland, sondern auch in Frankreich, in der Schweiz und in ganz Europa ein großes Ansehen genießen, von dieser Methode halten? Man denke über folgende Worte nach, welche im Jahre 1875 in der Session des Oberkonsistoriums von Elsaß-Lothringen von Herrn Professor Reuß gesprochen wurden:

„Ich bin auch ein Gelehrter; ich kann heute noch mein Latein und habe dasselbe erst in IV angefangen und das Griechische erst in II. Das ist nicht das Richtige, die Kinder gleich beim Beginn des Gymnasialunterrichts mit todten Sprachen zu beschäftigen ..... Wir hatten 20 bis 25 Unterrichtsstunden gehabt und sind doch auch Männer geworden, die etwas in der Welt geleistet haben, ohne von Kindesbeinen an mit Latein und Griechisch aufgefüttert worden zu sein .....

„Was wir können, das ist laut und energisch gegen

«...Nous ne pouvons faire qu'une chose : nous opposer ouvertement et avec énergie contre une méthode d'enseignement qui doit nous paraître *pernicieuse*. Il serait vraiment temps que cette manière d'instruction fût proscrite, non-seulement chez nous, mais dans toute l'Allemagne. Aujourd'hui les philologues sont les maîtres. Moi aussi, je suis un philologue, mais je n'ai jamais vu qu'on soit arrivé à de brillants résultats en dégoûtant d'avance les enfants de l'étude des langues mortes par l'excès du travail qu'on exige d'eux. Autrefois, *c'était déjà un peu le cas, à cause du baccalauréat, mais aujourd'hui c'est bien pire*. Les élèves sont surchargés de travail jusqu'à leur sortie du Gymnase, et cela à cause de l'examen de sortie ; mais du moment qu'un jeune homme a pris ses inscriptions à l'Université, personne ne se soucie plus de ce qu'il fait. Pour se dédommager du dur travail auquel il était astreint au Gymnase, l'étudiant, affranchi de toute sérieuse discipline, ne fait plus rien du tout, et plus d'un jeune homme, auquel le sentiment du devoir n'est pas fortement inné, périt alors misérablement.»

Et, dans la session de 1876, ce professeur si distingué, ce savant de premier ordre, ce *philologue* éminent revient encore sur cette question et dit dans son rapport :

eine Unterrichtsmethode uns erheben, welche uns als eine verderbliche erscheinen muß. Es wäre wahrlich an der Zeit, daß diese Unterrichtsmethode nicht nur hier, sondern auch in Deutschland in den weitesten Kreisen verpönt würde. Jetzt sind die Philologen Meister. Ich bin auch Philologe, aber ich habe noch nie wahrgenommen, daß man weit kommt, wenn man den Kindern von vornherein durch Uebermaß die alten Sprachen verleidet. Früher, wegen des Baccalaureusexamens, war's auch schon ein bischen so. Aber jetzt treibt man's noch ärger. Die Schüler werden bis zum Abiturientenexamen und um dieses willen überbürdet, dann aber, vom Augenblicke an, wo der Student immatrikulirt ist, fragt Niemand mehr darnach, was derselbe treibt. War man erst auf dem Gymnasium mit Arbeit überladen, an der Universität, nachdem man der strengen Zucht entronnen ist, wird nichts mehr gethan, und mehr als Einer, welchem kein lebendiges Pflichtgefühl innewohnt, geht elendiglich zu Grunde."

Dieser ausgezeichnete Professor, dieser Gelehrte ersten Ranges, dieser berühmte Philologe kam in der Session von 1876 abermals auf diese Frage zu sprechen und sagte in seinem Berichte:

„Wenn ein Gymnsium eben keinen andern Zweck haben sollte, als lauter Professoren der klassischen Philologie zu bilden, so würden wir die jetzt angewandten

« Si un gymnase n'avait d'autre but que de former des professeurs de philologie classique, je trouverais tout naturel qu'on employât les méthodes actuelles. Du temps du vieux Jean Sturm, alors que le latin et le grec étaient tout, cela se comprenait de soi-même. Mais notre siècle a d'autres exigences, il lui faut des esprits éveillés, une culture générale qui ne s'acquiert qu'à la condition que l'enfant et le jeune homme gardent intactes leur intelligence et leur joyeuse humeur. Saturer l'esprit de choses, inutiles plus tard dans la vie pratique, c'est le paralyser, le blaser avant le temps, résultat fort regrettable. »

Ce témoignage n'est pas isolé, tant s'en faut ! Voici en quels termes s'exprimait à ce sujet en 1872, dans une lettre adressée à un Alsacien émigré, M. le doyen Bruch, premier recteur de l'Université de Strasbourg :

« Vous trouvez absurde que l'on fasse déjà apprendre la grammaire latine en huitième (en France). Vous avez mille fois raison. C'est sous ma direction que le commencement du latin fut relégué dans le Gymnase jusqu'à la cinquième classe. Mais dans toute l'Allemagne on commence le latin dans les classes les plus inférieures, et le Gymnase a été *malheureusement* obligé de suivre cette méthode. Or c'est un non-sens pédagogique. Il en

Methoden natürlich finden. Zu der Zeit des alten Joh. Sturm, wo Latein und Griechisch das Eine und Alles war, verstand sich das von selbst. Unser Jahrhundert verlangt aber anderes, verlangt frische Geister, eine allgemeine Bildung, zu welcher nicht blos der Kopf, sondern auch der heitere Lebensmuth des Knaben und Jünglings nöthig ist und gewahrt werden soll. Uebersättigung aber, gar noch ohne Aussicht auf praktische Anwendung im späteren Alter, lähmt den Geist und führt zu vorzeitiger beklagenswerther Blasirtheit."

Dieses Zeugniß steht aber keineswegs vereinzelt da! Der erste Rektor der neuen Straßburger Hochschule, Hr. Dekan Bruch, schrieb darüber im Jahr 1872 an einen nach Frankreich ausgewanderten Elsässer Folgendes:

„Sie finden es absurd, daß man (in Frankreich) mit der lateinischen Sprache schon in der 8. Klasse beginnt. Sie haben tausendmal Recht. Unter meiner Direktion wurde im Gymnasium das Lateinische bis in Quinta hinauf verwiesen. In ganz Deutschland dagegen wird mit dem Lateinischen schon in den untersten Klassen begonnen und das Gymnasium wurde unglücklicher Weise gezwungen, diese Methode zu befolgen. Allein es ist ein pädagogischer Unsinn. Ein anderer pädagogischer Unsinn kommt im höheren Unterricht aller Länder vor; er besteht darin, daß man von Klasse zu Klasse die Anzahl der Stunden vermehrt. Mein Prin-

existe un autre dans l'enseignement secondaire de tous les pays : c'est qu'on augmente de classe en classe le nombre des leçons. Mon principe, que j'avais réalisé au Gymnase, est qu'au contraire on doit, dans les classes supérieures, donner peu de leçons, mais provoquer d'autantplus chez les élèves le travail libre. Quand les élèves sont arrivés à un certain âge, il faut cesser de leur infiltrer les connaissances par l'enseignement du maître, et faire appel à leurs propres forces. Je tiens beaucoup moins à la masse des connaissances que les élèves emportent d'une école qu'au développement de leurs facultés intellectuelles et de leur goût pour la science. Je suis, à cet égard, en complète dissidence avec la pédagogie vulgaire. Ma conviction est qu'en France comme en Allemagne, l'enseignement secondaire aurait besoin d'une réforme radicale. Il viendra un jour où l'on ne concevra plus qu'on ait pu pendant si longtemps *abrutir* les pauvres intelligences par l'étude des langues mortes. »

Tel est le jugement que portent sur cette méthode les hommes que l'Alsace-Lorraine met au premier rang de ses savants et dont l'Allemagne, la France, la Suisse, la Hollande, la Belgique reconnaissen la haute autorité.

Dans un autre domaine, dans le monde de la

zip, das ich im Gymnasium verwirklicht hatte, befiehlt im Gegentheil, daß man in den höheren Klassen wenige Stunden geben, aber die Schüler desto mehr zu freier Arbeit veranlassen soll. Sind die Zöglinge zu einem gewissen Alter gelangt, so muß der Lehrer an das Eintrichtern der Kenntnisse verzichten, dafür aber an ihre eigene Kraft appelliren. Ich halte viel weniger auf die Masse von Kenntnissen, welche die jungen Leute aus der Schule fortbringen, als auf die Entwickelung ihrer geistigen Fähigkeiten und ihres Geschmacks an der Wissenschaft. In dieser Beziehung stimme ich mit der landläufigen Pädagogie gar nicht überein. Meiner Ueberzeugung nach bedarf der höhere Unterricht in Frankreich wie auch in Deutschland einer radikalen Reform. Der Tag wird kommen, wo man nicht mehr wird begreifen können, wie man die jungen Geister so lange mit dem Studium der alten Sprache verdummen konnte."

Das ist nun das Urtheil, welches die von Elsaß-Lothringen als seine ersten Gelehrten geschätzten Männer, deren hohe Autorität in Deutschland, Frankreich, der Schweiz, den Niederlanden und in Belgien anerkannt wird, über diese Methode gefällt haben.

Auf einem andern Gebiete, in der Welt der Naturwissenschaften, des Handels und der Industrie, sind die Eindrücke die nämlichen. In der Generalversammlung des Vereins zur Förderung der Wissenschaften, Künste

science, de l'industrie, du commerce, l'impression est la même. Voici en quels termes s'exprima dans l'assemblée générale de la Société des sciences, arts et agriculture l'honorable M. Jules Sengenwald, président de la Chambre de commerce de Strasbourg :

« On a beau dire que le maître d'école a été le véritable vainqueur à Sadowa ; il n'en est pas moins vrai que notre système actuel d'instruction ne nous relèvera pas de la défaite de Philadelphie, tant qu'il ne deviendra pas plus pratique..... Pour balancer l'omnipotence de l'autorité scolaire, tout imbue de la supériorité des études philologiques, il faudrait un contre-poids qui se trouverait dans l'établissement de corps analogues à ceux qui fonctionnent en France à tous les degrés de la hiérarchie. »

Aux témoignages que nous recueillons autour de nous, parmi toutes ces autorités d'Alsace-Lorraine, nous en pourrions ajouter d'autres encore, ne grand nombre, qui nous arrivent d'outre-Rhin. Nous les trouvons dans les procès-verbaux mêmes de la Commission consultative qui a été convoquée en octobre 1873 par le ministre de l'instruction publique de Prusse pour discuter la base de la future loi, et nous voyons des hommes de grande autorité comme M. Ostendorf, de Düsseldorf, dé-

Landwirthschaft ließ sich Hr. Jules Sengenwald, Präsident der Straßburger Handelskammer, also vernehmen:

„Man hat gut sagen, der Schullehrer sei der wahre Sieger von Königgrätz; es bleibt deßhalb nichts destoweniger wahr, daß unser gegenwärtiges Schulsystem uns nicht wieder von der Niederlage von Philadelphia rächen wird, so lange es nicht praktischer geworden sein wird ..... Um der Allgewalt der von der Ueberlegenheit der philologischen Studien ganz eingenommenen Schulbehörde ein Gegengewicht zu leisten, müßte man ein solches in der Einsetzung ähnlicher Körperschaften finden, wie sie früher auf allen Graden der Schulhierarchie in Frankreich bestanden."

Dieser Zeugenaussage, wie wir sie in unserer Umgebung von den angesehensten Persönlichkeiten Elsaß-Lothringens vernehmen, könnten wir noch eine große Menge von Zeugnissen von jenseits des Rheines her hinzufügen. Wir finden sie in den Protokollen der Vorberathungskommission selbst, welche im Oktober 1873 vom preußischen Unterrichtsminister zur Begutachtung der Grundlagen eines neuen Unterrichtsgesetzes einberufen ward. Da erklärten hochangesehene Männer wie Hr. Realschuldirekter Ostendorf, von Düsseldorf (S. 75):

„Er habe überhaupt nicht den Eindruck gewinnen können, als ob mit der Behauptung, das Gymnasium

clarer (page 75) « qu'il n'a pas encore pu se figurer qu'on ait pris au sérieux l'assertion d'après laquelle les Gymnases doivent satisfaire aux légitimes exigences de la vie actuelle ; car, à voir avec quelle persistance on repousse même la plus petite restriction dans l'enseignement des langues anciennes, il lui semble plutôt qu'ils sont destinés à former de futurs philologues. »

Nous trouvons ailleurs encore l'écho des appréhensions qui s'élèvent de tous côtés au sujet de cette méthode d'enseignement ; le congrès des philologues de Tübingen a formulé des réserves expresses ; tout récemment l'Association générale d'hygiène (*Deutscher Verein für öffentliche Gesundheitspflege*) s'est exprimé dans le même sens : nous aurons à signaler plus particulièrement ces délibérations quand nous nous occuperons des conséquences qu'entraîne la méthode scolaire au point de vue de la santé de nos enfants.

Nous pourrions encore emprunter de nombreuses citations aux journaux et aux recueils les plus autorisés d'Allemagne pour montrer combien est général, combien est intense le mouvement qui emporte les esprits et qui tôt ou tard forcera le gouvernement à modifier cette funeste méthode.

De toutes parts on s'élève contre un système qui ne développe pas l'intelligence d'une façon harmo-



solle den berechtigten Anforderungen des gegenwärtigen Lebens entgegenkommen, Ernst gemacht werde; es scheine vielmehr nur zur Bildung künftiger Philologen bestimmt, so sehr weist man jede, auch die kleinste Beschränkung des alt-klassischen Sprach-Unterrichtes ab."

Auch anderswo noch finden wir das Echo der Bedenken, welche diese Unterrichtsmethode einflößt. Der Tübinger Philologenkongreß machte voriges Jahr, wie bekannt, besondere Vorbehalte und neulich erst sprach sich die Generalversammlung des „Deutschen Vereins für öffentliche Gesundheitspflege" im nämlichen Sinne aus. Wir werden auf diese letztere Berathung später zurückzukommen haben, wenn wir uns mit den Folgen, welche diese Schulmethode auf die Gesundheit der Kinder ausübt, beschäftigen werden.

Wir könnten noch Vieles aus den angesehensten Blättern und Zeitschriften Deutschlands, sowie aus größeren deutschen gelehrten Scheiften anführen, um zu beweisen, wie intensiv diese Bewegung der Geister ist, welche früher oder später die Regierungen zu einer Veränderung dieser verderblichen Methode zwingen wird und muß! Von allen Seiten erhebt man sich gegen ein System, das den Geist nicht in harmonischer Weise entwickelt, das Alles dem Studium der todten Sprachen opfert und das die untergeordneten Fähigkeiten, wie namentlich das Gedächtniß, auf Kosten des Urtheils, des Geschmacks und der Beobachtungsgabe entwickelt, wel-

nieuse et complète, qui sacrifie tout à l'étude des langues mortes, qui cultive les facultés inférieures, la mémoire notamment, au détriment du jugement, du goût, de l'esprit d'observation, qui annihile enfin la spontanéité, l'esprit de prime-saut, l'initiative, et qui semble s'être proposé de faire des élèves de nos gymnases, non pas des hommes sains de corps et d'esprit, et des citoyens dignes de tenir leur place dans un pays libre, mais des automates bourrés de philologie, des petits pédants mûrs, avant l'âge, pour une place de *Staatshömorrhoidarius*, des mandarins à trois boutons de cristal séchés dans l'étude de toutes sortes de spécialités, mais incapables de généraliser et de s'élever d'un coup d'aile puissant au-dessus des vétilles de grammaire et de syntaxe, des bons hommes façonnés pour être fonctionnaires ou soldats, et qu'au sortir de leur gymnase, le *feldwebel* pourra recevoir tout dressés et tout préparés des mains de leurs professeurs.

---

ches ferner die Willenskraft, Initiative und Originalität vernichtet und den Zweck zu verfolgen scheint, aus den Schülern unserer Gymnasien nicht an Körper und Geist gesunde Männer, eines freien Landes würdige Bürger zu bilden, sondern mit Philologie vollgestopfte Automaten, frühreife Pedanten, zukünftige Staatshämoroidarius, in allerlei Spezialitäten vertrocknete Mandarinen mit blauen und gelben Knopf zu fabriziren, denen eine allgemeine Ansicht etwas Unmögliches und die Erhebung eines Flügelschlags über die Kleinlichkeiten von Grammatik und Syntax ein Unding sein wird. Fast könnte es es scheinen, als sollten aus allen Kindern ohne Unterschied nur Beamte oder Soldaten zugeschnitten werden, die beim Austritt aus dem Gymnasium, schon vollständig vorbereitet und abgerichtet, nur noch von dem Feldwebel in Empfang zu nehmen sind!

VI

Le chiffre des heures de classe consacrées au latin et au grec détermine le total des leçons qui sont données par semaine. Ce total est excessif. Dans le Gymnase protestant de Strasbourg, que, pour faciliter notre travail, nous continuerons à prendre comme terme de comparaison, on arrive à 34 heures en Prima, 33 en Obersecunda, sans compter les heures de dessin, à 31 et 30 dans les autres classes. Avant la guerre, comme on l'a vu par la déclaration de M. le professeur Reuss, citée dans notre dernier article, on donnait 25 heures au maximum, et les élèves que le Gymnase formait n'en étaient pas moins en mesure de devenir des savants et même des philologues très-distingués : M. le professeur Reuss en est lui-même la preuve vivante.

Or, si nous consultons les recueils pédagogiques qui jouissent de l'autorité la plus considérable en

VI

Die dem Unterricht im Lateinischen und Griechischen gewidmeten Stunden bestimmen die Gesammtheit der wöchentlichen Schulstunden. Die Anzahl derselben ist übermäßig. Im Straßburger protestantischen Gymnasium, das wir zur Erleichterung unserer Polemik fortfahren als Vergleich anzuführen, kommt man in der Prima auf 34, in der Obersekunda, ohne die Zeichnungsstunden zu rechnen, auf 35 und in den andern Klassen auf 31 und 30 Stunden.

Wie man aus der Erklärung des Herrn Professors Reuß, die wir in unserm letzten Artikel citirten, ersehen hat, kam man vor dem Kriege höchstens auf 25 Stunden, und die vom Gymnasium gebildeten Zöglinge waren nichtsdestoweniger im Stande, Gelehrte und sogar, wovon ja Herr Prof. Reuß ein lebender Beweis ist, ganz ausgezeichnete Philologen zu werden. Wenn wir nun die angesehensten deutschen pädagogischen Zeitschriften zu Rathe ziehen, so sehen wir, daß ihnen diese

Allemagne, nous voyons que ce total d'heures de classe leur paraît exorbitant, et que nous avons comme alliés, dans cette argumentation, les directeurs de gymnase, les conseillers scolaires, les conseillers de gouvernement, les conseillers intimes, qui ont siégé en 1873 à côté de M. le ministre de l'instruction publique de Prusse, pour discuter les bases de la nouvelle loi de l'enseignement.

Voici ce que nous lisons à la page 140 des procès-verbaux de cette conférence :

« L'arrêté ministériel, en date du 24 octobre 1837, rendu après une enquête préalable, porte que le chiffre de 32 heures de classe par semaine est admissible. Mais si l'on considère que ce même arrêté prescrit aux autorités scolaires de ne tolérer en aucun cas et sous aucun prétexte que ce chiffre soit dépassé et qu'il ne doit être admis que pour les élèves dont l'état de santé n'inspire pas d'inquiétude et dans le cas où les professeurs ne surchargent pas les éléves de devoirs à faire chez eux, conditions qui ne sont jamais entièrement remplies, on ne doit admettre, comme chiffre normal, que 30 heures de classe. Que les élèves soient quelque peu occupés à la maison, rien de mieux, car certaines leçons doivent être répétées, et puis ce n'est que de cette manière qu'ils apprennent à travailler sans aide ; il faut aussi

7

Anzahl von Schulstunden als übertrieben vorkommt und wir werden hierin von Gymnasial-Direktoren, Schulräthen, Regieruugsräthen und wirklichen geheimen Oberregierungsräthen unterstützt, welche im Jahr 1873 neben dem Herrn Unterrichtsminister von Preußen saßen, um die Grundlagen des neuen Unterrichtsgesetzes zu berathen.

Auf Seite 140 des Protokolls dieser Konferenz lesen wir nämlich Folgendes:

„Durch die Ministerial-Verfügung vom 24. Oktober 1837 sei nach vorgängigen eingehenden Untersuchungen festgestellt worden, daß die Zahl von 32 wöchentlichen Lehrstunden zulässig sei. Erwäge man aber, daß in derselben Verfügung die K. Schulkollegien angewiesen würden, eine Ueberschreitung dieser Zahl in keinem Falle und unter keinerlei Vorwand weiter zu dulden, und daß diese Zahl auch nur dann zulässig sein solle, wenn nur solche Schüler, welche hinsichtlich ihrer Gesundheit kein Bedenken erregten, aufgenommen würden, und wenn die Lehrer in den häuslichen Arbeiten das richtige Maß inne hielten, Bedingungen, welche niemals ganz erfüllt würden, so empfehle es sich, 30 wöchentlichen Stunden als die richtige Stundenzahl anzunehmen. Man könne häusliche Arbeiten nicht entbehren, weil gewisse Dinge memorirt werden müßten, und weil selbstständiges Arbeiten anders nicht gelernt werden könne; man müsse endlich auch auf Hebung

laisser du temps libre pour des leçons particulières, car l'enseignement scolaire ne répond pas entièrement aux talents, aux besoins de tout élève. Les leçons particulières doivent être sérieusement favorisées si l'on ne veut pas voir disparaître le vrai sens scientifique. En comptant ainsi, pour les élèves jusqu'à l'âge de 15 ans, 2 heures, et, pour les élèves plus âgés, 3 heures par jour en sus, on arrive, avec les 30 heures de classe par semaine, à 7 heures d'efforts intellectuels par jour pour les premiers et à 8 heures pour les seconds. C'est le maximum pour des jeunes gens dont le corps n'a pas encore acquis tout son développement.

« Tous les membres de la conférence qui ont pris la parole sur cette question ont adhéré aux vœux du rapporteur demandant que le chiffre des heures de classe par semaine soit limité autant que possible ; cette limitation des heures de classe a été surtout recommandée sous le rapport hygiénique, et, comme conséquence de cette recommandation, l'on a exprimé le vœu de voir exclure du nombre des moyens de discipline employés à l'école, les devoirs à faire à la maison. »

Cette opinion est partagée par un des plus savants professeurs de l'Université de Strasbourg par M. Laas, professeur de philosophie et de *pédagogie*. Le recueil intitulé : *Deutsche Zeit- und Streit-*

des Privatstudiums ernstlich bedacht sein, wenn nicht der rechte wissenschaftliche Sinn ganz verschwinden solle. Rechne man nun für alles dieses bei Schülern bis zum 15. Jahre 2, bei älteren Schülern 3 Stunden täglich, so gelange man bei 30 wöchentlichen Unterrichtsstunden bei jenen zu 7, bei diesen zu 8 Stunden geistiger Anstrengung täglich; und dieses sei das höchste zulässige Maß für junge Menschen, deren Körper noch in der Entwicklung begriffen sei. So richtig das aber auch sei, bemerkte der Referent, so müsse er nach den vorangegangenen Berathungen über die Lehrpläne doch zugeben, daß man mit dem Turnen, dem Gesang und dem fakultativen Unterricht in verschiedenen Gegenständen die Zahl von 30 wöchentlichen Lehrstunden überschreite.

„Mit der Auffassung des Referenten, daß die Zahl der wöchentlichen Unterrichtsstunden so viel wie möglich zu beschränken sei, waren alle Mitglieder der Konferenz, welche sich zu der vorliegenden Frage äußerten, einverstanden (Gallenkamp, Dillenburger, Bonitz, Kern, Jäger, Techow, Ostendorf); insbesondere wurde die Nothwendigkeit auf eine Verringerung der Zahl der Unterrichtsstunden hinzuwirken, auch vom ärztlichen Standpunkte aus betont und im Zusammenhange damit der dringende Wunsch ausgesprochen, daß für die durch die regelmäßigen Unterrichtsstunden und die regelmäßigen häuslichen Arbeiten bereits bis zur äußer-

fragen, de MM. de Holtzendorff et Oncken, a publié en 1875, dans les livraisons 49 et 50, un travail dans lequel ce *professeur de pédagogie* dit que le maximum extrême doit être 30 heures, et 28 à partir de la Quarta en descendant.

Nous voilà loin des 34 heures de classe que l'on impose aujourd'hui aux enfants ! 34 heures, auxquelles s'ajoutent les heures consacrées au travail de la maison, et qui conduisent les élèves de ces établissements secondaires à « s'abrutir », comme le disait M. le professeur Bruch, de 8 heures du matin jusqu'à 10 et 11 heures du soir, véritables forçats de l'enseignement public !

Et que l'on ne crie pas à l'exagération ! On a pu toucher du doigt les effets de cette méthode ; les médecins la constatent tous les jours ; les assemblées d'hygiène en ont fait l'objet de rapports.

Nous extrayons les lignes suivantes d'un travail qui a été publié, il y a peu de jours, dans la *Gazette* (officielle) *de Carlsruhe*, et qui résume les observatious faites, le 31 octobre dernier, par l'Association générale d'hygiène publique (*Deutscher Verein für öffentliche Gesundheitspflege*) réuni à Nuremberg en assemblée ordinaire. Nous ajoutons que ce résumé a été présenté au *Badischer Männer-Hilfsverein* par deux hommes dont l'autorité est considérable, par M. le professeur Bau-

sten Grenze des Zulässigen belasteten Schüler die sogenannten Strafarbeiten grundsätzlich aus der Reihe der in der Schule anzuwendenden Disziplinarmittel gestrichen werden möchten. (Löwe.)"

Diese Ansicht wird von den gelehrtesten Professoren der Straßburger Universität, so z. B. von Hrn Dr. Laas, Professor der Philosophie und Pädagogik getheilt, wie in der Sammlung der „Deuschen Zeit- und Streitfragen", welche von den Professoren Holtzendorff und Onken herausgegeben wird, in der 49. und 50. Lieferung vom Jahre 1875 zu lesen ist. Hier schreibt dieser Professor der Pädagogik, das Maximum der Stunden dürfe 30 Unterrichtsstunden wöchentlich nicht überschreiten und von der Quarta abwärts dürfe es nicht über 28 Stunden gehen.

Da sind wir weit von den 34 Schulstunden, welche man heute den Kindern auferlegt! 34 Schulstunden, zu denen noch lange Stunden häuslicher Aufgaben hinzu kommen, und welche die Zöglinge unserer höhern Unterrichtsanstalten der „Verdummung" zuführen, wie Hr. Professor Bruch diese Arbeit von 8 Uhr Morgens bis 10 oder 11 Uhr Nachts bezeichnete.

Man schreie nicht über Uebertreibung! Mit den Fingern kann man die Wirkungen dieser Methode berühren, welche von den Aerzten alltäglich konstatirt werden.

Wir entnehmen folgende Zeilen einer Arbeit, welche

meister et par M. le D[r] de Corval, médecin militaire en chef de l'état-major (*Oberstabsarzt*).

Voici donc ce que nous y lisons :

« Dans sa réunion du 25 au 27 septembre dernier, la *Société générale d'hygiène publique* a traité la question « de l'influence des principes actuellement en vigueur dans l'enseignement sur les jeunes générations. » Deux médecins éminents, M. Finkelnburg, conseiller de gouvernement et membre de l'Office de santé, et M. Märklin, de Wiesbade, conseiller de santé, ont présenté, chacun, un rapport sur cette question. M. Ostendorf, directeur de la *Realschule* à Düsseldorf, mort récemment, avait également préparé un travail sur cette question ; et l'on a pu établir que les opinions de ce pédagogue distingué avaient concordé en tous points avec celles qui ont été développées par ses deux collègues. La réunion se composait de médecins, de conseillers municipaux et de professeurs. Ces derniers étaient en petit nombre seulement. Toutefois on peut dire que les thèses adoptées, soit à l'unanimité, soit à une grande majorité, sont l'expression d'une réunion nombreuse d'hommes compétents. Voici les deux thèses les plus importantes qui ont été adoptées :

« 1° La méthode d'enseignement usitée dans les écoles exerce une influence fâcheuse sur le déve-

vor wenigen Tagen in der amtlichen „Karlsruher Zeitung“ publizirt wurde und die Bemerkungen zusammenfaßt, welche am 31. Oktober in der zu Nürnberg abgehaltenen General-Versammlung des „Deutschen Vereins für öffentliche Gesundheitspflege“ fielen. Der von uns hiernach angeführte Bericht wurde dem „Badischen Männerhülfsverein“ von zwei Gelehrten von sehr bedeutendem Ansehen erstattet, nämlich von Hrn. Professor Baumeister und von Hrn. Oberstabsarzt Dr. v. Corval. Wir lesen darin Folgendes:

„Auf seiner diesjährigen Versammlung zu Nürnberg vom 25. bis 27. September hat der deutsche Verein für öffentliche Gesundheitspflege über den „Einfluß der heutigen Unterrichtsgrundsätze auf die Gesundheit des heranwachsenden Geschlechts“ verhandelt. Als Referenten traten zwei angesehene Mediziner auf. Geh. Regierungsrath Dr. Finkelnburg vom Reichs-Gesundheitsamt, und Sanitätsrath Dr. Märklin aus Wiesbaden. Der dritte Referent, Realschul-Direktor Ostendorf in Düsseldorf, war leider vor Kurzem gestorben, doch konnte festgestellt werden, daß die Ansichten dieses hervorragenden Schulmannes mit den der Versammlung vorgetragenen Urtheilen und Maßregeln völlig übereinstimmten. An der Verhandlung betheiligten sich Aerzte, Gemeindevertreter und Lehrer — letztere leider nur in geringer Zahl — und es darf wohl gesagt werden, daß die theils einstimmig, theils mit großer Ma-

loppement du corps, en particulier sur les organes de la vue, en surexcitant trop tôt et trop souvent l'activité du cerveau enfantin au détriment de celle des muscles ;

« 2° Il paraît donc nécessaire de réduire le chiffre des heures de classe et le travail fait à la maison, en diminuant le nombre des matières d'enseignement, et de s'efforcer de développer d'une manière plus harmonieuse les différentes facultés par une instruction dans laquelle l'individualité de chacun est prise en considération. »

« Nous allons maintenant exposer les argumentations par lesquelles les thèses sus-énoncées ont été motivées et commentées dans le congrès de Nuremberg.

« Pour bien caractériser le point de vue auquel s'est placée cette assemblée, nous ferons observer que sans doute la santé n'est pas le but le plus élevé de la civilisation humaine, ni celui qu'il faille atteindre à tout prix. Dans tous les temps, des milliers de personnes ont sacrifié leur vie pour la patrie ; de même les biens supérieurs de l'esprit peuvent et doivent même être achetés au prix de la vie ou de la santé. On ne demande pas non plus que les écoles soient abolies par la raison que le séjour dans les salles, malgré toutes les mesures d'hygiène dont l'adoption mérite toute reconnais-

jorität angenommenen Thesen die vollständig erwogene Aeußerung eines großen Kreises sachkundiger Männer bilden. Die zwei wichtigsten dieser Thesen lauten folgendermaßen:

„1) Das jetzige Unterrichtssystem in den Schulen wirkt nach verschiedenen Seiten hin — insbesondere durch zu frühzeitige und zu gehäufte Anstrengungen des kindlichen Gehirns bei verhältnißmäßiger Niederhaltung der Muskelthätigkeit — störend auf die allgemeine Körperentwicklung, insbesondere auf das Sehorgan.

„2) Es erscheint daher erforderlich, mittelst einer Verminderung des Lehrstoffes die tägliche Unterrichtszeit und die häuslichen Arbeiten zu beschränken, sowie eine mehr harmonische Ausbildung, innerhalb welcher auch der Individualität ihr Recht werden kann, zu erstreben.

„Im Folgenden sollen nun die Anschauungen, welche im Nürnberger Kongreß obige Sätze begründet und erläutert haben, geschildert werden.

„Zur Kennzeichnung des Standpunktes der Versammlung ist zunächst zu bemerken, daß die Gesundheit keineswegs das höchste und um jeden Preis zu erstrebende Ziel menschlicher Kultur sein soll. So gut wie von jeher Tausende ihr Leben für das Vaterland geopfert haben, so gut dürfen und sollen überhaupt höhere geistige Güter um Leben und Gesundheit erkauft wer-

sance, présente des inconvénients sous le rapport sanitaire. Il faut que la santé de l'esprit et celle du corps soient ménagées dans une juste mesure, afin qu'une culture exagérée de l'esprit ne nuise pas au développement du corps, et que, d'autre part, les soins à donner au corps n'empêchent de discipliner l'esprit et n'entraînent des exigences que la vie ne pourrait jamais satisfaire.

« L'Etat exerce à l'égard de tous l'obligation scolaire en ce qui concerne les écoles primaires et impose, en outre, à bien des jeunes gens l'obligation morale de se préparer, par une instruction plus étendue, au volontariat militaire d'un an et aux études universitaires. S'il est constaté que ces obligations ne peuvent être remplies par les jeunes gens dont les facultés d'esprit et de corps ne dépassent pas la moyenne ordinaire, qu'en sacrifiant leur santé, les limites raisonnables du pouvoir de l'Etat paraissent franchies, et, d'après les convictions du congrès de Nuremberg, tel est le cas aujourd'hui.

« Comme effets des méthodes d'enseignement usitées de nos jours, on peut observer pendant et après la fréquentation de l'école les troubles suivants : une vue basse, augmentant avec les années d'école et avec l'intensité de l'enseignement; des congestions à la tête, se manifestant par des maux de

den. Auch die Schulen sind nicht deßhalb abzuschaffen, weil der Aufenthalt in ihren Lokalen trotz aller anerkennungswerthen technischen Verbesserungen stets in gesundheitlicher Beziehung ein Uebelstand bleibt. Es soll aber ein richtiges Verhältniß zwischen den Rücksichten auf körperliche und geistige Gesundheit stattfinden, so daß weder ein Bildungsfanatismus die Pflege des Körpers unnöthig und ungebührlich beeinträchtige, noch ein überzärtlicher Kultus des Leibes die Zucht des Geistes hindere und unerfüllbare Ansprüche an das Leben hervorrufe.

„Der Staat übt den Schulzwang im Umfange der Volksschule gegen Alle und legt außerdem den Söhnen vieler Familien den moralischen Zwang der weiteren schulmäßigen Vorbereitung zum einjährigen Militärdienst, sowie einen gewissen Bildungsgang zu akademischen Studien auf. Wenn nun diese Obliegenheiten bei mittlerer Kraft des Geistes und Körpers nur mit Schaden an der Gesundheit zu erfüllen sind, so erscheint die vernünftige Grenze der Staatsmacht überschritten und eine Gefahr für das Volkswohl herbeigeführt; dieses ist nach der Ueberzeugung des Nürnberger Kongresses gegenwärtig der Fall.

„Nachstehende Gesundheitsstörungen lassen sich während und nach der Schulzeit als Folge der üblichen Unterrichtsgrundsätze beobachten: Kurzsichtigkeit, zunehmend mit der Anzahl der zurückgelegten Schuljahre

tête, des saignements de nez et plus tard par d'autres symptômes d'une circulation irrégulière du sang; troubles des organes digestifs et du bas-ventre chez les jeunes filles, symptômes précurseurs des futures maladies de femme; affections des organes de la respiration causées par un séjour trop prolongé dans des chambres fermées, par la position qu'on prend étant assis et par la compression de la poitrine; déviation de la colonne vertébrale, provoquée par la mauvaise disposition des places de travail à l'école et à la maison paternelle, ou par ce fait que l'enfant se maintient trop longtemps dans une même posture.

« On a cité encore les affections nerveuses, les prostrations, les affections morales, qu'on remarque, hélas ! non-seulement chez les adultes, mais aussi chez les élèves des écoles. Les médecins aliénistes ont constaté que le point de départ de ces maladies se trouve bien souvent dans le système d'enseignement, qui consiste à surcharger l'esprit par des matières trop nombreuses et à le surexciter par les difficultés qu'elles présentent. La transition de l'enfance insouciante à la vie scolaire est aussi trop brusque. Comme remède aux inconvénients signalés, on recommande de ne pas laisser trop longtemps les enfants assis, de leur accorder pendant chaque heure quinze minutes de récréation, d'augmen-

und mit der Intensität des Unterrichts; Kopfkongestionen, welche sich durch Kopfweh, Nasenbluten, im späteren Leben noch durch andere Symptome eines unregelmäßigen Blutumlaufs kundgeben; Störungen der Verdauungs- und anderer Unterleibs-Organe, insbesondere auch bei den Mädchen Anbahnung späterer Frauenkrankheiten; Erkrankungen der Brustorgane durch längeren Aufenthalt in geschlossenen Lokalen und durch die sitzende Haltung und Einengung beim Athmen; Deformationen der Wirbelsäule in Folge von lange dauernder und nothwendig einseitiger Haltung, zudem von etwaigen mangelhaften Arbeitsplätzen in Schule und Haus.

„Endlich wurden die Nervenkrankheiten, Abspannungen, Seelenleiden erwähnt, welche ja leider nicht nur bei Erwachsenen, sondern schon während der Schulzeit vorkommen. Es ist durch die Irrenärzte anerkannt, daß auch hierbei das Unterrichtssystem vielfach den Ausgangspunkt bildet, nämlich die Ueberladung durch zu viele, und die Ueberreizung durch zu schwierige Gegenstände. Namentlich ist auch der Uebergang von der sorglosen Kindheit in das Schulleben zu schroff. Hiervon abgesehen bestehen die Abhilfsmittel gegen die angeführten Schädigungen hauptsächlich in Verringerung des anhaltenden Sitzens und in vermehrter körperlicher Bewegung, also mehr Pausen (etwa eine Viertelstunde nach jeder Lehrstunde), mehr Turnen, vielleicht zum

ter les leçons de gymnastique, de tenir parfois les élèves debout pendant la leçon et avant tout de diminuer les heures de classe, qui sont aujourd'hui pour les écoles primaires supérieures de 30 à 36 par semaine, sans compter deux ou trois heures de travail de préparation à la maison. Pour combattre la vue basse, il serait désirable que l'enseignement de vive voix alternât plus souvent avec la lecture, qui fatigue les yeux.

« A la vérité, des observations générales sur l'influence que l'enseignement scolaire exerce sur la santé des élèves, telles que pourrait les fournir une statistique faite par les autorités scolaires et les Conseils de recrutement, manquent encore; sous ce rapport, il n'y a d'exception que pour la vue basse. Mais on dispose de nombreux rapports fournis par des médecins, et les conclusions auxquelles on est arrivé s'appuient sur des bases certaines, comme en général toutes les observations des médecins. Aussi la majorité des membres du congrès croit-elle avoir le droit et le devoir de formuler dès aujourd'hui avec énergie ses conclusions générales ; c'est une minorité seulement qui est d'avis qu'il faut pour le moment se borner à formuler des conclusions en ce qui concerne seulement les maladies d'yeux.»

Theil Stehen beim Unterricht, und vor Allem weniger Arbeitszeit als die jetzige Norm für Mittelschulen von 30—36 Schulstunden in der Woche und 2—3 Hausstunden pro Tag, welche thatsächlich nicht selten überschritten werden. Gegen Kurzsichtigkeit speziell wäre auch mehr Abwechselung des lebendigen Wortes mit der Anstrengung der Augen durch Lesen zu wünschen.

„Zwar fehlt es noch sehr an Massenbeobachtungen über den Einfluß des Schulunterrichts auf die Gesundheit, wie sie eine Schul- und Rekrutirungsstatistik liefern könnte. Nur mit Bezug auf Gefährdung der Augen liegen solche Massenresultate bereits vor. Aber einzelne Thatsachen sind in der Erfahrung jedes Arztes reichlich vorhanden und die darauf gebauten Schlüsse sind so sicher, wie überhaupt diejenigen der Medizin; daher sich die Mehrheit des Kongresses berechtigt und verpflichtet fühlte, schon jetzt entschieden ihre Ueberzeugungen auszusprechen, während eine Minderheit solches vorerst noch auf die Augen beschränken zu sollen glaubte.“

VII

Le rapport présenté par MM. Baumeister et de Corval ne se borne pas à ces observations sur les résultats matériels de la méthode pédagogique actuelle. Il va plus loin. Il s'occupe de cette méthode elle-même, comme nous l'avons fait plus haut. Il se demande si elle répond au but que l'on doit se proposer dans nos écoles. Les conclusions auxquelles il arrive, les développements qu'il donne à son argumentation nous paraissent trop intéressants et trop frappants pour que nous privions nos lecteurs de cette seconde partie de l'importante manifestation de la Société d'hygiène.

On ne saurait mieux résumer les plaintes qui s'élèvent de toutes parts contre cette méthode.

Voici donc la conclusion de ce rapport :

VII

Der von den HH. Baumeister und von Corval erstattete Bericht beschränkt sich nicht auf diese Bemerkungen über das materielle Ergebniß der gegenwärtigen pädagogischen Methode, sondern er geht noch weiter und beschäftigt sich, wie wir es weiter oben gethan, mit der Methode selbst und stellt die Frage auf, ob sie auch dem unsern Schulen vorgesteckten Zwecke entspreche. Die Schlüsse dieses Berichts, sowie deren Begründung erscheinen uns als viel zu interessant und schlagend, um unsern Lesern den zweiten Theil dieser auf die Versammlung der Vereins für Gesundheitspflege folgenden Manifestation vorzuenthalten.

Man hätte die von allen Seiten gegen fragliche Methode erhobenen Beschwerden, welche auch neulich unter dem Beifall des ganzen preußischen Abgeordnetenhauses von dessen Rednerbühne herab durch Hrn. Miquel vorgetragen wurden, nicht besser zusammenfassen können.

« Les exigences trop fortes ont donné lieu au développement d'une méthode d'enseignement qu'on a comparée, non sans tort, au dressage des recrues. Ce qui la distingue, c'est que les élèves sont dressés à une gymnastique intellectuelle qui les habitue à ne faire usage des facultés de leur esprit que dans une direction bien déterminée. Dans les écoles, ce système de dressage est justifié lorsqu'il s'agit d'objets d'enseignement, intéressant uniquement la mémoire, ou lorsque la classe est trop nombreuse. Ce système, mis en œuvre pour instruire les recrues, produit déjà une impression peu agréable ; mais, appliqué aux opérations de l'esprit, afin d'inculquer aux élèves la plus grande somme de connaissances possible dans un certain laps de temps, il constitue une violence odieuse, car, d'un côté, les maîtres ne sont pas des machines travaillant d'une manière uniforme, et d'un autre côté, les élèves ne forment pas non plus une matière qu'on puisse travailler uniformément. Le nouveau système d'enseignement pèche donc par la quantité et par la qualité et produit ainsi dans le développement intellectuel une série de dommages de nature tant pédagogique qu'hygiénique, car les limites entre la santé de l'esprit et celle du corps ne sauraient être tracées d'une manière exacte.

« Tout d'abord l'excès des matières d'enseigne-

Der Bericht der HH. Baumeister und v. Corval schließt also wie folgt:

„Das große Maß von Anforderungen hat die Ausbreitung einer Lehrmethode veranlaßt, welche man nicht unrichtig mit dem Drillen von Rekruten verglichen hat. Ihre Eigenthümlichkeiten bestehen in unablässiger und taktmäßiger Einübung, in gleichförmiger Behandlung der Individuen und in ihrer Gewöhnung an bestimmte feststehende Manieren im Gebrauch ihrer Kräfte. Das Drillsystem hat iu der Schule seine Berechtigung bei mechanischen und Gedächtnißsachen, so wie wegen Ueberfüllung der Klassen. Wenn es aber schon beim Exerzieren keinen menschlich-schönen Eindruck macht, so ist es bei Verstandesoperationen eine entschieden gewaltsame Art, um in gegebener Zeit möglichst viele Kenntnisse anzulernen, denn weder sind die Lehrer gleichförmige Maschinen, noch die Schüler gleichförmiges Material. So zeigt denn das heutige Unterrichtswesen zwei schlimme Seiten, eine quantitative und eine qualitative, und verursacht dadurch eine Reihe von Nachtheilen auch in der geistigen Entwickelung, welche allerdings ebensosehr pädagogischer wie hygienischer Natur sind, wie denn ja die Grenzlinie zwischen geistiger und körperlicher Gesundheit nicht scharf gezogen werden kann.

„Zunächst muß das Uebermaß von Lehrstoff entweder manche Oberflächlichkeit und Unklarheit belassen,

ment doit avoir pour conséquence que maints objets, traités superficiellement, restent incompris; le dressage est-il au contraire poussé jusqu'au bout, la faculté réceptive s'affaiblit. Une nourriture par trop abondante n'est pas une nourriture saine. Il n'est pas rare, surtout dans les classes inférieures, de voir un élève rentrer tout hébété à la maison. De cette manière, l'amour de l'étude, du travail intellectuel en général diminue forcément. Même dans le cas où l'esprit ne se révolte pas contre cette méthode d'enseignement, les travaux continuels qui lui sont imposés ne lui laissent ni le temps ni le repos nécessaires, ni la force d'initiative pour mûrir le besoin qu'il pourrait sentir en lui d'acquérir des connaissances par lui-même. Les conséquences de ce système se voient surtout aux Universités, où les professeurs se plaignent de plus en plus de ce que l'amour de la science pour elle-même diminue sans cesse chez les étudiants. Ils se contentent de suivre les cours; mais quant à s'occuper, en dehors des cours prescrits, d'études particulières, ils n'y songent pas le moins du monde; les jouissances intellectuelles que procurent ces sortes d'études leur sont absolument étrangères; ils ne les comprennent pas. Une des causes de cet état de choses est sans doute que les Universités poursuivent le même but

oder bei strammer Treiberei die Fähigkeit zum Aufnehmen schwächen. Ueberfütterung erzeugt keine gesunde Ernährung. Daß der Schüler so dumm nach Hause kommt, „als ginge ihm ein Mühlrad im Kopfe herum", ist namentlich in den unteren Klassen keine seltene Erscheinung. Hiermit muß aber auch die Liebe zum Lehrstoff und zu geistiger Arbeit überhaupt abnehmen. Falls nicht gar Erbitterung gegen die Zwangsart des Unterrichts eintritt, so läßt ferner das unaufhörliche, vorschriftsmäßige Arbeiten es wenigstens an Zeit, Ruhe und Anregung fehlen, um die Fähigkeit und Neigung zum Selbsterwerben auszureifen. Die Folgen davon sind noch vielfach auf der Hochschule zu erkennen, wo es ja eine weitverbreitete Klage der Professoren ist, daß die Liebe zur Wissenschaft um ihrer selbst willen bei den Studenten abnimmt. Das Lernen erfolgt auch dort nur zu sehr in den Hörsälen und nach Formeln, und die akademische Freiheit des Selbststudiums wird dann weder verstanden noch genossen. Eine der Ursachen hievon liegt gewiß darin, daß Ziel und Methode von der Mittelschule fortgesetzt werden. Wohl besteht auch das Streben nach gründlicher Vertiefung in die Wissenschaft mittelst eigener Anstrengung noch immer; aber es tritt im Allgemeinen mehr die Kritik gegen Einzelheiten hervor, als diejenige Erwärmung für das Ganze und für die hohen Ziele des Berufes, welche zugleich Sache des Herzens ist.

que les écoles inférieures et emploient la même méthode pour l'atteindre. A la vérité, il se présente des exceptions ; on voit encore des étudiants qui aiment à approfondir par eux-mêmes les arcanes de la science ; mais en général ils préfèrent exercer leur critique sur des questions de détail, au lieu de s'enthousiasmer pour les buts élevés de la science et de s'y vouer de cœur et d'âme.

« Un autre défaut que présente ce système, c'est qu'en dressant l'intelligence dans une seule direction déterminée, on néglige de cultiver les autres facultés de l'esprit. Les familles, auxquelles l'Etat prend les enfants pour les instruire, se plaignent avec raison de ce que dans les écoles on fait si peu pour l'éducation. Il ne reste pas de temps pour former le caractère des élèves, et le maître n'en a guère l'envie, l'instruction toute froide étant plus commode ; aussi les rapports personnels entre maîtres et élèves, qui autrefois favorisaient tant les progrès des études, vont-ils en décroissant. »

« L'imagination aussi ne reçoit que peu de nourriture ; en effet, le système de dresssage ne lui est pas applicable, et dans ce cas encore le temps et le repos nécessaires manquent à l'élève pour cultiver par lui-même le sens du beau, tant estimé chez les peuples de l'antiquité. En outre, les sens

„Ein anderer Nachtheil des Systems ist die Vernachlässigung der übrigen Seiten des menschlichen Geistes über einer einseitigen Dressur des Verstandes. Bekanntlich wird über mangelnde erzieherische Einwirkung der Schulen geklagt, auf welche doch die Familie ein Recht hat, da ihr die Kinder so lange entzogen werden. Für Charakterbildung bleibt wenig Gelegenheit und um so weniger Neigung, als das bloße kalte Unterrichten bequemer ist, daher auch die Abnahme persönlicher Beziehungen zwischen Lehrern und Schülern, welche doch ihrerseits wieder dem Lernen so förderlich sein könnten.

„Auch die Fantasie bekommt wenig Nahrung; auf sie würde in der That das Drillen am wenigsten anwendbar sein und zu erheblicher eigener Entwicklung des bei den Alten so sehr gepflegten Schönheitssinnes fehlt wiederum Zeit und Ruhe. Ferner wird der Gebrauch der Sinne allzu wenig geweckt, um ein bewußtes Aufmerken und feines Unterscheiden äußerer Gegenstände zu entwickeln: ein Abiturient ist manchmal eben so geistig wie körperlich kurzsichtig. Ueber die Pflege des formalen Denkvermögens kommt die Anschauung der Wirklichkeit zu kurz und mag dies wohl eine Ursache der deutschen Unbeholfenheit beim Uebergange von der Schule in's Leben und des Doktrinarismus in letzteren sein. Keineswegs soll nun die Schule selbst alles soeben Vermißte leisten, wodurch ihre An-

n'ont pas été assez exercés pour êtredéveloppés au point de leur permettre de distinguer finement les objets extérieurs et de s'en rendre un compte exact. Un élève qui a fait toutes ses classes au gymnase est parfois aussi myope intellectuellement que physiquement. A force de cultiver la faculté de la mémoire, on néglige de développer l'esprit de jugement sur les choses réelles, et c'est là probablement ce qui fait que l'Allemand, au sortir de l'école, est si maladroit en débutant dans la vie publique et s'y montregrand partisan du doctrinarisme. On ne demande nullement que l'école enseigne toutes les choses dont l'absence a été signalée, car ces exigences ne feraient que croître davantage ; il n'est pas besoin non plus qu'elle développe trop l'imagination, le sens des formes ; mais elle devrait cultiver toutes les facultés afin qu'on pût discerner les talents particuliers de chaque élève et les développer en connaissance de cause, pour qu'ils portent plus tard tous leurs fruits.

« Ceci m'amène à dire que les particularités individuelles devraient être prises en considération plus que ne le peut une méthode d'enseignement uniforme. Le principe pédagogique qui veut qu'on favorise l'épanouissement des facultés particulières de chaque élève cadre mal avec la méthode qui consiste à inculquer à tous d'une manière uni-

forderungen von Neuem steigen würden; sie braucht nicht auch noch große Produkte der Fantasie, des Formensinnes u. s. w. zu liefern, aber sie sollte Zeit und Anregung zur Entwicklung bei allen Geistesrichtungen geben, damit die besondere Begabung sich frei entfalten und später Frucht bringen könne.

„Dies führt zu der Forderung, daß die individuelle Eigenthümlichkeit mehr zu berücksichtigen sei, als es die gleichförmige Lehrmethode vermag. Der pädagogische Grundsatz, die Persönlichkeiten sich möglichst von innen heraus entwickeln zu lassen, verträgt sich schlecht mit dem Bestreben, Allen gleichförmig und rasch viele Kenntnisse einzuflößen. Vollends bleibt neben dem Uebermaß von Schulansprüchen wenig Muße zur Ausbildung von Talenten, Liebhabereien, handwerklichen Uebungen u. dgl., weche so segensreich zur selbdstständigen ernsteren Arbeit leiten können. Es ist ein zweifelhaftes Lob, „daß ein Kind um so gefügiger für die Schuldressur sei, je weniger eigener Geist sich regt.“ Zwar dürfen auch die Unterrichtswege nicht gelobt werden, auf denen die Jugend glücklicherweise über manche Verirrungen der Schulmeisterei hinwegkommt. So gab es ja früher gewisse Nebenstunden in der Schule, welche mehr zur Erholung als zum Lernen dienten; wenn dagegen jetzt mit Recht in allen Stunden ernst gearbeitet wird, so bedeutet eine kleine Verringerung in der genannten Stundenzahl gegen früher, wie sie hie

forme et promptement une foule de connaissances. Les nombreux devoirs scolaires imposés aux élèves leur laissent peu de loisirs pour cultiver leurs talents, leurs goûts, pour s'exercer à quelque métier, occupations qui prédisposent si heureusement l'esprit à un travail sérieux, indépendant. Il a été constaté que plus un enfant manque d'esprit individuel, d'initiative, plus il est apte au dressage scolaire. Cette observation ne tourne guère à l'avantage de la méthode usitée. D'un autre côté, il ne faut pas louer non plus les moyens détournés par lesquels la jeunesse sait heureusement se soustraire aux suites de maintes erreurs de la pédagogie. Ainsi certaines heures de classe étaient autrefois destinées plutôt à la récréation qu'à l'instruction, et si, par contre, on travaille aujourd'hui sérieusement pendant toute la durée de la classe, une petite réduction dans le nombre des heures, telle qu'elle a été adoptée par-ci par-là, ne signifierait nullement que la matière d'enseignement a été diminuée.

« Comme résultat des discussions qui ont eu lieu, on peut donc demander que les principes vraiment humanitaires qui prédominaient dans l'enseignement chez les peuples de l'antiquité soient pris en sérieuse considération, qu'on ne dépasse pas une certaine mesure dans les matières d'enseignement,

und da vorkommen, noch keineswegs eine Verminderung des Lehrstoffs.

„Als Resultat vorstehender Erörterungen kann man wohl die Forderung ansehen, die ächt humanen Grundsätze zu beherzigen, welche schon die antike Bildung beherrschten: in quantitativer Beziehung Maßhalten, in qualitativer harmonische Ausbildung des ganzen Menschen. Und dahin lassen sich auch die Wünsche zusammenfassen, welche in gebildeten Kreisen, unabhängig von politischen und religiösen Verschiedenheiten, weit verbreitet sind, insbesondere bei so vielen Eltern, welchen es um eine sorgfältige Erziehung ihrer Kinder nach Leib und Seele zu thun ist, und bei nicht wenigen Lehrern, welche diese Erziehung mit pädagogischer Treue und Freiheit ausführen möchten.

„In Folge gegenseitiger Einwirkung unter den deutschen Staaten, selbst auf einem Gebiete, welches nicht zur Kompetenz der Reichsregierung gehört, kann trotz der Mannigfaltigkeit im Einzelnen von einer allgemeinen Tendenz im Schulwesen gesprochen werden. Dieselbe mag hauptsächlich in preußischen Verordnungen ausgesprochen und am strengsten in Berliner Gymnasien durchgeführt sein. Aber eben weil sich solchen Einflüssen Niemand ganz entziehen kann, wäre es unrecht, Vorwürfe gegen einzelne Staaten, einzelne Anstalten oder gar einzelne Personen zu richten. Wichtiger

et qu'on s'efforce de cultiver toutes les facultés de l'homme de manière à produire un ensemble harmonieux. Cette demande répond aux vœux de bien des personnes instruites, sans distinction d'opinions politiques et religieuses, particulièrement à ceux de beaucoup de parents qui désirent que leurs enfants reçoivent une instruction et une éducation satisfaisant l'esprit et le corps ; ces vœux sont partagés même par maints maîtres qui ne demanderaient pas mieux que de pouvoir donner l'enseignement tel qu'on le désire.

« Par suite de l'influence que les différents Etats de l'Allemagne exercent réciproquement les uns sur les autres, même dans les questions qui ne sont pas de la compétence du gouvernement impérial, on peut parler d'une tendance générale dans l'instruction publique, malgré les divergences qu'on observe dans les détails. Cette tendance se montre surtout dans les règlements scolaire de la Prusse, et dans les gymnases de Berlin elle est strictement mise en exécution. Mais précisément parce que personne ne peut se soustraire entièrement à ces influences, il serait injuste d'adresser des reproches à certains Etats, certains établissements ou même à certaines personnes. Ce qui est plus important que la lutte contre les règlements, c'est d'éclairer l'opinion publique sur les inconvénients



als der Kampf gegen Verordnungen ist zunächst die Aufklärung der öffentlichen Meinung über die Uebelstände und Gefahren des herrschenden Systems; hierzu einen Beitrag zu liefern, war die Absicht, als die Schulfrage dem Deutschen Verein für öffentliche Gesundheitspflege unterbreitet wurde. Mögen diese Verhandlungen im Publikum und bei den Behörden nicht unbeachtet bleiben."

---

et les dangers du système dominant. Contribuer à ce but, telle a été l'intention de la Société d'hygiène publique en abordant la question scolaire. Puissent nos délibérations être prises en considération par le public et les autorités ! »

VIII

Wir haben uns vorgenommen, in diesen Artikeln einerseits zu beweisen, daß die Schulgesetzgebung Elsaß-Lothringens unzureichend ist, indem die vielfachen Gesetze und Reglemente zu einer bedauerlichen Unklarheit und einer wirklichen Unsicherheit führen; -- andererseits aber zu zeigen, daß die gegenwärtige vom deutschen Reiche in den höheren Unterrichtsanstalten eingeführte Unterrichtsmethode eine mangelhafte ist, da die Schüler wegen des Uebermaßes der alten Sprachen physisch und geistig überladen werden. Hinsichtlich des letzten Punktes konnten wir uns auf die Autorität der angesehensten Aerzte, Gelehrten und Pädagogen Deutschlands stützen. Wir hätten noch andere sehr kompetente und in Deutschland in hohem Ansehen stehende Autoritäten, vor Allem das preußische Unterrichtsministerium, anführen können, das am 14. Oktober 1875 ein in diesen Spalten erwähntes Rundschrei-

VIII

Nous nous sommes proposé de démontrer dans ces articles, d'une part que la législation scolaire d'Alsace-Lorraine est insuffisante, la multiplicité des lois et règlements conduisant à des obscurités déplorables et à une réelle insécurité ; d'autre part, que la méthode actuelle d'enseignement introduite dans les établissements d'instruction secondaire de l'Empire d'Allemagne est défectueuse, les élèves étant surmenés physiquement et intellectuellement par suite de l'excessive importance accordée aux langues mortes. Pour établir ce dernier point, nous avons voulu nous appuyer de l'autorité des sommités scientifiques, pédagogiques et médicales d'Allemagne. Nous aurions pu multiplier ces citations et reproduire entre autres la discussion qui s'est élevée dans les séances des 28 et 29 novembre dernier de la Chambre des députés de Prusse, discussion au cours de laquelle des hommes comme MM. Miquel, Lucius, Schmidt (Stettin),

ben erließ, worin die Ueberbürdung der Kinder mit Schulstunden und häuslicher Arbeit getadelt wurden; ferner wären wir auf Hrn. Dubois Reymond, den vormaligen Rektor der Universität Berlin, zu verweisen im Stande gewesen, der sich neulich in der „Rundschau" in ähnlichem Sinne aussprach, wie die von uns angeführten Notabilitäten der Gelehrtenwelt. Ja wir hätten uns sogar auf Schriften von Lehrern und selbst Conrectoren zu Straßburg, Colmar u. s. w. stützen können. Endlich hätten wir noch auf die am 28. und 29. November im preußischen Abgeordnetenhause gepflogenen Verhandlungen hinweisen können, in deren Verlauf Männer wie die HHrn. Miquel, Lucius und Schmidt (Stettin) unter dem Beifall von beinahe der ganzen Versammlung energisch wider die gegenwärtig übliche Methode protestirten. Wir müssen uns indessen auf Obiges beschränken, um unsere Arbeit nicht zu weit auszudehnen.

Aus diesen von uns aufgestellten Prämissen ziehen wir nunfolgende Schlüsse:

Wir verlangen, daß die Behörden von Elsaß-Lothringen und der Landesausschuß daran gehen, durch Ausarbeitung eines wirklichen Gesetzes der gegenwärtigen Lage abzuhelfen. Der von der wahrscheinlichen Einführung eines allgemeinen Reichsgesetzes hergenommene Einwand fällt vor der Erwägung, daß dieses zukünftige Gesetz noch nicht einmal vor die

ont, aux applaudissements de l'Assemblée presque tout entière, protesté énergiquement contre la méthode actuelle. Nous aurions encore pu citer le jugement d'hommes fort compétents et jouissant d'une haute autorité en Allemagne, de M. Dubois-Raymond, par exemple, ancien recteur de l'Université de Berlin, qui s'est prononcé dans la *Rundschau* de Rodenberg absolument dans le même sens que les autres autorités universitaires snr lesquelles nous nous sommes appuyé. Nous aurions même pu trouver des armes dans des publications faites par des professeurs et même des conrecteurs, à Strasbourg, à Colmar, etc., et par-dessus tout nous aurions pu rappeler le témoignage de M. le ministre de l'instruction publique de Prusse lui-même, de M. Falk, qui, dans une circulaire du 26 octobre 1875, reproduite par le *Journal d'Alsace*, met les autorités scolaires en garde contre un système qui a pour effet de surmener les enfants. Nous avons dû nous borner pourtant, de peur d'étendre ce travail outre mesure.

Des prémisses que nous avons posées découlent nos conclusions :

Nous demandons que les autorités d'Alsace-Lorraine et le Landesausschuss s'occupent d'apporter un remède à notre situation légale présente, en mettant à l'étude une *loi* véritable. L'objection

preußischen Kammern kommt, und vom Reichstag vor langen Jahren nicht angenommen werden kann, daß es aber unzulässig ist, Elsaß-Lothringen während dieser langen Zeit in einem Provisorium zu belassen, das einer Sanktion der büreaukratischen Allgewalt gleichkommt. Sollte auch das von uns für Elsaß-Lothringen verlangte Gesetz nur zehn Jahre lang in Kraft bleiben, so wäre es doch dem gegenwärtigen Zustande, der nur eine besondere Form von Anarchie und Verwirrung darstellt, noch weit vorzuziehen.

Unterdessen, bis dieses Gesetz ausgearbeitet, angenommen und promulgirt sein wird, ist es unerläßlich, daß die Verwaltung in einem amtlichen Gesetzblatt alle Gesetze, Regulative und Vereinbarungen, kurz alle diese Materie regelnden Erlasse publizire. „Für Niemand gilt die Vermuthung, er kenne das Gesetz nicht,“ — so heißt es im „Code“; damit aber jedermann das Gesetz kenne, müssen sich die Behörden die Mühe nehmen, den Scheffel, der darüber gestanden, abzuheben. Mehr noch: Wir leben in Elsaß-Lothringen unter dem französischen Rechtssystem, wonach ein Gesetz nur dann exekutorisch wird und in Kraft tritt, wenn es im Gesetzblatt promulgirt und publizirt worden ist. Würde ein Gymnasium, womit nur eine Hypothese aufgestellt wird, sich weigern, sich einem nicht in dieser Form publizirten Gesetze zu unterwerfen, so zweifeln wir, ob die Gerichte es juristisch zu verurtheilen im Stande wären, denn die

tirée de la probabilité de l'introduction d'une loi uniforme dans tout l'Empire tombe devant cette considération, que cette loi future n'est même pas encore présentée aux Chambres de Prusse, qu'il n'est pas certain qu'elle soit adoptée par le Reichstag avant de longues années, et que, pendant ce temps, il n'est pas admissible qu'on laisse l'Alsace-Lorraine dans un provisoire qui équivaut à la consécration de l'omnipotence bureaucratique. Cette loi, que nous demandons pour l'Alsace-Lorraine, dût-elle ne durer qu'une dizaine d'années, sera encore de beaucoup préférable, à tous égards, à l'état de choses actuel, qui est une forme particulière de l'anarchie et du gâchis.

En attendant que cette loi soit étudiée, votée et promulguée, il est indispensable que l'administration publie, dans un recueil officiel, toutes les lois, tous les règlements, toutes les *Vereinbarungen*, en un mot tous les documents qui règlent la matière. Nul n'est censé ignorer la loi, dit le Code; mais, pour que nul ne l'ignore, il faut que l'autorité se donne la peine de la tirer de dessous le boisseau où elle la cache. Il y a plus : nous vivons encore, en Alsace-Lorraine, sous le régime légal français, qui dit qu'une loi n'est exécutoire et n'a son effet qu'à la condition d'avoir été promulguée et publiée dans le *Bulletin des lois*. Si (ce qui n'est qu'une

Verwaltung ist es, welche die erste Unregelmäßigkeit beging, indem sie jene gesetzliche Vorschrift nicht befolgte.

Wir gehen noch weiter: Wir wissen, daß in der Gesetzgebung des Reiches und Preußens kein Artikel vorkommt, welcher diese Publikation vorschreibt, und sie zur ausdrücklichen Bedingung der Gültigkeit der Gesetze erhebt. Wir wissen auch, daß wenn die Verwaltung von Elsaß-Lothringen so handelt, wie es geschieht, sie das in Preußen und im Reiche übliche Verfahren befolgt. Nun möchten wir aber dieses Verfahren im ganzen Reiche abändern und sollte der Reichstag sich in's Mittel legen, um eine ähnliche Vorschrift wie die in Frankreich in dieser Hinsicht geltende zu erwirken. So lange dem nicht so ist, tappt man im Nebel herum und weiß nie genau, was als Gesetz gilt.

Wir verlangen ferner, daß eine scharfe Unterscheidungslinie zwischen dem Gebiet des Gesetzes und dem Gebiete der ministeriellen Reglementirung sowohl in Elsaß-Lothringen als im Reiche abgesteckt werde, sowie, daß der Unterrichtsminister oder die seine Funktionen ausübenden Beamten durch einen besonderen Gesetzartikel veranlaßt würden, das Gutachten einer eigenen berathenden Körperschaft einzuholen, bevor sie ein Reglement oder Regulativ publizirten, oder revidirten. Diese berathenden Körperschaften wären nicht ausschließlich aus Pädagogen zu bestellen; es müßten sich in denselben auch Aerzte, Vertreter der Familienväter

hypothèse) un gymnase refusait de se soumettre à une loi qui n'aurait pas été publiée dans cette forme, nous doutons fort que la magistrature pût juridiquement lui donner tort; car c'est l'administration qui, en ne se conformant pas à cet article du Code, a commis la première faute ou la première irrégularité.

Nous allons plus loin : nous savons que dans la législation de l'Empire et de la Prusse il n'existe aucun article qui impose cette publication et qui en fasse la condition expresse de la validité de la loi; nous savons aussi que si l'administration d'Alsace-Lorraine agit comme elle agit, elle suit les errements de la Prusse et de l'Empire. Or nous voudrions que, pour tout l'Empire, ces errements fussent modifiés et que le Parlement intervînt pour introduire en Allemagne une disposition calquée sur celle qui régit la matière en France. Aussi longtemps qu'il n'en sera pas ainsi, on se promènera au milieu d'un brouillard et l'on ne saura jamais au juste ce qui est la loi.

Nous demandons encore qu'il soit fait un départ exact entre le domaine de la loi et celui de la règlementation ministérielle, tant en Alsace-Lorraine que dans le *Reich*, et que les ministres de l'instruction publique ou les autorités qui en exercent les fonctions soient tenus, par un article de la loi, à s'entourer des avis d'un corps spécial

und Delegirte der vom Volke gewählten Versammlungen befinden.

Was die innere Einrichtung des höhern Unterrichtswesens selbst und die darin auszuführende Methode betrifft, so werden wir auch darüber sehr bestimmte Wünsche formuliren.

Wir wünschen, das in der Zukunft vom Reichstage zu votirende Gesetz möchte das gegenwärtige System in dem Sinne abändern, daß der Unterricht für alle Schüler, ob sie später das Gymnasium oder die Realschule besuchten, bis und mit Quarta der nämliche bliebe, und die Scheidung oder Bifurkation, (wenn überhaupt eine Bifurkation nothwendig ist) welche gegenwärtig viel zu früh eintritt, erst nach der Quarta erfolgen würde. Bis dorthin sollten alle Schüler, welchen zukünftigen Beruf sie auch erwählen würden einen allgemeinen Unterricht erhalten, der dem Studium der Realfächer wie der alten Sprachen als gemeinsame Grundlage zu dienen hätte: Deutsche Sprache, Geographie, Geschichte, noch eine lebende Sprache (das Französische für Elsaß-Lothringen sowie für die an Belgien grenzenden Gegenden, das Russische in Posen und Ostpreußen und das Englische in den sämmtlichen Seeuferlandschaften), Arithmetik, Naturgeschichte &c. würden den reichen Lehrstoff dieses Unterrichts bilden. Beim Verlassen dieser Vorschule würde sich der Knabe mit bestimmten Absichten für das Gymnasium oder die Realschule entscheiden.

avant de publier ou de réviser un règlement. Ces corps spéciaux ne devront pas être composés exclusivement de pédagogues; il y faut introduire encore des médecins, des représentants des pères de famille, des délégués des assemblées élues par la population.

En ce qui concerne l'économie même des établissements d'instruction secondaire et la méthode qui doit y être introduite, nous formulerons des vœux très-précis aussi.

Nous voudrions que la loi future qui sera votée par le Parlement, réformât le système actuel en ce sens que, jusqu'en Quarta par exemple, l'enseignement restât commun aux élèves qui voudront suivre les cours du *Gymnase* et à ceux qui entreront dans la *Realschule*; la bifurcation (s'il faut que bifurcation il y ait), aujourd'hui beaucoup trop précoce, ne se ferait plus qu'après la Quarta; jusque-là, tous les élèves, à quelque avenir qu'ils se destinent, recevraient une instruction générale, qui servirait de base commune aux études réales et latines; la langue allemande, la géographie, l'histoire, l'une ou l'autre langue vivante, le français en Alsace-Lorraine et sur les confins de la Belgique, le russe en Poméranie, le danois, le hollandais, l'italien dans les provinces confinant à des pays où l'on parle

Die Kinder würden alsdann nicht mehr Gefahr laufen, sich im Studium des Lateinischen und Griechischen festzurennen, während ihre natürlichen Anlagen sie viel eher den Realien zuwiesen. Selbst diejenigen, welche nicht weiter gehen könnten, als bis ans Ende der Vorschule würden kein unnützes Gepäck mit sich schleppen, hätten keine kostbare Zeit verloren und sich den Kopf nicht an lateinischen Endungen und griechischen Accenten abgearbeitet.

Denen, welche uns einwenden sollten, das Studium der alten Sprachen erfordere zu viel Zeit, als daß nicht schon in ganz zartem Alter damit begonnen werden müsse, möchten wir erwidern, daß während langer Jahre im Straßburger protestantischen Gymnasium und zu Paris in der „Ecole Monge", sowie in der „elsässischen Schule" daselbst der thatsächliche Gegenbeweis geführt wurde und wird; und wir stellen ihnen das Zeugniß der ausgezeichneten Pädagogen und Philologen, sowie der Gelehrten ersten Ranges entgegen, die wir oben citirt haben.

Was die Methode betrifft, so können wir in keiner Weise zugeben, daß sie den Staat angehe. Wir können nicht begreifen daß eine Regierung ein Unterrichtssystem aufdränge, daß sie dekretire, man könne das Lateinische nur mit 8 oder das Griechische nur mit 6 Stunden in der Woche erlernen.

An dem Tage, an welchem der Staat das Recht usurpiren würde, alle diese Einzelnheiten des öffent-

ces langues, l'anglais le long du littoral, l'arithmétique, l'histoire naturelle, etc., fourniraient une ample matière à cet enseignement. En sortant de cette *Vorschule*, l'on choisirait, en connaissance de cause, entre le Gymnasium et la Realschule ; les enfants ne risqueraient plus de s'égarer dans l'étude du latin et du grec, alors que leurs dispositions naturelles les destineraient plutôt à celle des *Realien* ; ceux-là même qui ne pourraient pas pousser au delà de cette *Vorschule* n'en emporteraient pas un bagage inutile et n'auraient pas perdu un temps précieux à se fatiguer l'intelligence sur les déclinaisons latines et sur les accents grecs.

A ceux qui nous objecteraient que l'étude des langues anciennes exige un temps plus considérable, qu'il faut la commencer dès les petites classes, nous répondrions par l'expérience concluante qui a été faite au Gymnase protestant de Strasbourg pendant de longues années, par le témoignage des pédagogues, des philologues distingués et des savants de premier ordre que nous avons cités, et par ce qui se fait à l'Ecole Monge et à l'Ecole alsacienne à Paris.

Quant à la méthode, nous ne saurions admettre en aucune façon qu'elle soit du ressort de l'Etat. Nous ne concevons pas un gouvernement qui impose un système d'enseignement, qui décrète que l'on ne peut

lichen Unterrichts zu regeln, an diesem Tage würde er allen Fortschritten in der Pädagogik das Thor verschließen, aus seinem Lande ein China, aus seinen Bürgern Chinesen und aus seinen Professoren Mandarinen machen. Gewiß hat der Staat das unbestreitbare und unbestrittene Recht, zu bestimmen, welche Summe von Kenntnissen von einem Schüler, sowohl für das Maturitäts- als für das Freiwilligenexamen gefordert werden soll. Allein er überschreitet seine Befugniß, wenn er noch dazu entscheiden will, auf welche Weise der Schüler diese Kenntnisse erwerben soll. Das geht den Staat nicht an und er hat sich nicht damit zu befassen. Dies ist Sache einer jeden Schule und ihrer Direktion, Lehrerkollegiums und Curatoriums. Begibt der Staat sich auf diese Bahn, so gleitet er den Abhang hinab, der zu dem Ideal von Reglementirung führt über welchen man mit Recht in Deutschland selbst so viel gelacht hat und der in den bewunderungsvollen Ausruf eines französischen Ministers gipfelt: „Zu dieser Stunde liest man in allen meinen Gymnasien den nämlichen Satz von Cäsars Kommentarien.“

Wenn es ein Land giebt, welches diese Reglementirung, diese Einmischung des Staates in die Wahl der Methode zurückweisen sollte, so ist dieses Land Deutschland. Schon oft hat man es gesagt: Was Deutschland's moralische Größe ausmacht, das sind seine Schulen. Seine Schulen aber waren ausgezeichnet, weil

enseigner le latin qu'en y consacrant huit heures par semaine, ou le grec en y consacrant six heures.

Le jour où l'Etat aurait usurpé le droit de régler souverainement ces détails de l'enseignement public, il aurait fermé la porte à tous les progrès pédagogiques; il aurait fait du pays une Chine, des citoyens des Chinois, et des professeurs des mandarins. L'Etat a certainement le droit incontestable et incontesté de déterminer quelle est la somme de connaissances qui est exigible pour qu'un élève passe son examen de maturité et son examen de volontariat. Mais il outrepasse son droit quand il décide encore de quelle façon cet élève devra acquérir ces connaissances. Ceci ne le regarde pas et il ne doit pas s'en occuper. C'est au contraire affaire de chaque école et de chaque corps de professeurs. Pour peu que l'État entre dans cette voie, il descendra la pente qui conduit à cet idéal de règlementation dont on a tant ri, et à si juste titre, en Allemagne, et qui se traduisait dans ce cri d'admiration d'un ministre français: « A telle heure on traduit dans tous mes colléges la même phrase des Commentaires de Jules César. » Il n'y a que le premier pas qui coûte, dit le proverbe.

S'il est un pays qui devrait repousser cette règlementation, cette intervention de l'Etat dans le choix de la méthode, ce pays est l'Allemagne. Ce qui

einer beharrlich fortschreitenden Arbeit im Sinne unablässiger Reformen eine große Freiheit gelassen war. Man experimentirte von allen Seiten; was nicht in einem Staate geschehen konnte, geschah im Anderen. Diese vielfältigen Bemühungen brachten ein von der ganzen civilisirten Welt bewundertes Ergebniß hervor. Deutschland war auf diesem Boden wie auf andern Gebieten das Vaterland der individuellen Initiative. Würde das vergessen, so würde es mit eigener Hand seinen Niedergang unterzeichnen. Dem Staate das Recht geben, die Unterrichtsmethode zu bestimmen, das würde allen Neuerungen und Fortschritten den Weg versperren heißen. Wäre Pestalozzi mit einem solchen System möglich gewesen? Offenbar nicht; es sei denn er hätte darein gewilligt, sich in ein offizielles System einzwängen zu lassen. — Dann aber wäre er eben nicht Pestalozzi gewesen.

Zum Schlusse sprechen wir daher den Wunsch aus, die deutschen Gesetzgeber möchten — wenn sie das zukünftige Gesetz zu behandeln haben werden, unterdessen aber möchten es die elsaß-lothringischen Behörden thun — dieses verderbliche Prinzip der Befugniß des Staates, die Unterrichtsmethoden vorzuschreiben, nicht annehmen. Man ist schon auf dieser Bahn zu weit gegangen. Es ist hohe Zeit einzuhalten.

---

a fait la grandeur morale de l'Allemagne, on l'a dit souvent, ce sont ses écoles ; et ses écoles ont été excellentes parce qu'une grande liberté a ouvert la porte à un travail continu de réformes incessantes. On a expérimenté de tous côtés. Ce qui ne pouvait se faire dans un Etat se faisait dans un autre. La multiplicité de ces efforts a produit les résultats que le monde entier a admirés. L'Allemagne a été, sur ce terrain comme sur d'autres, la patrie de l'initiative individuelle. Si elle l'oubliait, elle signerait de ses propres mains son arrêt de déchéance. Accorder à l'Etat le droit de déterminer la méthode d'enseignement, c'est barrer le chemin à toutes les innovations, à tous les progrès. Pestallozzi serait-il possible avec ce régime ? Evidemment non, — à moins qu'il ne consentît à s'enrégimenter dans un système officiel quelconque ; — et alors il ne serait plus Pestallozzi.

Nous exprimons donc, en terminant, le vœu que les législateurs d'Allemagne, quand ils auront à discuter la loi future, — et qu'en attendant, s'il est possible, les autorités d'Alsace-Lorraine — ne consacrent pas ce principe funeste du droit de l'Etat de prescrire les méthodes d'enseignement. On n'a déjà été que trop loin dans cette voie. Il n'est que temps de s'arrêter.



Anhang.

APPENDICE

Anhang.

APPENDICE

Anhang.

I

In Beantwortung unserer Studien über den höhern Unterricht hat die „Straßburger Zeitung" verschiedene Notizen und Artikel, sämmtlich mit mehr oder weniger offiziellem Charakter publizirt. Wir wollen so kurz als möglich darauf antworten.

Wir gehen über die kühnen Ausdrücke, mit denen diese Artikel, hinsichtlich der „groben Irrthümer", die wir begangen haben sollen, ausgeschmückt ist, hinweg, weil solche Redensarten nur Verlegenheit und Verstimmung verrathen. Es wird uns auch der Beweis leicht fallen, daß nicht wir uns „grober Irrthümer" schuldig machten und daß wir über die Lage unseres höhern Unterrichts besser Bescheid wissen, als die Verwaltung uns zuzutrauen scheint.

APPENDICE

I

La *Gazette de Strasbourg* a publié, en réponse à nos études sur l'enseignement secondaire, plusieurs notes et articles, qui ont un caractère plus ou moins officiel. Nous y voulons répondre aussi brièvement que possible.

Nous passons à côté des expressions, un peu téméraires, dont ces articles sont émaillés, concernant les « grosses erreurs » dont nous nous serions rendu coupable. Ce sont là des façons de parler qui dénotent de l'embarras et de l'ennui. Nous n'aurons pas de peine à prouver que les « grosses erreurs » ne sont pas de notre côté, et que nous sommes mieux renseigné sur la situation de notre instruction secondaire que l'administration ne semble le croire.

Nous allons nous occuper d'abord de ce qui a trait à la législation scolaire. On sait que nous avons voulu démontrer que cette législation est insuffisante, que nous vivons sous le régime des

Zuerst wollen wir uns mit den gegen unsere Angaben über die Schulgesetzgebung erhobenen Einwänden beschäftigen. Man weiß, daß wir beweisen wollten, diese Gesetzgebung sei unzureichend, wir ständen unter einem System von Regulativen, statt unter dem Gesetze, und dieses System sei nichts Anderes als die Allgewalt der Bureaukratie, welcher die Entfaltung einer wahren Anarchie und einer besondern Form von Verwirrung folge. Von dieser Behauptung finden wir in den Antworten der „Straßburger Zeitung" mehr als hinlängliche Beweise.

In der That sagt die „Straßburger Zeitung" (in ihrer Nummer vom 7. Dezember, während der Hr. Regierungskommissär in der Session des Oberkonsistoriums erklärt hatte, die „Dresdener Vereinbarung" sei das oberste, unsere Spezialgesetzgebung beherrschende und bestimmende Gesetz, wörtlich Folgendes:

„Das Unterrichtswesen in den deutschen Bundesstaaten gehört nicht zu den Gegenständen, deren gesetzliche Regelung und Beaufsichtigung dem Reiche und seinen Behörden zusteht." In ihrer Nummer vom 11. Dezember bemerkt sie noch: „Die Bestimmungen der Regulative des Reichskanzlers vom 10. Juli 1873 machen die einzig gültige Norm für die Landesverwaltung aus." Sie fügt (in der nämlichen Nummer) hinzu: „Wenn nun auch die Uebereinkunft nicht Gesetzeskraft hat und wenn es jedem

règlements, et non sous celui de la loi, et que ce régime est la consécration de l'omnipotence bureaucratique, l'épanouissement d'une véritable anarchie et une forme particulière du gâchis. Nous trouvons dans les réponses de la *Gazette de Strasbourg* la preuve surabondante de ce que nous avançons.

En effet, tandis que M. le commissaire du gouvernement avait déclaré, dans la session du Consistoire supérieur, que la *Vereinbarung* de Dresde était une loi suprême, qui détermine notre législation spéciale et la domine, la *Gazette* dit expressément en son numéro du 7 décembre :

« L'enseignement ne fait point partie, dans les Etats d'Allemagne, des objets qui relèvent, en ce qui concerne leur organisation légale et leur surveillance, de l'Empire et de ses autorités. » Et elle dit encore, dans son numéro du 11 décembre :

« Les dispositions du Règlement du chancelier du 10 juillet 1873 *sont la seule règle* à laquelle l'administration du pays doive obéir. »

La *Gazette* ajoute (11 décembre) que : « Quoique cette convention n'ait pas force de loi, et quoique chaque Etat, et aussi l'Alsace-Lorraine, soit libre de s'en détacher, elle n'en forme pas moins pour les contractants un lien, jusqu'au jour où l'on aura réussi, d'accord avec tout le monde, à la remplacer par quelque chose de meilleur. »

Bundesstaat und so auch Elsaß-Lothringen freistehen mag, sie wieder aufzukündigen, so bildet sie doch, bis es gelingen wird, mit allgemeinem Einverständniß etwas Besseres an ihre Stelle zu setzen, ein festes Band für die Kontrahenten."

Hierin liegt ja gerade die Verwirrung: ein Gesetz, das keine Gesetzeskraft besitzt und trotzdem die Kontrahenten binden soll, ist in der Gesetzgebung ein Unding; es ist ein ganz einfacher Galimatias.

Was die „einzig gültige Norm", nämlich das Regulativ vom 10. Juli 1873 betrifft, so haben wir durch die Vorgänge am Straßburger protestantischen Gymnasium hinsichtlich der Unterrichtsstunden im Französischen bewiesen, daß dasselbe nicht streng befolgt wird, und die Verwaltung widerspricht dem nicht. Was ist nun aber eine „einzig gültige Norm", die von denen, welche sie anwenden sollen, nicht strenge befolgt wird?

Man fügt hinzu: „Die Bestimmungen dieses Regulativs sind in allen wesentlichen Punkten den bewährten preußischen Ordnungen nachgebildet." Wir haben gezeigt, worin diese „preußischen Ordnungen" bestehen. Sie sind noch nicht zum Range wirklicher Gesetze gelangt. Wurden sie übrigens in der That so bewährt erfunden, als man bei uns sagt? Es scheint kaum, denn die preußischen Abgeordneten verlangen deren Revision; denn unlängst empfahl noch der Unterrichtsminister Preußens, die Kinder nicht so sehr zu

Ici, nous touchons du doigt le gâchis : une loi qui n'a pas force de loi et qui malgré cela constitue un lien pour les contractants, est une chose sans nom pour le législateur; c'est là tout simplement du galimatias.

Quant au Regulativ du 10 juillet 1873, qui est «la seule règle», nous avons montré par ce qui se passe au Gymnase protestant de Strasbourg, relativement aux heures de français, qu'il n'est pas observé scrupuleusement, et l'administration ne nous contredit pas. Or qu'est-ce qu'une « règle » qui n'est pas observée scrupuleusement par ceux qui doivent l'appliquer ?

On ajoute que « ces dispositions sont, pour les points principaux, empruntées aux excellents règlements prussiens. »

Nous avons montré en quoi consistent ces règlements prussiens. Ils n'existent pas encore à l'état de codification réelle. Sont-ils d'ailleurs aussi excellents qu'on le dit chez nous? Il n'y paraît guère, puisque les députés de Prusse viennent d'en demander la révision; puisque le ministre de l'instruction publique de Prusse recommandait naguère de ne plus surcharger les enfants, comme on le fait; puisque des pédagogues distingués, en Alsace-Lorraine même, ont écrit tout récemment des livres pour demander des réformes (nous cite-

überladen, wie es geschieht; denn ausgezeichnete Pädagogen in Elsaß-Lothringen selbst schrieben vor Kurzem erst Bücher, um Reformen zu verlangen (wir führen dießfalls Hrn. Dr. Alexi, Konrektor des Gymnasiums von Colmar an); denn die Regierung von Elsaß-Lothringen selbst läßt gegenwärtig eine Revision dieser Ordnungen ausarbeiten. In einer unserer letzten Nummern hat man den Bericht über die Versammlung der Direktoren unserer höhern Schulen gelesen, und die „Straßburger Zeitung“ vom 11. Dezember meldete selbst, es seien Veränderungen beschlossen worden, „bevor sich das „Elsässer Journal“ mit dieser Frage beschäftigte.“ Wir wollen mit der Verwaltung hierüber nicht rechten und überlassen ihr gern das volle Verdienst dieser Initiative; uns kümmert nur, daß wirkliche Reformen eintreten. Wir beschränken uns blos darauf, zu konstatiren, daß wenn man die vorhandenen Ordnungen abändern zu sollen glaubt, diese sich also doch nicht so gut bewährt haben, als man behaupten will. Daher waren unsere Beschwerden nach dem Geständniß der Verwaltung selbst, nicht unberechtigt.

Wir gehen nunmehr zu einigen einzelnen Punkten über, welche in einer Note der „Straßburger Zeitung“ vom 3. Dezember berührt wurden. Dort bemerkte uns die Verwaltung, es liege unsererseits hinsichtlich der Uebertragung gewisser Befugnisse der französischen Behörden auf den Oberpräsidenten und hinsichtlich der

rons notamment le livre de M. le Dr Alexi, conrecteur du Lycée de Colmar); puisqu'enfin l'administration supérieure d'Alsace-Lorraine vient elle-même de mettre à l'étude une révision de ces règlements. On a vu dans un de nos derniers numéros le compte rendu de la réunion des directeurs de nos établissements d'instruction secondaire, et la *Gazette de Strasbourg* (11 décembre) annonce elle-même que des modifications avaient été résolues « avant que le *Journal d'Alsace*, se fût occupé de cette question. » Nous ne chercherons point querelle à l'administration à ce propos, et lui laissons volontiers tout le bénéfice de cette initiative ; ce qui nous importe, c'est que des réformes soient appliquées. Nous nous bornons simplement à constater que, puisque l'on croit devoir modifier les règles actuelles, celles-ci ne devaient donc pas être aussi excellentes qu'on le dit. Par conséquent, de l'aveu de l'administration elle-même, nos réclamations avaient leur raison d'être.

Nous passons maintenant à quelques points de détail qui ont été touchés dans une note de la *Gazette* du 3 décembre. L'administration nous fait observer qu'il y a malentendu de notre part en ce qui concerne le transfert de certaines attributions des autorités françaises sur le président supérieur et la publication de certaines lois et règlements.

Publikation gewisser Gesetze und Reglemente ein Mißverständniß vor. Schon die Thatsache der Möglichkeit eines „Mißverständnisses" auf dem Gebiete des Gesetzes schließt die entschiedenste Verurtheilung dieser gesetzlichen Lage in sich. Die gesetzliche Lage soll so klar und bestimmt sein, daß „Mißverständnisse" unmöglich sind. Die Aufschlüsse der „Straßburger Zeitung" selbst, tragen das Gepräge der in dieser ganzen Angelegenheit obwaltenden Unklarheit, welche in allen diesen Fragen vorherrscht, an sich. Wir würden in große Verlegenheit gerathen, wenn wir auf diese Note hin, das berichtigen sollten, was die „Straßburger Zeitung" als unsere Mißverständnisse bezeichnet, denn diese Note selbst kommt uns wie ein ganzes Nest von Mißverständnissen vor. Warum hat man sich denn nicht dazu entschlossen, statt die französische Gesetzgebung durch Stücke und Lappen, mit Gesetzen, Dekreten und Verordnungen zu flicken, ein ganzes vollständiges Gesetz, welches Alles regelmäßig organisirt, beim Beginn anfängt und beim Ende aufhört, zu publiziren?

Was man uns anbietet, ist ein Labyrinth und der Ariadne-Faden, den uns die Verwaltung darreicht, verwirrt sich schon an der Kunkel, als wenn unsere Führer sich so wenig als wir selbst in dieser Finsterniß zurechtfänden.

Bei diesem Anlasse und wann es der „Straßburger Zeitung" belieben wird, können wir gründlicher auf die

Le fait seul de la possibilité d'un « malentendu » sur le terrain de la loi contient la condamnation la plus formelle de cette situation légale. Celle-ci doit être d'une netteté et d'une clarté telles que des « malentendus » soient impossibles. Les explications elles-mêmes de la *Gazette* se ressentent de l'obscurité qui règne en toute cette affaire et qui pénètre toutes ces questions, et nous serions fort empêché si nous devions, après cette note, rectifier ce que la *Gazette* appelle nos malentendus ; car cette note elle-même nous fait l'effet d'être, à son tour, un nid à malentendus. Pourquoi donc, au lieu de rapiécer par bribes et morceaux, à coups de lois, de décrets et d'ordonnances, la législation française, ne s'est-on pas décidé une bonne fois à publier *une loi* complète, organisant tout régulièrement, commençant par le commencement et finissant par la fin? Ce qu'on nous offre est un dédale, et le fil d'Ariane que nous tend l'administration s'embrouille sur son écheveau, comme si nos guides se sentaient aussi égarés que nous dans ces obscurités.

Nous pourrons à l'occasion, et quand la *Gazette de Strasbourg* le voudra, entrer dans une discussion plus approfondie sur les questions touchées dans le second paragraphe de cette note et concernant les « établissements particuliers d'instruction secondaire » (*Privat-Secundärschulen*) et l'inter-

im zweiten Absatz jener Note berührten Fragen eingehen, welche die Privatsekundärschulen und die Rolle, die den akademischen, sowie den Departementalräthen bei ihrer innern Einrichtung zukommt, gründlich behandeln. Gegenwärtig würde uns die Sache etwas zu weit führen und sie liegt dem Gegenstande der hier in Rede stehenden Frage etwas zu fern. Wir wollen nur der „Straßburger Zeitung" bemerken, daß, wenn es wahr ist, daß durch Artikel 7 des Gesetzes vom 14. Juni 1854 die Befugnisse der früheren akademischen Departementalräthe in Sachen des Primarunterrichts, sowie der Disziplinar- und streitigen Angelegenheiten der höhern Privat-Schulanstalten (protestantisches Gymnasium, kleines Seminar, PensionatBelley 2c.), auf die Departementalräthe übertragen worden sind, so ist andererseits nicht minder wahr, daß der Artikel 15 des Gesetzes über die Organisation der Verwaltung vom 30. Dezember 1871 dem Herrn Oberpräsidenten alle Befugnisse gegenüber allen „Staats-Unterrichtsanstalten und höhern Unterrichtsanstalten" übertrug, welche bisher dem Minister, den Rektoren und den akademischen Räthen zugekommen waren. In dieser Form umfaßte das Gesetz offenbar unter der Benennung „Höhere Unterrichtsanstalten" im Gegensatze zu den Staatsanstalten, die „Privatunterrichtsanstalten". Wenigstens ist es erlaubt, diese Ansicht zu hegen. Wie dem auch sein mag, so stehen wir hier abermals vor einer unklar oder mangelhaft re-

vention des Conseils académiques ou des Conseils départementaux dans leur économie. En ce moment la chose nous entraînerait un peu loin, en dehors du cadre de notre sujet. Nous ferons seulement observer à la *Gazette* que, s'il est vrai que (art. 7 de la loi du 14 juin 1854) les attributions des anciens Conseils académiques départementaux ont été transférés aux Conseils départementaux, en ce qui concerne les affaires *disciplinaires et contentieuses* relatives aux établissements d'instruction secondaire (Gymnase protestant, Petit-Séminaire, pensionnat Belley, etc.), il est vrai d'autre part que l'art. 15 de la loi d'organisation de l'administration, du 30 décembre 1871, transférait au président supérieur les attributions appartenant, « quant à *tous les établissements de l'Etat et aux établissements d'instruction secondaire* », au ministre, aux recteurs et aux Conseils académiques. La loi, ainsi formulée, comprenait évidemment sous la dénomination « d'établissements d'instruction secondaire », opposés aux « établissements de l'Etat », les établissements « particuliers ». Du moins, il est permis de le penser. En tout état de cause, nous nous trouvons ici encore en présence d'une obscurité, ou d'une défectuosité de rédaction de la loi, qui n'est pas de nature à faciliter les recherches et la compréhension de cette loi.



digirten gesetzlichen Vorschrift, welche nicht geeignet ist, die Nachschlagungen im Gesetze und dessen Verständlichkeit zu erleichtern.

Wir fügen diesfalls hinzu, daß wir der Verwaltung für die Zusicherungen danken, die sie uns in ihrem letzten Artikel giebt. Sie ist erstaunt, daß wir uns bei unsern Bemühungen, uns Rechenschaft von der gesetzlichen Stellung des höhern Unterrichts abzulegen, nicht an sie wendeten; allein hier ist das Erstaunen an uns. Seit wann hat sich derjenige, welcher das Gesetz studiren will, an die Verwaltung zu wenden? Gesetze und Verordnungen sollen in Publikationen, welche Jedermann zugänglich sind, dem Publikum zur Verfügung stehen. Diese Dokumente sind nicht das Eigenthum der Verwaltung. Sie sind nicht nur für sie, sondern auch für uns gemacht. Die Verwaltung hat sie zu befolgen und wir müssen jeden Tag kontroliren können, ob das auch wirklich geschieht. Das wäre ein kurioses Verfahren, Erkundigungen bei denen einzuziehen, die man kontroliren will. Das Gesetz steht über ihnen, wie über uns. Es soll so gestellt sein, daß es Jedermann zugänglich ist, ohne daß man zu mühevollen Nachforschungen oder außerordentlichen Schritten gezwungen wird. Darum haben wir auch die regelmäßige Kodifikation dieser Gesetzgebung verlangt, und verlangen wir noch sie.

Nous ajouterons à ce propos que nous remercions l'administration des assurances qu'elle nous donne dans son dernier article ; elle s'étonne que, voulant nous rendre compte de la situation légale de l'instruction secondaire, nous ne nous soyons pas adressé à elle ; mais c'est ici que, de notre part, nous marquerons de l'étonnement. Depuis quand celui qui veut étudier la loi, est-il donc obligé de s'adresser à l'administration ? La loi et les règlements doivent être mis à la disposition du public dans des recueils accessibles à tout le monde. Ces documents ne sont pas l'apanage de l'administration. Ils ne sont pas faits pour elle seulement, mais aussi pour nous ; l'administration doit les observer et nous devons pouvoir contrôler, tous les jours, s'ils sont observés en effet. Demander des renseignements à ceux que l'on veut contrôler, serait une singulière manière de procéder. La loi est élevée au-dessus de ceux-ci et au-dessus de nous. Elle doit être placée de façon à être accessible à tous, sans les obliger à faire ni recherches pénibles ni démarches extraordinaires ; et voilà pourquoi nous avons demandé et demandons encore la codification régulière de cette législation.

II

Bevor wir auf die Argumente der „Straßburger Zeitung" in Betreff der Methode der gegenwärtigen Schuleinrichtungen antworten, wollen wir einige spezielle Punkte erledigen, welche sie in diese Diskussion hineinbringt. Sie beziehen sich auf den Unterricht wie er vor dem Kriege in den Lyceen und im Straßburger protestantischen Gymnasium ertheilt wurde.

Der Verfasser des Artikels in der „Straßburger Zeitung" vom 11. Dez. scheint über diese öffentlichen Unterrichtsanstalten nur ganz rudimentäre Kenntnisse zu besitzen; er wiederholt hinsichtlich des Gymnasiums die nämlichen Irrthümer, welche schon in einem Aufsatze des Hrn. Schulraths Baumeister in der „Zeitschrift für Gymnasialwesen" gestanden hatten, welche Irrthümer voriges Jahr von uns berichtigt worden waren, ohne daß man indessen von diesen Berichtigungen Notiz genommen hätte. Da sich nun die Debatte beinahe unter den nämlichen Ausdrücken wieder eröffnet hat, so wird man es ohne Zweifel natürlich finden, wenn wir ebenso darauf antworten. Das

II,

Avant de répondre aux argumentations de la *Gazette de Strasbourg* concernant la méthode des écoles actuelles, nous voulons vider quelques points de détail qu'elle a introduits dans cette discussion. Ils ont trait à l'enseignement qui se donnait, avant la guerre, dans les lycées et dans le Gymnase protestant de Strasbourg.

L'auteur de l'article de la *Gazette* du 11 décembre paraît avoir sur ces établissements d'instruction publique des notions tout à fait rudimentaires; il répète, en ce qui concerne le Gymnase, les mêmes erreurs qui ont déjà trouvé accès dans un travail publié par M. le Schulrath Baumeister dans la *Zeitschrift für Gymnasialwesen*, erreurs qui avaient été relevées et redressées par nous l'an dernier, mais sans qu'il ait été tenu compte de ces rectifications. Puisque le débat se rouvre presque dans les mêmes termes, on trouvera sans doute naturel que nous y répondions de même. Voici

„Elsässer Journal" vom 14. Juli 1876 antwortete also Hrn. Schulrath Baumeister folgendermaßen:

„Diese Beurtheilung des Charakters und Programms des protestantischen Gymnasiums beruht auf einem offenbaren und unbedingten Irrthum. Dem Herrn Schulrath, welcher unser altes Gymnasium vor dem Kriege nicht aus eigener Anschauung kennen konnte, widerfuhr das Unglück, seine Erkundigungen entweder bei sehr übel Berichteten oder bei Personen einzuziehen, welche feindliche Gesinnungen gegen die Anstalt hegten. In der That hat das Gymnasium weder nach noch vor dem Kaiserreiche auf seinem besondern Charakter und auf seine Unabhängigkeit verzichtet. Bis zum Tage der Annexion hörte es nicht auf, gemäß dem Gesetze von 1852 über die freien Sekundarunterrichtsanstalten, geleitet zu werden und bis zuletzt machte es von der Freiheit, welche diesen Anstalten gesetzlich zustand, den weitesten Gebrauch. Da keine Abänderung des Gesetzes stattfand, so blieb das Gymnasium eine freie Sekundar-Unterrichtsanstalt. Wie hätte nun unsere Schule gezwungen werden können, sich in Plan und Methode der Schablone der französischen Lyceen anzubequemen?

„Die Annahme eines solchen Zwanges ist ganz einfach eine gesetzliche Unmöglichkeit und widersinnig.

„Man wird aber einwenden, der Zwang habe im Verborgenen stattgefunden; Plan und Methode seien

donc comment le *Journal d'Alsace* du 14 juillet 1876 répondait à M. le Schulrath Baumeister :

« Cette appréciation du caractère et du programme du Gymnase protestant repose sur une erreur manifeste et absolue ; M. le conseiller des écoles, qui, évidemment, ne pouvait connaître notre ancien Gymnase d'avant la guerre, a eu la mauvaise fortune de se renseigner auprès de personnes ou bien fort mal informées elles-mêmes, oa bien fort hostiles à cet établissement. Le Gymnase, en effet, n'a, pas plus avant qu'après l'Empire, renoncé à son caractère spécial et à son indépendance. Jusqu'au jour de l'annexion, il n'a pas cessé d'être géré conformément à la loi de 1852, sur les établissements *libres* d'instruction secondaire ; et il a usé largement jusqu'à la fin de la liberté que cette loi accorde à ces sortes d'établissements. La loi n'ayant pas été modifiée, le Gymnase étant resté un établissement libre d'enseignement secondaire, comment notre Ecole aurait-elle pu « être contrainte d'adapter son programme et ses méthodes sur le patron des lycées français ? »

« Cette contrainte est tout simplement une impossibilité légale et un contre-sens.

« Mais, dira-t-on, la contrainte ne s'est fait sentir que d'une façon latente ; les méthodes et pro-

abgeändert worden, und das sei am Ende die Hauptsache.

„Das ist ein neuer Irrthum! Plan und Methode wurden nicht abgeändert und man muß nie einen Stundenplan des Gynasiums mit einem solchen eines Lyceums verglichen haben, um eine Aehnlichkeit zwischen den beiderseitigen Programmen herauszufinden. In den letzten zwanzig Jahren hat das Gymnasium, unter Leitung der HHrn. Schmidt, Reuß und Schneegans, in den Hauptzügen seine ganz eigenthümliche und von der eines Lyceums sehr abweichende Organisation bewahrt. Der Hr. Schulrath Baumeister hat sich in seiner Arbeit selbst die Mühe genommen, den Charakter des französischen Lyceal- und Kollegialunterrichts zu schildern: Vergleicht man damit die Organisation des alten Gymnasiums, so kann man den Fundamentalunterschied zwischen dieser Anstalt und den andern mit dem Finger berühren. Er sagt nämlich, die Lyceen und Kollegien hätten 9 Lateinklassen, von der Achten bis zur Zweiten, zur Rhetorik- und Philisophieklasse. Man vergleiche nun damit den Schulplan des Gymnasiums vor oem Kriege und man wird finden, daß die Anstalt immer ihr ganz verschiedenartig gestaltetes Unterrichtssystem aufrecht erhielt, das Lateinische nur in sieben Klassen lehrte und dazu weniger wöchentliche Stunden verwandte, als die Staatsanstalten. Durch die Anwendung einer rationellen Methode gelangte das Gym-

grammes ont été transformés, et c'est là le point capital.

« Nouvelle erreur ! Les méthodes et programmes n'ont pas été transformés et il faut n'avoir jamais comparé un tableau des leçons du Gymnase à celui d'un lycée pour découvrir une analogie entre ces deux programmes. Sous la direction de MM. Schmidt, Reuss et Schneegans, le Gymnase a, pendant ces vingt dernières années, maintenu dans ses traits essentiels une organisation très-individuelle et toute différente de celle d'un lycée. M. le conseiller scolaire Baumeister a pris soin lui-même d'indiquer dans son travail le caractère de l'enseignement des lycées et colléges de France; on peut, en y comparant l'organisation de l'ancien Gymnase, toucher du doigt la différence fondamentale qui existait entre cet établissement et les autres. Les lycées et les colléges, dit-il, ont *neuf* classes, dans lesquelles on enseigne le latin depuis la huitième jusqu'en seconde, rhétorique et philosophie. Or que l'on consulte le programme du Gymnase d'avant la guerre, et l'on verra que cet établissement a toujours maintenu un système tout différent. Il a enseigné le latin dans *sept* classes seulement; il y a consacré un nombre d'heures moins considérable que ne faisaient les établissements de l'Etat, et par l'application d'une méthode

nasium zum gleichen Ziele wie diese, wenn es dieselben nicht übertraf. Auch der Unterricht im Griechischen, der in den Lyceen in der sechsten Klasse begann, wurde im Gymnasium um zwei Jahre weiter hinausgeschoben und wußten die Zöglinge unserer straßburgischen Schule, wie in den Baccalauraetsprüfungen oft bewiesen ward, mehr davon, als die andern mit ihren fünf Jahren Griechisch.

„Es ist also unrichtig zu sagen, das Gymnasium habe sich in den letzten Jahren des Kaiserreichs dem Plan und der Methode der Universität anbequemt. Nein, weder das Beispiel der Universität, noch irgend ein administrativer Druck übten einen so bedauerlichen Einfluß auf diese Anstalt aus, daß sie ihren pädagogischen Prinzipien entsagt hätte, welche sie als einen Fortschritt über den Geist des Scholastizismus hinaus betrachtete. Zeichnet sich das Gymnasium jetzt nicht mehr vor den wetteifernden Schulen aus und widmet es dem neunjährigen lateinischen Turnus 8 Stunden wöchentlich und dem siebenjährigen griechischen Turnus 6 Stunden wöchentlich, so ist daß gerade dem zu verdanken, welcher heute der Anstalt irrthümlicherweise vorwirft, ihrer Eigenthümlichkeit entsagt zu haben.

„Diese Eigenthümlichkeit hatte das Gymnasium nicht nur hinsichtlich der alten Sprachen gewahrt. In allen Fächern folgte es den eigenen, von denen der Lyceen bedeutend abweichenden Methoden. Das Lyceum hatte

rationnelle, il arrivait au même résultat que ceux-ci, quand il ne les dépassait pas. Quant à l'étude du grec, qui devait, dans les lycées, commencer en sixième, le Gymnase l'avait aussi reculé de deux années, et les élèves de notre Ecole strasbourgeoise — les examens du baccalauréat en ont souvent fourni la preuve — en savaient au bout de leurs cinq années de grec plus que les autres.

« Il est donc inexact de dire que le Gymnase a subi, dans les dernières années de l'Empire, les programmes et les méthodes de l'Université. Non ! ce n'est ni l'exemple de cette Université, ni une pression administrative quelconque qui ont exercé une influence regrettable sur cet établissement et qui ont pu le faire renoncer à des principes pédagogiques qu'il a toujours regardés comme constituant un progrès sur l'esprit scolastique ; si le Gymnase ne se distingue plus aujourd'hui des écoles rivales, s'il consacre, pendant *neuf* années, huit heures par semaine au latin et six heures au grec pendant *sept* années, c'est à celui-là même qu'il le doit qui lui reproche aujourd'hui, indûment, d'avoir abdiqué naguère son individualité.

« Cette individualité, le Gymnase ne l'avait pas seulement maintenue pour ce qui a trait à l'enseignement du latin et du grec. Il suivait partout ses propres méthodes, fort différentes de celles des ly-



am Vormittag wie am Nachmittag je eine zweistündige Lektion, während im Gymnasium 5 Lektionen täglich von je einer Stunde gegeben wurden. Seit der Annexion wurde die Stundenzahl vermehrt und die Kinder bringen nun 33 statt 25 Stunden in der Schulstube zu.

„Der allgemeine Geist seines Unterrichts zeichnete das Gymnasium besonders vor den Schulanstalten aus, der Geist der Initiative, der freien Forschung, der inneren Unabhängigkeit, und er erhielt sich in der Tradition, welche durch ein auserlesenes, fast ausschließlich elsässisches Lehrerpersonal vertreten war, das meistens selbst nach den vorzüglichen Grundsätzen der alten Sturm'schen Schule erzogen worden war.

„Keiner der Vorsteher des Gymnasiums in den letzten 20 Jahren vor dem Kriege wird uns widersprechen, wenn wir behaupten, daß das in der citirten Flugschrift niedergelegte Urtheil des Hrn. Schulraths Baumeister über den Unterricht in fraglicher Anstalt an Ungenauigkeit leidet. Gestatte man uns hinzuzufügen, daß diese Ungenauigkeit um so bedauerlicher ist, je höher die vom Verfasser jenes Artikels in der Hierarchie unseres Schulwesens eingenommene Stellung zu suchen ist."

So lautete unsere Antwort. Es wäre dem Verfasser des Artikels in der „Straßburger Zeitung" vielleicht möglich gewesen, das zu wissen und er hätte dem, wie uns scheint, Rechnung tragen können. Manchmal be-

cées ; le Lycée n'avait qu'une classe de deux heures le matin et une autre le soir ; le Gymnase avait des classes d'une heure seulement, et il en donnait cinq par jour. Ce chiffre a été augmenté depuis l'annexion, et au lieu de 25 heures les enfants ont aujourd'hui jusqu'à 33 heures de classe par semaine.

« Mais c'est surtout par l'esprit général de son enseignement que l'ancien Gymnase se distinguait des établissements de l'Etat, par cet esprit d'initiative, de libre recherche, pour ainsi dire d'indépendance spirituelle, qui se maintenait chez lui, grâce à la tradition que perpétuait un personnel d'élite, composé presque exclusivement de maîtres alsaciens élevés eux-mêmes dans ces principes excellents de l'antique Ecole de Sturm.

« Nous ne serons certes contredit par aucun de ceux qui ont dirigé le Gymnase dans les vingt années d'avant la guerre, si nous disons que le jugement porté sur cet enseignement par M. le conseiller scolaire Baumeister dans l'écrit cité par nous est entaché d'inexactitude, et l'on nous permettra d'ajouter que cette inexactitude est d'autant plus regrettable que l'auteur de cet écrit est plus haut placé dans notre hiérarchie scolaire. »

Telle était cette réponse. L'auteur de la *Gazette de Strasbourg* aurait pu ne pas l'ignorer et il aurait



klagt sich die Verwaltung, man ignorire ihre Antworten; sie sollte doch ihrerseits vermeiden, die Fehler zu begehen, die sie an Anderen tadelt.

Wir möchten unsere Widersacher auch ersuchen, das Straßburger protestantische Gymnasium nicht nach dem zu beurtheilen, was sie nach dem Kriege davon zu sehen bekamen. Damals war diese Anstalt zerrüttet. Die meisten Lehrer hatten sie verlassen müssen. Es wäre ungerecht und sogar grausam, heute dem Straßburger protestantischen Gymasium das vorzuwerfen, was es am Tage nach dem Kriege und der Annexion war, während gerade der Krieg und die Annexion es in diesen Zustand versetzt hatten.

Was den Unterricht in den Lyceen betrifft, so scheint ihn der Verfasser des Artikels in der „Straßburger Zeitung" nicht besser zu kennen, als denjenigen im protestantischen Gymnasium. Er sagt, Geschichte und Geographie seien in diesen Anstalten sehr vernachlässigt worden, und er belegt diese Behauptung mit dem Programm des Baccalaureats ès-lettres von 1864. Es ist zu vermuthen, daß er den Wortlaut der ministeriellen Dekrete, Beschlüsse und Berichte nicht gesehen hat, welche diese Materie normiren. Wäre dem so, so hätte er nicht in die thatsächlichen Irrthümer verfallen können, welche seine Argumentation entstellen und das gelehrte Gebäude umwerfen.

Vollkommen richtig ist es, daß in dem Programm

dû, ce nous semble, en tenir compte. L'administration se plaint quelquefois qu'on passe à côté de ses réponses ; elle devrait éviter de commettre les fautes qu'elle relève chez les autres.

Nous voudrions aussi prier nos contradicteurs de ne pas juger le Gymnase protestant d'après ce qu'ils en ont vu après la guerre. A ce moment, cet établissement était désorganisé, les principaux professeurs ayant dû quitter ; il y a quelque injustice et une certaine cruauté à reprocher aujourd'hui au Gymnase protestant de Strasbourg d'avoir été, au lendemain de la guerre et de l'annexion, ce que précisément la guerre et l'annexion avaient fait de lui.

Quant à l'enseignement des lycées, l'auteur de l'article de la *Gazette de Strasbourg* ne paraît pas mieux le connaître qu'il ne connaît celui du Gymnase protestant. Il dit que l'histoire et la géographie étaient fort négligées dans ces établissements et il s'appuie sur le programme du baccalauréat ès lettres de 1864. Or il faut croire qu'il n'a jamais eu sous les yeux les textes des décrets, arrêtés et rapports ministériels qui règlent la matière ; s'il en était autrement, il n'aurait pu tomber dans les erreurs de fait qui déparent son argumentation et en renversent le savant échafaudage.

dieser Prüfungen nur von der französischen Geschichte, von der Thronbesteigung Ludwig's XIV. an die Rede ist. Daraus geht aber keineswegs hervor, daß in den Lyceen nicht noch ein Mehreres getrieben worden sei. Um sich davon zu überzeugen, hätte die „Straßburger Zeitung" nur das erste beste französische Lycealprogramm ansehen dürfen. Das kaiserliche Dekret vom 27. November 1864 besagte nämlich in Artikel 1: „Die Prüfung für das Baccalaureat betrifft die Unterrichtsgegenstände, welche in den Lycealklassen der „Rhetorik" und der „Philosophie" gelehrt werden," und der Bericht des Hrn. Unterrichtsministers Duruy, welcher diesem Dekrete vorangeht und es begründet, spricht sich folgendermaßen aus:

„In jeder wohleingerichteten Unterrichtsanstalt darf kein Schüler von einer Klasse in die folgende gelangen, der sich nicht in der untern alle Kenntnisse errungen hat, die ihm zum ersprießlichen Besuche der höheren Klasse nothwendig sind. Das Baccalaureat ist nur die letzte und feierlichste dieser Uebergangsprüfungen... Ist es nothwendig, ... daß der Schüler im letzten Augenblicke mit einer verzweifelten Anstrengung seines Gedächtnisses die Gesammtheit seiner Studien sich wieder vergegenwärtige? Was bei Lycealstudien die Hauptsache ist, liegt weniger in den Lehrgegenständen selbst als in den Eigenschaften des Geistes, welche

Il est parfaitement exact que le programme de ces examens ne portait que sur l'histoire de France à partir de la minorité de Louis XIV ; mais il ne s'ensuit nullement que l'on n'ait pas enseigné autre chose dans les lycées et la *Gazette* n'a, pour s'en convaincre, qu'à ouvrir le premier programme venu d'un lycée de France. Le décret impérial du 27 novembre 1864 dit en effet, en son art. 1er : « L'examen du baccalauréat ès lettres porte sur les matières enseignées *dans les classes de rhétorique et de philosophie des lycées...* » et voici en quels termes s'exprime le rapport de M. Duruy, ministre de l'instruction publique, qui précède et motive ce décret :

« Dans toute maison d'éducation bien conduite, on ne laisse passer un élève d'une classe dans une autre qu'à la condition qu'il ait acquis dans la première les connaissances qui lui seront nécessaires pour suivre la seconde avec profit. Le baccalauréat n'est que le dernier et le plus solennel de ces examens de passage... Est-il nécessaire... d'obliger l'élève à reprendre au dernier moment, par un effort de mémoire désespéré, tout l'ensemble de ses études ? Ce qui importe, dans la vie du lycée, c'est moins la matière de l'enseignement que les qualités qui peuvent être développées dans l'esprit par l'étude... »



durch das Studium zur Entwickelung gelange" ....

So sprach sich ein reformatorischer Minister aus, dessen Bestregungen, wie uns scheint, denjenigen sehr nahe kommen, die wir immer an den deutschen Schulen bewundert haben. Man wird sich auch daran erinnern wollen, daß Hrn. Duruy's Reformen nach einer äußerst gründlichen Prüfung der deutschen Methoden erfolgten und daß Deutschland nicht das letzte Land war, in welchem diese Reformen Beifall fanden. Es ist merkwürdig, daß das heute so sehr verkannt wird und daß man sich gegenüber demjenigen, was man ehemals so hoch zu schätzen pflegte, jetzt so ungerecht erweist.

Die Reformen, welche später von den Herren Jules Simon, Michel Breal u. A. vorgeschlagen oder versucht wurden, waren vom nämlichen Geiste durchdrungen. In Deutschland suchte man die Muster auf, welche man zu befolgen gedachte. Der Verfasser des Artikels der „Straßburger Zeitung" kennt gewiß so gut als wir die Bücher des Hrn. Breal, seine Artikel in der „Revue des deux mondes" und das bemerkenswerthe Rundschreiben, welches Hr. Jules Simon im Jahr 1873 erließ. Man bestrebte sich in Frankreich damals und man bestrebt sich noch jetzt daselbst, die sogenannte jesuitische Methode auszurotten, welche sich trotz so vieler Anstrengungen in den Lyceen verewigte. Man wird uns wohl diesfalls den Zusatz gestatten, daß Dank der Nach-

C'est ainsi que s'exprimait un ministre réformateur, dont les tendances, ce nous semble, se rapprochaient sensiblement de celles que nous avons toujours admirées dans les écoles d'Allemagne. On voudra se souvenir aussi que les réformes de M. Duruy ont été entreprises après un examen très-sérieux des méthodes allemandes, et que l'Allemagne ne fut pas la dernière à y applaudir. Il est étonnant qu'elle les méconnaisse aujourd'hui à ce point et qu'elle se montre si injuste à l'égard de ce qu'elle prisait fort jadis.

Les réformes qui ont été tentées ou proposées plus tard par MM. Jules Simon, Michel Bréal, etc., ont procédé du même esprit. On cherchait en Allemagne le modèle que l'on se proposait de suivre. L'auteur de l'article de la *Gazette de Strasbourg* connaît certainement aussi bien que nous les livres de M. Bréal, ses articles dans la *Revue des Deux-Mondes* et la circulaire remarquable de M. Jules Simon de 1873. On cherchait — et l'on cherche encore — à extirper en France la méthode dite jésuitique, qui, malgré tant d'efforts, se perpétuait dans les lycées, et l'on voudra bien nous permettre d'ajouter à ce propos que, grâce au voisinage de l'Allemagne et aussi à la concurrence du Gymnase protestant, le Lycée de Strasbourg était de beaucoup en avance sous ce rapport sur les autres

barschaft Deutschlands, sowie der Konkurrenz des Straßburger protestantischen Gymnasiums, das Straßburger Lyceum in dieser Hinsicht den andern französischen Lyceen weit voran war. Der Verfasser dieser Zeilen kann das in Folge seiner persönlichen Erfahrungen vielleicht besser konstatiren, als irgend wer sonst.

Die „Straßburger Zeitung" wundert sich, daß wir einerseits den reformatorischen Bestrebungen des Hrn. Duruy, Jules Simon, Michel Breal rc. unsern Beifall zollen und andererseits mit dem gegenwärtigen Zustand unserer höheren Unterrichtsanstalten in Elsaß-Lothringen nicht zufrieden sind. Sie hält dafür, es liege darin ein Widerspruch, den sie implicite als tendenziös bezeichnet. Es wird uns nicht schwer werden, ihr zu beweisen, daß dieser Widerspruch nur in ihrer Einbildung vorhanden ist und daß wir heute das nämliche Ideal wie damals verfolgen.

---

lycées de France ; l'auteur de ces lignes est peut-être, grâce à son expérience personnelle, mieux placé que quiconque pour le constater.

La *Gazette de Strasbourg* s'étonne que nous fassions d'une part l'éloge des tentatives réformatrices de MM. Duruy, Jules Simon, Michel Bréal, etc., et que de l'autre nous ne soyons pas satisfait de l'état actuel de nos écoles secondaires en Alsace-Lorraine. Elle estime qu'il y a là une contradiction, qu'elle qualifie implicitement de tendencieuse. Nous n'aurons pas de peine à lui prouver que cette contradiction n'existe que dans son imagination et que nous poursuivons aujourd'hui identiquement le même idéal qu'alors.

III

Der Widerspruch, den die „Straßburger Zeitung" uns vorwirft, findet sich nicht bei uns, noch in unserm Geiste, sondern in dem in Elsaß-Lothringen zur Geltung gebrachten Schulsystem. Wir wollen damit sagen, daß dieses System nicht mit dem Bilde übereinstimmt, das man sich davon gemacht hatte. Der Verfasser der Artikel in der „Straßburger Zeitung" stellt den Grundsatz auf, unser Unterrichtswesen müsse nach deutschen Prinzipien geleitet werden und wir widersprechen dem nicht, sondern gehen noch weiter und empfinden gar keine Verlegenheit darüber: Da die Annexion Elsaß-Lothringens an Deutschland eine vollbrachte Thatsache ist, so glaubte man bei uns eine Art von Entschädigung für unsere Denationalisirung in den Wohlthaten zu finden, welche uns die Einführung des deutschen Schulsystems bringen würde, das wir vor dem Kriege von 1870 gemeinsam mit den besten Kö-

III

La contradiction que la *Gazette de Strasbourg* nous reproche ne se trouve pas chez nous, dans notre esprit; elle se trouve dans le système scolaire que l'on applique en Alsace-Lorraine. Nous voulons dire, par ces mots, que ce système ne concorde pas avec l'image que l'on s'en faisait. L'auteur de l'article de la *Gazette* pose en principe que notre enseignement doit être conduit d'après les règles *allemandes*, et nous n'y contredisons point. Nous allons plus loin encore, et nous n'éprouvons aucun embarras à le faire : l'annexion de l'Alsace-Lorraine à l'Empire d'Allemagne étant accomplie, on pensait chez nous trouver une sorte de compensation à notre dénationalisation dans les bienfaits que nous apporterait l'introduction du système scolaire allemand, que nous avions admiré et prôné avant la guerre de 1870, d'accord avec les esprits les plus éminents de France, les Duruy, les

pfen Frankreichs, den Duruy, Jules Simon und Michel Breal sehr bewundert und gerühmt hatten. Als wir aber dieses System funktioniren sahen, kannten wir es nicht mehr und mit einer großen Ueberraschung fanden wir, nicht überall, wie wir uns beeilen hinzuzufügen, aber an vielen Punkten, das alte System wieder, das man in Frankreich das jesuitische System nennt. Wir wissen recht gut, daß die Lehrerschaft kein Korps von Jesuiten ist und es wäre uns sehr leid, wenn man uns übel oder unvollständig verstanden hätte. Wir ergreifen zugleich ausdrücklich diesen Anlaß, um zu erklären, daß wir die Anstrengungen dieser Lehrer, unter denen sich eminente Männer, verdienstvolle Pädagogen und Gelehrte befinden, deren Thätigkeit auf unsere volle Achtung Anspruch hat, recht gut zu würdigen wissen. Nicht die Professoren und Lehrer wollen wir hier kritisiren, sondern das Unterrichtssystem oder die „Methode“: (Die „Straßburger Zeitung“, welche sehr gelehrt ist und sich ausgezeichnet auf Etymologie versteht, wird uns wohl erlauben, uns dieses Ausdruckes zu bedienen; es ist leicht möglich, daß er in Preußen nicht korrekt ist, allein wir befinden uns in Elsaß-Lothringen und schreiben, wie man an den Ufern des Rheins und nicht an den Ufern der Spree zu schreiben pflegt.)

Täuschten wir uns, als wir glaubten, man habe in unsern Schulen nicht die deutsche Methode eingeführt, die wir bewunderten? Wenn wir gewisse Bücher und

Jules Simon, les Michel Bréal. Or, quand nous avons vu fonctionner ce système, nous ne l'avons plus reconnu, et c'est avec une surprise profonde que nous avons retrouvé, non point partout, nous nous empressons de l'ajouter, mais sur un grand nombre de points, l'ancien système que l'on a appelé en France le système jésuitique. Nous savons très-bien que le corps des professeurs n'est pas un corps de « jésuites », et nous serions au regret d'être mal ou imparfaitement compris; nous saisissons aussi très-expressément cette occasion pour déclarer que nous savons apprécier les efforts de ces professeurs, qui comptent parmi eux des hommes éminents, des pédagogues et des savants de mérite, dont l'activité a droit à tous nos respects. Ce n'est pas la critique des professeurs que nous entendons faire ici, mais celle de la « méthode »; — la *Gazette de Strasbourg*, qui est bien savante et qui s'entend admirablement à établir des étymologies, voudra nous permettre de nous servir encore de cette expression : il est possible qu'en Prusse elle ne soit pas correcte, mais nous sommes en Alsace-Lorraine, et nous écrivons comme on a l'habitude d'écrire sur les bords du Rhin, et non sur le bords de la Sprée.

Nous sommes-nous trompé en estimant que ce que l'on a introduit dans nos écoles n'est pas la

Flugschriften aufschlagen, die hierüber seit der Annexion in Elsaß-Lothringen selbst erschienen sind, so sehen wir, daß im Gegentheile diese Meinung selbst von ausgezeichneten Professoren getheilt wird, welche von der Regierung zur Leitung des Unterrichts der Jugend bestellt werden. Diese Professoren sind keine Elsaß-Lothringer, sondern kommen vom rechten Rheinufer. Sie kennen also besser als wir die deutschen Methoden und die deutschen Schulen uud sind vollständig befähigt, ein Urtheil zu fällen. Man wird uns erlauben, einige Stellen aus ihren Schriften anzuführen, welche beweisen, wie richtig wir urtheilten, als wir erklärten, die deutschen Schulen hätten eine falsche Bahn eingeschlagen, und seien, wenigstens bei uns, nicht mehr was sie sein sollten; unsere Erwartung sei getäuscht worden.

Diese Professoren, deren Autorität wir anrufen, sind keine Verächter der klassischen Fächer; sie wirken nicht an Realschulen, sondern an Lyceen; es sind auch nicht ehrwürdige Greise, welche die „Straßb. Ztg." gern als Laudatores temporis acti bezeichnen würde; sie stehen im Gegentheile in der Blüthe des Lebens; es sind zuerst Hr. Kaufmann, Oberlehrer am Straßburger Lyceum, und sodann Hr. Alexi, Conrector des Lyceums in Colmar. Sie haben sehr bemerkenswerthe Flugschriften publizirt, von denen die eine den Titel trägt: „Das höhere Unterrichtswesen in Preußen: die innern Widersprüche in der jetzigen Organisation desselben";

méthode allemande que nous admirions? Si nous ouvrons certains livres et certaines brochures qui ont paru depuis l'annexion, en Alsace-Lorraine même, sur ce sujet, nous voyons au contraire que cette opinion est celle de professeurs éminents, qui sont chargés par le gouvernement de présider à l'enseignement de la jeunesse; ces professeurs ne sont pas des Alsaciens-Lorrains; ils viennent de la rive droite du Rhin; ils connaissent donc mieux que nous la méthode de l'Ecole allemande, et ils sont qualifiés pour porter un jugement. On nous permettra d'extraire de ces livres quelques passages qui prouveront combien nous sommes dans le vrai quand nous déclarons que les écoles allemandes ont dévié, qu'elles ne sont plus, du moins chez nous, ce qu'elles devraient être, que notre attente a été déçue.

Ces professeurs, dont nous invoquons l'autorité, ne sont pas des contempteurs de l'enseignement classique; ils sont attachés, non pas à des écoles réales, mais à des lycées; ils ne sont pas davantage de « vénérables vieillards », à qui la *Gazette* donnerait volontiers la qualification railleuse de *laudatores temporis acti;* ils sont, au contraire, dans la force de l'âge; ce sont: d'abord M. Kaufmann, *Oberlehrer* au Lycée de Strasbourg, ensuite M. Alexi, conrecteur du Lycée de Colmar; ils ont

— und die andere heißt: „Der Kampf der französischen und deutschen Schulorganisation und seine neueste Phase in Elsaß-Lothringen." Was beweist, daß wir nicht mit Arbeiten von geringerem Werthe hier zu thun haben, ist der Umstand, daß die letztere Abhandlung in einer Zeitschrift erschien, die jenseits des Rheines in hohem Ansehen steht, nämlich in den „Deutschen Zeit- und Streitfragen" von Holtzendorf.

Wir lesen also in der Abhandlung des Hrn. Conrectors Alexi folgendes:

„... An Stelle der Verehrung des lebendigen Geistes ist der Wortcultus getreten, an Stelle des Gedankens die Phrase zur Herrschaft gelangt.... Der ursprüngliche Geist des jetzigen höheren Unterrichtswesens in Preußen, der organische Bildungstrieb, der demselben zu Grunde liegt, ist in der konkreten Wirklichkeit mit sich selbst in Widerspruch gerathen.

„... In der speziellen Durchführung des Organisationsplanes des höheren Schulwesens müssen wesentliche und entscheidende Mißgriffe gethan worden sein, weil der Durchschnitt der auf den höheren Schulen und den Universitäten gebildeten Männer in intellektueller Beziehung, bei oft enormen Kenntnissen, dennoch in seiner Mehrzahl den Endzweck des Wissens so schief auffaßt und in seinem Gemüthsleben wie im Charakter vielfach weit hinter den früheren Generationen, die sich unserer Bildungsmittel nicht erfreuten, zurückgeblieben ist.

publié des brochures fort remarquables, intitulées, l'une : *Das höhere Unterrichtswesen in Preussen; die innern Widersprüche in der jetzigen Organisation desselben;* — l'autre : *Der Kampf der französischen und deutschen Schulorganisation und seine neueste Phase in Elsass-Lothringen;* et, ce qui prouve que nous n'avons pas affaire à des travaux de mince valeur, c'est que cette dernière Etude a paru dans un des recueils les plus estimés d'outre-Rhin, dans les *Deutsche Zeit- und Streitfragen* de Holzendorff.

Voici donc ce que nous lisons dans le travail de M. le conrector Alexi :

« ...Le culte des mots a remplacé celui de l'esprit; ce n'est pas la pensée qui commande, mais la phrase... L'esprit primitif qui devait dominer l'enseignement secondaire de Prusse, et qui consistait dans une impulsion naturelle vers la culture (*organischer Bildungstrieb*), est en contradiction avec lui-même.

« ...Il faut que des erreurs considérables et déterminantes aient été commises dans l'application du plan d'organisation de l'enseignement secondaire; car la moyenne des hommes qui puisent leur instruction dans les écoles et dans les Universités, quoique la somme du savoir soit parfois énorme, se fait, au point de vue intellectuel, une

„... Nicht in ihren allgemeinen Zielen hat die preußische Unterrichtsverwaltung geirrt, sondern sie hat diese Ziele nicht bestimmt genug erfaßt...

„... Alle politischen Parteien sind darin einig, daß das höhere Schulwesen einer Reform bedürftig sei...

„... Die griechischen und lateinischen Stunden erfüllen den früheren Hauptzweck nicht mehr, die formelle Bildung. Denn es bleibt dem Schüler gar nicht mehr die Zeit, sich in ihren formellen Bildungsinhalt zu vertiefen... Der Lehrer muß den Anforderungen des Klassenreglements zu Liebe, hinter dem in unheimlich drohender Ferne das Abiturientenreglement schwebt, seine Aufmerksamkeit dem Extemporale zuwenden, damit der Schüler auf den lateinischen „Styl" vorbereitet wird, der nichts weiter ist, als eine Summe abgedroschener Phrasen...

„Melanchton, der Praceptor germaniæ, sagt: „Sie sollen die Kinder auch nicht mit viel Büchern beschweren, sondern in alleweg Mannigfaltigkeit fliehen (nach der Regel: non multa, sed multum!)" Die „Nationalzeitung" bemerkt in einem Artikel (Nr. 362, Jahrg. 1872) sehr richtig: „Weniger wissen ist für den Einzelnen wie für die Vielen das wahrhaft Nützliche; von Allem kosten, hat noch Niemand satt gemacht — einem Volke nun gar verdirbt es den Geschmack des Guten und Wahren...

„So wäre denn das Resultat, daß unsere Gymna-

idée fausse du but que la science doit se proposer d'atteindre. Elle reste, quant à sa vie morale (*Gemüthsleben*) et à son caractère, fort en arrière des générations passées, qui ne disposaient pourtant pas des mêmes moyens d'étude.

« ...L'administration scolaire de Prusse ne s'est pas trompée dans les buts *généraux* qu'elle poursuit, mais elle n'a pas nettement compris quels sont ces buts...

« ...Tous les partis politiques sont d'accord pour dire que l'enseignement secondaire a besoin d'être réformé...

« ...Les leçons de grec et de latin ne remplissent plus leur but principal, qui était la culture de l'esprit. Car il ne reste plus aux élèves le temps de rechercher le fonds de culture qui s'y trouve... Le professeur doit, pour observer le règlement derrière lequel se lève la menace de l'examen de sortie, s'appliquer surtout aux leçons des *Extemporale*, afin que l'élève soit initié au « style » latin, lequel n'est pas autre chose qu'une quantité de phrase creuses et de lieux communs...

« Mélanchthon, le *Præceptor Germaniæ*, disait : Il faut surtout se garder d'alourdir les enfants par beaucoup de livres, et fuir la trop grande multiplicité (d'après la règle : *Non multa, sed multum*). La *Gazette nationale* fait à ce propos une observa-

sien das Ziel, welches sie erreichen sollten, fast nirgends erreicht haben."

Wir wollen nach diesem Urtheile zur zweiten Abhandlung, derjenigen des Hrn. Dr. Kaufmann, übergehen:

„... Der Bericht (des Schulraths Dr. Baumeister über das elsaß-lothringische Schulwesen, 1876) bezeugt wiederholt ausdrücklich, daß die Schulen des Reichslandes in jeder Beziehung deutsche Schulen sind und sein wollen im Gegensatz zu der glücklich beseitigten französischen Schule... Wahrlich, dieser Bericht müßte alle Lehrer des Reichslandes mit hoher Freude und frischem Muthe erfüllen. Aber die Freude ist uns vergällt. Wir sehen dem Baume schon die Axt an die Wurzel gelegt, und angelegt von derselben Regierung, unter deren Auspizien er gepflanzt und gepflegt wurde; wir sehen die Thüre geöffnet, durch welche der Geist der französisch-jesuitischen Schule in das so sorgfältig gegründete deutsche Gebäude zieht. Es ließ sich von vornherein erwarten, daß die in Deutschland vorhandenen Centralisations-Tendenzen in Elsaß-Lothringen eine neue und bedeutende Verstärkung finden würden. Der Boden bewahrte noch die Erinnerung an die französischen Einrichtungen."

„... Die Folge (der Verordnungen in Elsaß-Lothringen) ist, daß an Schulen mit solcher Organisation an die Stelle der echten Disziplin, die ein Zusammen-

tion très-juste (n° 362, en 1872) : « Ce qui est utile à l'individu et aux masses, c'est qu'ils sachent peu, mais qu'ils le sachent bien ; goûter de tout n'a jamais rassasié personne ; et un peuple qui voudrait se nourrir ainsi, se gâterait le goût du bon et du vrai... »

« ... Ainsi le résultat serait celui-ci : que nos Gymnases n'ont presque en aucun point atteint le but qu'ils se sont proposé. »

Nous nous arrêtons sur ce jugement, et nous passons à la seconde Etude, celle de M. le Dr Kaufmann. Voici ce que nous y lisons :

«... Le rapport (de M. le Schulrath Baumeister sur les Ecoles d'Alsace-Lorraine, 1876) déclare à plusieurs reprises que les écoles du Reichsland sont et veulent être de toute façon des écoles allemandes, en opposition avec l'école française, qui a été heureusement mise de côté... Assurément ce rapport serait de nature à remplir de joie et de courage tous les professeurs du Reichsland. Mais cette joie est gâtée. Nous voyons que l'on a déjà porté des coups de hache à la racine de cet arbre, et qu'ils ont été portés par ce gouvernement même sous les auspices duquel l'arbre a été planté. Nous voyons la porte ouverte par laquelle l'esprit de l'école jésuitique de France pénètre dans la maison allemande, si soigneusement fondée. On devait s'at-

leben und Zusammenwirken von Lehrern und Schülern darstellt, die rein äußerliche Ordnung treten muß, welche durch kleinliche Beaufsichtigung den freien Gehorsam ersetzt, der die Freude des deutschen Lehrers ist. Und ihr folgen denn auch bald die entsprechenden Lehrmethoden: das Auswendiglernen und Abrichten. Das große Muster dieser Schule ist die Schule der Jesuiten; ihr entspricht im Ganzen die französische Schule; — ihr Gegensatz ist die deutsche Schule.

„... O, käme das Unterrichtsgesetz nur bald, damit der Zustand der Rechtlosigkeit aufhört, der da gestattet, Verordnungen zu erlassen, die im Widerspruch stehen mit Allem, was bisher für Recht galt, mit dem thatsächlichen Zustand, mit der Geschichte und dem Geist der deutschen Schule!

„... Unser Bildungsideal ist der lebendige Widerspruch gegen die französisch-praktische Schule und führt mit Nothwendigkeit zurück zu der deutschen Organisation. So traurig die Resultate der französischen Schule sind, in Deutschland würden sie noch viel trauriger sein, denn Frankreich hat eine hoch entwickelte Gesellschaft, eine ungleich größere Theilnahme des Publikums an Geschichte und Literatur des Volkes. Das macht manches wieder gut. In Deutschland ruht die Bildung viel ausschließlicher auf der Schule. Gelänge es dem Bureaukratismus, die deutsche Schule nach französischem Muster zu fesseln und zu unterbinden, — schon nach 10 bis

tendre de prime-abord à voir les tendances centralisatrices de l'Allemagne trouver des forces dans le sol d'Alsace-Lorraine, qui est imprégné de souvenirs centralisateurs français...

« ... La conséquence des *Verordnungen* pour l'Alsace-Lorraine est celle-ci : dans les écoles ayant cette organisation, la discipline réelle, qui naît d'une communauté de vie et d'activité entre élèves et maîtres, a été remplacée par un ordre purement extérieur, qui met à la place de l'obéissance libre, joie des maîtres allemands, une méticuleuse surveillance. Et les méthodes qui répondent à cet esprit ont suivi de près : on apprend par cœur et l'on est dressé. Le véritable modèle de cette école est l'école des jésuites ; le système français s'en inspire en général ; le système allemand en prend le contrepied...

« ... Puisse la loi sur l'instruction venir bientôt, afin que cet état d'anarchie légale (*Rechtslosigkeit*) cesse, qui permet de publier des arrêtés qui sont en contradiction avec tout ce qui était en vigueur jusqu'à présent, qui jurent avec l'histoire et avec l'esprit de l'école allemande !

« ... L'idéal de notre culture est en contradiction absolue avec l'école jésuitiqne et nous ramène forcément à l'organisation allemande. Quelque tristes qu'aient été les résultats des écoles fran-

20 Jahren würde sie erschrecken vor ihrem eigenen Werke."

Dies ist das Urtheil Alt-deutscher in Elsaß-Lothringen angestellter Lehrer über die gegenwärtig übliche Methode oder das gegenwärtig in Anwendung befindliche Unterrichtssystem. Es gibt in diesen Schriften manche Punkte über die wir anderer Meinung sind als die Verfasser; allein es sei uns gestattet, in der obwaltenden Polemik ihr Zeugniß anzurufen und es den etwas sehr absprechenden Behauptungen der „Straßburger Zeitung" entgegenzusetzen.

Wir haben vorstehenden Citaten Nichts hinzuzufügen. Sie scheinen uns die Frage zu erschöpfen und wir möchten die Tragweite dieser von alt-deutschen Lehrern gefällten Urtheile nicht durch elsässische Kommentare abschwächen.

çaises, ils seraient encore bien plus tristes en Allemagne si l'on y introduisait cette méthode; car la France possède une société très-développée, et le public s'y intéresse beaucoup plus à l'histoire et à la littérature du peuple. Ceci compense bien es choses. Mais en Allemagne la culture repose presque exclusivement sur l'école. Si la bureaucratie parvenait à garrotter l'école allemande, comme l'école française a été garrottée, — déjà après 10 ou 20 ans elle reculerait épouvantée elle-même devant son œuvre ! »

Voilà quel est le jugement que des professeurs d'Alsace-Lorraine portent sur la méthode actuelle. Il est bien des points, dans ces livres, sur lesquels nous différons d'opinion avec les auteurs ; mais il nous sera permis d'invoquer ce témoignage dans la polémique présente et de l'opposer aux assertions, un peu bien tranchantes, de la *Gazette de Strasbourg*.

Nous n'ajouterons rien à ces citations. Elles nous paraissent épuiser la question, et nous ne voudrions pas affaiblir, par des commentaires *alsaciens*, la portée de ces jugements émanés d'écrivains *vieux-allemands*.

IV

Zum Schlusse wollen wir noch einen Punkt berühren, der offenbar im Geiste der „Straßburger Zeitung“ die ganze Frage zu beherrschen scheint. In der That stellt der Verfasser der in diesem Regierungsblattes erschienenen Artikel den Grundsatz auf, Elsaß-Lothringen habe ruhig das Reichsgesetz abzuwarten und bis dorthin sei es ihm nicht erlaubt, seine gesetzliche Lage auch nur provisorisch zu verbessern oder zu reformiren. Dieses Dogma macht sich in einem am 18. Dezember erschienenen Artikel breit und wird darin in folgenden Ausdrücken ausgesprochen:

„Da Hr. Schneegans noch immer der Meinung zu sein scheint, daß man für Elsaß-Lothringen ein besonderes Unterrichtsgesetz machen könne, worin seine eigenen oder ähnliche Ideen zum Ausdruck kommen möchten, so ist es nöthig daran zu erinnern, daß die allgemeinen Ordnungen dies nicht gestatten und daß überdem durch den Wechselverkehr des Militärs und sehr zahlreicher Beamten mit Preußen eine stark abweichende

IV

Pour terminer, nous voulons toucher encore un point qui, dans l'esprit de la *Gazette de Strasbourg*, domine évidemment toute la question : l'auteur des articles qui ont paru dans le journal de l'administration pose, en effet, en axiome que l'Alsace-Lorraine doit tranquillement attendre la loi d'Empire et qu'il ne lui est pas permis jusque-là d'améliorer ou de réformer sa situation légale, fût-ce même à titre provisoire. Cette doctrine s'étale dans un article qui a paru le 18 décembre ; voici en quels termes l'auteur l'expose :

« Comme M. Schnéegans paraît être toujours de l'avis que l'on peut faire pour l'Alsace-Lorraine une loi spéciale d'instruction, qui réalise ses idées ou des idées semblables, il est nécessaire de rappeler que les dispositions générales (*die allgemeinen Ordnungen*) ne le permettent pas et que, du reste, le mouvement qui amène dans ce pays beau-

Norm ganz unmöglich gemacht wird. Das jüngste Glied des Reiches, noch unfertig in vielen Beziehungen, kann und wird nicht dreist vorgehen in einer Materie, welche die ernsteste Ueberlegung erheischt. Wir haben nichts dagegen einzuwenden, wenn Hr. Schneegans im Reichstage gemeinsame Schritte für ganz Deutschland zu erwirken sucht; ein elsaß-lothringischer Partikularismus aber würde auf diesem Gebiete für das Land selbst nur die größten Nachtheile bringen."

Mit andern Worten hält die „Straßburger Zeitung" dafür, Elsaß-Lothringen müsse sich das gegenwärtige System, das selbst von deutschen Lehrern als Rechtlosigkeit und Rechtsunsicherheit bezeichnet wird, ruhig bis zu dem Tage gefallen lassen, an welchem ein Reichsgesetz diese Materien regeln werde. Man möchte uns in einer Art bureaukratischer Abhängigkeit erhalten, in der die Verwaltung ihre Reglemente und besonders die preußischen Ordnungen, gegen welche das preußische Abgeordnetenhaus soeben protestirt hat, uns gegenüber zur Anwendung bringen könnte. Wir würden damit zu Muß-Preußen zweiter oder dritter Klasse gestempelt, an denen nicht die elsaß-lothringische, sondern die preußische Verwaltung Experimente mit ihren Disziplinen veranstaltete, gegen welche unsere Vertreter im Landesausschuß oder in der künftigen Deputirtenkammer von Elsaß-Lothringen kein Recht hätten, zu protestiren, weil

coup de militaires et de fonctionnaires de Prusse rend absolument impossible l'adoption d'une règle qui divergerait notablement de la règle prussienne. Le plus jeune membre de l'Empire, encore incomplet sous bien des rapports, ne peut et ne saurait marcher audacieusement de l'avant dans une matière qui demande à être traitée avec la plus grande circonspection. Nous n'avons rien à objecter à ce que M. Schnéegans cherche à provoquer au Parlement des mesures communes à tout l'Empire ; quant à un particularisme alsacien-lorrain, il entraînerait sur ce terrain les plus grands inconvénients pour ce pays lui-même. »

En d'autres termes, la *Gazette de Strasbourg* estime que jusqu'au jour où une loi d'Empire aura réglé cette matière, l'Alsace-Lorraine devra rester soumise au régime actuel, que des professeurs allemands eux-mêmes ont appelé le régime de la *Rechtslosigkeit* et de la *Rechtsunsicherheit*. On nous maintiendrait sous une espèce d'arbitraire bureaucratique ; l'administration nous appliquerait des règlements, et surtout les règlements prussiens contre lesquels la Chambre de Prusse vient de protester ; nous serions des Prussiens d'une catégorie inférieure, des Prussiens de seconde classe, sur lesquels une administration scolaire, non pas alsacienne-lorraine, mais prussienne, expérimen-

es über ihre Kompetenz ginge und wider die auch der Reichstag nicht auftreten könnte, weil keine Reichsangelegenheiten in Frage ständen. Eine so höchst beneidenswerthe Lage würde unser Land in ein einfaches Verwaltungsgebiet, das weder Elsaß-Lothr ingen, noch Reich, noch Preußen wäre, in ein in keiner Sprache zu bezeichnendes Unding verwandeln, das höchstens mit einem der vormals von den stärkern Nachbarn unterworfenen Schweizer Kantone, einem schweizerischen „Unterthanen-Lande" vor dem Jahre 1798 zu vergleichen wäre.

Wir können uns nicht lebhaft genug gegen eine solche Doktrin erheben. Ohne Anderes nehmen wir an, daß das zukünftige Reichsgesetz auch auf uns seine Anwendung finden werde; das versteht sich von selbst. Dieses Gesetz besteht aber nicht und wird noch lange nicht bestehen. Selbst für Preußen ist noch kein Gesetz vorhanden und Niemand ist heute im Stande zu erklären, dieses künftige preußische Gesetz werde vom Reichstag angenommen und im Reiche eingeführt werden. Bis dorthin werden die andern deutschen Staaten ihre Spezialgesetzgebungen behalten; sie werden beim Warten Nichts verlieren, denn sie besitzen ihr eigenes gesetzliches System. Will man aber Elsaß-Lothringen, das gegenwärtig kein Gesetz besitzt, nicht erlauben, sich eines zu geben? Will man dem Reichslande nicht gestatten, sich wenigstens provisorisch unter Dach und Fach zu

terait des disciplines contre lesquelles nos représentants au Landesausschuss ou à la future Chambre d'Alsace-Lorraine n'auraient pas le droit de protester, parce qu'elles seraient élevées au-dessus de leur compétence, et sur lesquelles, d'autre part, le Parlement n'aurait pas de prise, parce qu'elles ne sont pas affaires d'Empire. Situation enviable à tous égards, qui ferait de notre pays un territoire administratif pur et simple, ni Alsace-Lorraine, ni Empire, ni Prusse, quelque chose qui n'a de nom dans aucune langue et dans aucune constitution et qui ne pourrait être assimilé qu'à l'état dans lequel se trouvaient jadis les cantons suisses subjugués par un canton voisin, plus puissant qu'eux!

Or nous ne saurions nous élever assez vivement contre une pareille doctrine. Nous admettons sans conteste que la future loi d'Empire devra faire loi chez nous; ceci va de soi. Mais cette loi n'existe pas; elle n'existera pas d'ici longtemps. La loi prussienne elle-même n'existe pas encore, et nul ne saurait dès aujourd'hui déclarer que cette loi prussienne sera adoptée par le Parlement et appliquée à l'Empire. D'ici là les autres Etats conservent leurs lois spéciales; ils ne perdent rien à attendre; ils continuent à vivre sous leur régime légal propre. Mais quant à l'Alsace-Lorraine, qui n'a pas de loi en ce moment, on ne lui permettrait

bringen? Soll es in der gegenwärtigen Verwirrung fortvegetiren? Wahrlich, ein solcher Rathschluß erscheint uns schon in verfassungsrechtlicher Hinsicht über alles Maaß hinauszugehen, — denn wir wollen gar nich erwähnen, wie demüthigend und unprovocirt beleidigend er in moralischer Beziehung für eine Bevölkerung ist, die nicht zu den letzten, sondern nach dem eigenen Ausdrucke des Reichskanzlers, zu den „ganz ausgetragenen Kindern" gehört.

Die „Straßburger Zeitung" berichtet uns, daß „allgemeine Ordnungen" der Regelung dieser Frage entgegenstehen. Wir können uns nicht einbilden, was man unter diesen Worten versteht. In den organischen Gesetzen steht Nichts davon und Gesetze sind es, die wir in dieser ganzen Sache anrufen; wir kennen jene „allgemeinen Ordnungen" nicht, wir wissen nicht, was dieses Räthsel heißen soll und wir vermuthen sogar, es gehöre zur Gattung der famosen „Dresdener Vereinbarung", nämlich zu den Gespenstern, die verschwinden, wenn man darauf los geht!

Man sagt uns, die Ortsveränderungen und Versetzungen preußischer Militärs und Beamten erforderten die Beibehaltung dieser Lage. Wir achten die aus diesem Grunde herstammenden Erwägungen, glauben aber, daß auch Erwägungen einer andern Art beherzigt werden sollen und daß die Schulen auch für die Elsässer

pas de s'en donner une? on ne lui permettrait pas de se construire un abri provisoire? on la laisserait végéter dans son gâchis actuel? En vérité, cette proposition nous paraît exorbitante au point de vue constitutionnel, — car nous ne voulons même pas relever ce qu'au point de vue moral elle a d'humiliant et de gratuitement offensant pour une population qui n'est pas la première venue et qui, de l'aveu du chancelier lui-même, est parfaitement majeure.

La *Gazette* nous dit que les « *allgemeine Ordnungen* » s'opposent à la régularisation de notre situation. Nous ne comprenons pas ce que l'on entend par ces termes. Dans les lois organiques il n'en est pas dit un mot, et ce sont les LOIS que nous invoquons en tout ceci; nous ne connaissons pas ces « *allgemeine Ordnungen* »; nous ne savons pas ce que l'on peut vouloir dire par cette énigme, et nous la soupçonnons d'être de la famille de cette fameuse *Vereinbarung* de Dresde, de ce fantôme sur lequel il suffit de marcher pour qu'il se dissipe!

On nous dit que le mouvement des militaires et des fonctionnaires prussiens nous impose le maintien de cette situation. Nous respectons les considérations que l'on puise dans cet ordre d'idées, mais nous croyons que d'autres considérations, tirées d'un autre ordre d'idées, doivent aussi entrer

und Lothringer und nicht bloß für die Kinder der Beamten und Militärs da sind.

Jene Erwägung genügt übrigens nicht, um uns unter diesem unbezeichenbaren System festzuhalten; wir können bei uns ein Gesetz einführen, welches die Beamten und Militärs so gut zufrieden stellt als die Elsaß-Lothringer. Wir haben nicht von der Ausarbeitung eines den andern deutschen Gesetzen widersprechenden Gesetzes gesprochen. Wenn wir nur zu einem Gesetze, zu einer gesetzlichen Organisation gelangen, welche den gegenwärtigen bureaukratischen Wirrwarr ein Ende macht, so wollen wir uns schon zufrieden geben; Alles, selbst die vollständige Einführung der preußischen Gesetzgebung, der man ihre Vorschriften entnimmt, ohne die Garantien mitzunehmen, die sie der Bevölkerung gewährt, wäre dem gegenwärtigen Zustande vorzuziehen.

Was „den elsaß-lothringischen Partikularismus“ betrifft, den man höchst ungeschickter Weise in diese Frage hineinzieht, so hat er wahrlich bei dem Allem nichts zu thun, denn das ist wahrlich doch kein „Partikularismus“, wenn man ein provisorisches Dach, eine gesetzliche Zufluchtshütte zu bauen verlangt, in der man eine Troglodytenexistenz fristen und des bureaukratischen Unwetters sich erwehren könne, bis ein Reichsgesetz erlassen wird. Oft haben wir gesehen, daß man das Gespenst des Partikularismus aus dem Theaterrequisiten-

en ligne de compte et que les écoles sont aussi faites pour les Alsaciens-Lorrains, et non pas uniquement pour les enfants de fonctionnaires et de militaires.

Cette considération, d'ailleurs, ne suffit pas pour nous maintenir sous un régime hybride ; on peut introduire chez nous une loi qui satisfasse les fonctionnaires et les militaires tout aussi bien que les Alsaciens-Lorrains. Nous n'avons pas parlé de faire une loi qui soit en contradiction avec les autres lois d'Allemagne; pourvu que nous ayons *une loi*, un régime légal, qui mette fin au gâchis bureaucratique présent, nous serons déjà satisfaits; tout vaudrait mieux que l'état de choses actuel, tout, même l'introduction complète de la législation prussienne, à laquelle on emprunte ses règlements, sans nous donner en même temps les garanties qu'elle accorde d'autre part à la population.

Quant au « particularisme alsacien-lorrain » que l'on fait intervenir bien maladroitement dans cette question, il n'a vraiment rien à voir dans tout ceci ; car ce n'est pas être « particulariste » que de demander qu'en attendant la loi d'Empire on soit admis à se construire, comme abri provisoire, une petite hutte légale, sous laquelle on puisse s'arranger une existence de troglodyte et se défendre contre les intempéries de la bureaucratie.

schrank hervorholt, wenn gute Gründe nicht mehr aufzutreiben sind, und das scheint dieses Mal geschehen zu sein. Sollen wir übrigens den Verfasser dieses halboffiziellen Artikels der „Straßburger Zeitung“ an die Worte erinnern, die der Fürst-Reichskanzler über den Elsaß-Lothringischen Partikularismus sprach? Wäre er nicht, wie uns scheint, aus der Familie derjenigen Leute, die man royalistischer als der König nennt, so würden wir ihn bitten folgendes Citat, daß wir aus der Rede des Hrn. v. Bismarck, in der Parlaments-Sitzung vom 25. Mai 1871, hervorheben, zu beherzigen: „Die Elsässer haben sich in ihrer zweihundertjährigen Zugehörigkeit zu Frankreich ein tüchtiges Stück Partikularismus nach guter deutscher Art konservirt; ... diesen Partikularismus zunächst zu stärken, im Widerspruch zu den Erscheinungen, die uns in analoger Weise im Norden Deutschlands vorgelegen haben, ist jetzt unser Beruf.“

Zum Abschlusse dieser Polemik sowie unserer Studien über den höheren Unterricht wollen wir uns darauf beschränken, die Nothwendigkeit sowohl gesetzlicher, als die Methode betreffender Reformen wiederholt zu betonen und zu bemerken, daß wir unsererseits mit allen uns zur Verfügung stehenden Mitteln in der Form und Weise, wie wir am sichersten zum Ziele zu gelangen hoffen, deren Verwirklichung anstreben werden. Sollten uns diese Reformen nicht heute bewilligt wer-

Nous avons vu souvent que l'on tire de l'armoire aux accessoires ce fantoche du particularisme, quand on est à bout de bonnes raisons, et c'est encore ce que l'on vient de faire ici, ce nous semble. Et du reste faut-il que nous rappelions à l'auteur de cet article, de cet article *semi-officiel*, ce que S. A. le prince-chancelier a dit en 1871 du particularisme alsacien-lorrain? Si cet écrivain de la *Gazette de Strasbourg* ne nous paraissait pas être de la famille de ceux que l'on dit plus royalistes que le roi, nous prendrions la liberté de lui recommander les paroles suivantes prononcées au Parlement le 25 mai 1871 par M. de Bismarck :

« Les Alsaciens ont conservé pendant leur réunion biséculaire à la France une forte dose de particularisme à la façon allemande... notre devoir est de fortifier ce particularisme, contrairement à ce que l'on fait dans le Nord de l'Allemagne. »

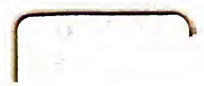
Nous nous bornons, pour clore cette polémique et pour terminer nos études sur l'instruction secondaire, à répéter que des réformes sont indispensables, réformes de législation et réformes de méthode, qu'en ce qui nous concerne nous en poursuivrons la réalisation par tous les moyens légaux qui sont à notre disposition, dans la forme et dans la mesure qui nous paraîtront les plus pro-

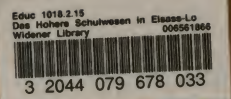
den, so fordern wir sie morgen, uns darin wie in vielen andern Dingen an den Spruch Wilhelms von Oranien haltend: „Ich bedarf der Hoffnung nicht, um zu unternehmen, und des Erfolges nicht, um auszuharren."

pres à nous conduire le plus sûrement à notre but, et que, dussent ces réformes ne pas nous être accordées aujourd'hui, nous les réclamerons pour demain, nous inspirant en ceci, comme en bien d'autres choses, de la devise de Guillaume d'Orange :

« Je n'ai pas besoin d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer. »

Strasbourg, typ. G. Fischbach. — 3449




Educ 1018.2.15
Das Hohere Schulwesen in Elsass-Lo
Widener Library
006561866
3 2044 079 678 033